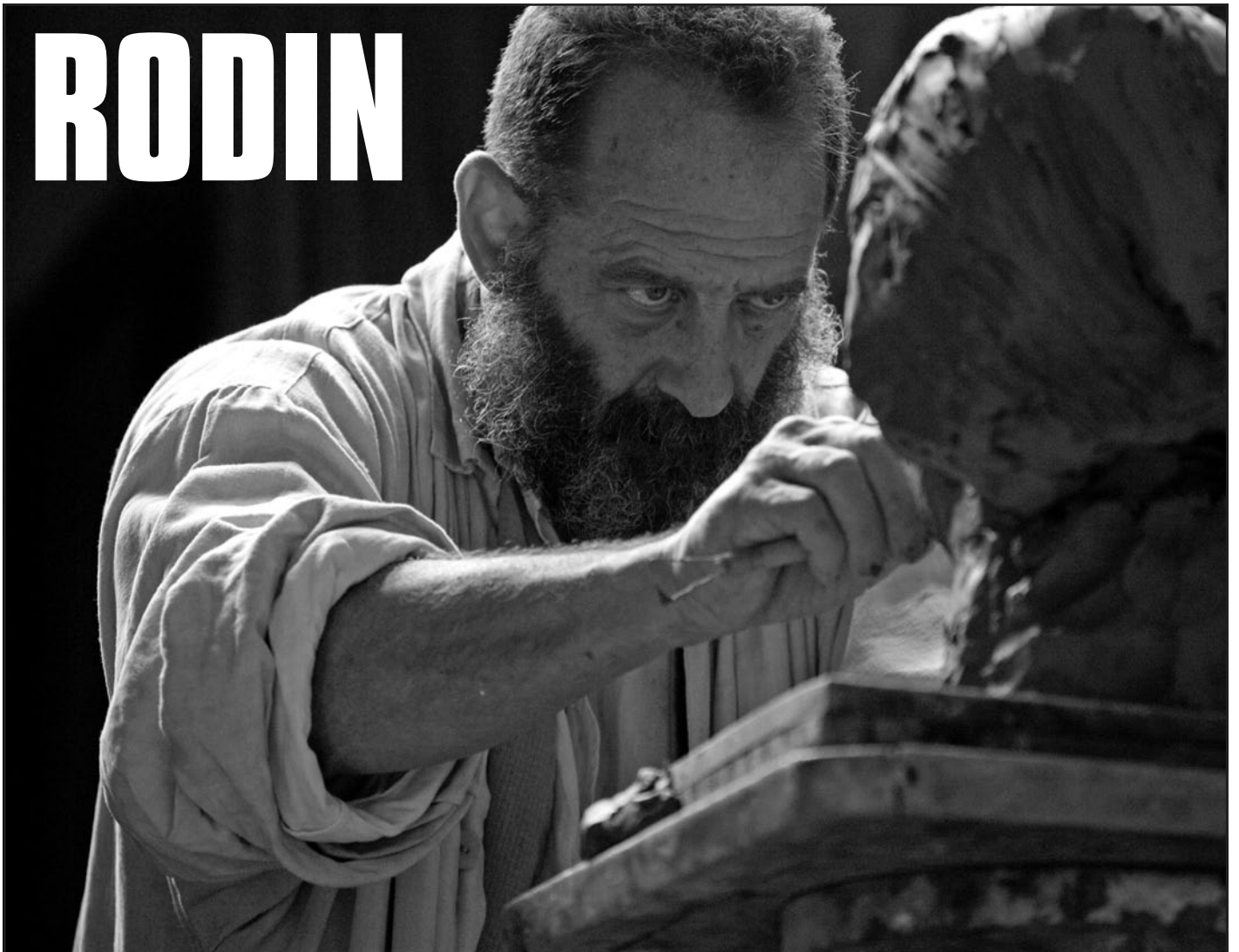




MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

RODIN



Écrit et réalisé par Jacques DOILLON
France 2017 2h
avec Vincent Lindon, Izia Higelin,
Séverine Caneele, Bernard Verley,
Anders Danielsen Lie...

FESTIVAL DE CANNES 2017 :
Sélection officielle, en compétition

Vincent Lindon est Rodin, évidemment, intensément, immédiatement. Une présence physique compacte, une sensualité brute, une manière d'habiter l'espace au gré de mouvements assurés mais jamais arrogants : c'est ainsi qu'était sans doute Auguste Rodin à cette période de sa vie, c'est en tout cas ce qui d'emblée,

dès les premières secondes de ce film magnifique, s'impose à notre regard. Un Rodin tourmenté, volontaire, totalement dévoué à son art, d'une intransigeance absolue pour son travail, mais un Rodin enraciné dans la vie, viscéralement lié à la matière autant qu'à la terre, aimanté par la chair et ses plaisirs, capable de

N°374 du 17 mai au 27 juin 2017 / Entrée : 6,50€ / le midi : 4€ / Abonnement : 48€ les dix places

RODIN



s'émouvoir face à la beauté du monde et de la nature.

Le Rodin de Doillon n'est peut-être pas tout à fait le Rodin de l'histoire : il y a, dans chaque œuvre de fiction, cette part de liberté qui ouvre à toutes les audaces, ce formidable élan qui réinvente tout, tout en restant fidèle à la vérité. Doillon réussit parfaitement cet exercice d'équilibriste et offre à Vincent Lindon une partition ciselée à l'or fin. Au-delà du portrait sublime de l'artiste et de l'hommage sincère à ses œuvres, c'est une réflexion profonde sur l'art et sur le geste créatif, quel qu'il soit : l'obstination dans la répétition pour essayer d'atteindre la perfection, le doute et l'humilité face à l'objet et comment, d'un support inanimé (papier, terre, pellicule), jaillit comme par magie la grâce, la vie et la beauté.

A Paris, en 1840, Auguste Rodin reçoit enfin à quarante ans sa première commande de l'État : ce sera *La Porte de l'enfer*, inspiré de *La Divine comédie* de Dante. Son atelier est l'incroyable laboratoire où les mains, les corps, les jambes, les visages de glaise ou de plâtre prennent vie sous les doigts du Maître qu'une nuée d'assistants secondent dans son travail. Et puis il y a les filles qu'on imagine de joie, modèles fidèles dont les corps peu farouches se succèdent, leur nudité offrant à l'artiste les muscles saillants, les côtes, les fesses, les poitrines, le grain de peau, laissant apparaître la vie sous la chair, et l'éternel mouvement sous les courbes. Et puis il y a « la jeune Camille », Mademoiselle Claudel (Iz'ia Higelin, sen-

suelle et gracieuse, formidable !), élève douée, vive, intelligente, qui pose sur les œuvres de Rodin un regard intransigeant. La fraîcheur, la vivacité de Camille séduisent très vite Auguste. Elle sera sa muse, son apprentie, sa collaboratrice, sa maîtresse... La suite, bien sûr, on croit la connaître : dix ans de passion, d'admiration commune et de complicité entre ces deux personnalités fortes et entières. Et puis la rupture, et puis la terrible difficulté pour Camille de s'imposer autrement que comme l'élève de Rodin... Mais là, c'est un autre film.

Ce que l'on connaît moins et que Doillon évoque comme un contrepoint passionnant, c'est la relation indéfectible de Rodin avec Rose Beuret, épousée alors qu'elle était jeune couturière. Rose : sa compagne de toujours, fidèle malgré toutes les autres, épouse taiseuse mais à la forte personnalité, omniprésente, femme dévouée qui ne sera ni soumise ou effacée et que l'artiste aima sincèrement.

Toutes les œuvres du film ne sont pas des originaux, mais des reproductions réalisées par une dizaine de sculpteurs qui restituent les étapes et mécanismes de la création avec toutes les techniques qu'utilisait Rodin. Assemblage, fragmentation, agrandissement : ne pas trahir les gestes, donner à sentir l'œuvre en devenir. Le musée Rodin a ouvert son immense documentation, prêté sculptures, outils ou accessoires, ajoutant à la touche poétique et humaine un irremplaçable supplément d'authenticité. Magistral, voilà tout.



Le restaurant La Manutention

On y trouve des plats à base de légumes et fruits de saison et de préférence des vins de production locale, le tout à des tarifs accessibles.

Les enfants trouveront des jouets pour passer le temps pendant que les parents goûteront les préparations de Pauline, Delphine, Alain, Pierre, Tom, José, Camille, Olivier et les autres.

L'équipe peut vous servir votre repas après le film de midi.



- Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne

84000 Avignon

Tel : 04 90 86 86 77

La séance du lundi 19 juin à 20h10 sera suivie d'une discussion organisée par les Amis du Monde diplomatique

LE VÉNÉRABLE W.

Film documentaire
de Barbet SCHROEDER
France / Birmanie 2017 1h40 VOSTF
avec la voix de Bulle Ogier

« La haine est certainement le plus durable des plaisirs... » (LORD BYRON)

Dans sa robe couleur safran, ce moine à l'air poupon, humblement assis face à la caméra, provoque d'emblée un élan d'empathie. D'autant qu'une religion qui ne s'embarrasse ni de dieux ni de maîtres pourrait a priori sembler constituer un bon repart contre tous les intégristes monothéistes prêts à en découdre pour prouver que le seul bon dieu est le leur. Et si le bouddhisme, qui prône un amour sans limite envers tous les êtres, était la solution aux désordres du monde, du moins de ceux du Myanmar (ou Birmanie) ? On se laisse bercer par les paroles apaisantes qu'Ashin Wirathu prononce, son calme charismatique... On écoute sans déplaisir le récit vite brossé de son enfance, son arrivée dans un premier monastère... On verrait presque en lui une victime, un opprimé, devenu un cador de la méditation grâce à neuf ans dans les geôles de la junte militaire. Presque un héros non violent façon Gandhi en quelque sorte... À l'écouter... Puis une petite phrase dérape... Quelques mots mis bout-à-bout qui véhiculent une idéologie si diamétralement opposée aux mantras bienveillants qu'on se pin-

cerait presque en se demandant si on a bien entendu. D'ailleurs le discours repart de plus belle sur les bienfaits de la bonté, de la compassion... C'est alors que notre bon bonze revient à la charge en accusant les Musulmans de « s'entredévorer comme des poissons ». Ces dangereux adorateurs d'Allah seraient également devenus aussi véloces que des lapins dans l'art de se reproduire. C'est « la stratégie du sexe » : violer et engrosser autant de femmes que possible pour multiplier leur sale engeance. Une manière imparable de conquérir le monde ! Dans la bouche d'un individu lambda, ce serait juste détestable, grotesque... Dans la bouche de ce religieux révérent, ça glace les sangs ! Plus nul doute ne plane : nous voilà plongés dans la fange du racisme ordinaire. L'ennemi à abattre est désormais clairement désigné par Wirathu : c'est la part musulmane du peuple birman (4%), dont la petite minorité des Rohingyas venus jadis du Bangladesh... Méthodiquement, systématiquement, l'inénarrable bien plus que vénérable W. jalonne ses sermons d'invectives venimeuses qui, insidieusement, s'infiltrèrent dans les veines d'une société encore convalescente après tant d'années de dictature. Ainsi attise-t-il les braises d'une colère larvée, qui ne demande qu'à s'embraser au moindre incident. Et c'est ce qui ne tardera pas à se produire, comme on le sait... D'autant que Wirathu a créé autour de lui une organisation qui vise à

être aussi performante que « la CIA, le Mossad »... Viennent alors les questionnements sur ceux qui avancent à couvert derrière ces illuminés... La place des autorités dans tout cela, celle du prix Nobel de la Paix Aung San Suu Kyi, celle des contrées occidentales ? À qui profitent ces crimes ?

C'est un film extrêmement dérangeant, faussement neutre. Barbet Schroeder nous dispense de discours moralisateurs qui enfonceraient des portes ouvertes. Grâce à un montage méthodique, sans effet superfétatoire, où sont savamment agencées les interviews actuelles, les images d'archives, les vidéos d'amateurs, il anéantit nos repères, nous amène à analyser. Inutile de se fier à nos premières impressions, à nos sentiments qui nous tromperont plus d'une fois au fur et à mesure que le récit avance. C'est une spirale vertigineuse qui nous engloutit, presque physiquement. Fascinés, paralysés comme autant de petites souris apeurées devant l'énorme serpent. On a beau essayer de décortiquer l'incompréhensible, peut-être ne le comprendra-t-on jamais. Après tout, l'inhumanité est aussi une composante de l'humanité.

Le Vénérable W. vient achever brillamment ce que Barbet Schroeder appelle sa « Trilogie du mal » : le premier volet était en 1974 *Général Idi Amin Dada : Autoportrait*, le deuxième *L'Avocat de la terreur*, sur Jacques Vergès, en 2007.

Vous pouvez écouter l'interview d'Agnès Jaoui et de la réalisatrice Blandine Lenoir, réalisée par Michel Flandrin pour Radio France Bleu, sur leur site : www.francebleu.fr/loisirs/evenements/le-reveill-d-aurore

AURORE

Blandine LENOIR

France 2016 1h29
avec Agnès Jaoui, Thibault de Montalembert, Pascale Arbillot, Sarah Succo, Lou Roy-Lecolinet...

Scénario de Jean-Luc Gaget, Blandine Lenoir et Océane Rose Marie

On ne naît pas femme, on le devient... Mais une fois qu'on l'est devenue, qu'est-ce qu'on devient ? Au nom de quelle loi naturelle le corps épanoui de la cinquantaine se retrouve-t-il mis au rancart ? Ce sont au fond les questions que se pose Aurore, la belle, la formidable, la surdouée Aurore – surdouée, oui, on peut le dire : figurez-vous qu'elle possède le talent unique de déterminer instantanément le nombre de lettres qui composent un mot ! Vous dites « anti-constitutionnellement », elle répond illico, sans compter sur ses doigts : 25. Avouez que ça vous en bouche un coin ! Notre Aurore qui, comme la plupart de ses amies, se trouve confrontée à la solitude amoureuse (son ex est allé voir ailleurs si l'herbe n'était pas plus verte), à la ménopause (ah ! les bouffées de chaleur), à la maternité longuement mûrie de sa fille Marina (devenir grand-mère, non merci), au départ de sa fille cadette Lucie (le temps file) et à la perte de son job (tant qu'à faire). Décidément, qu'il

est beau de ne pas naître femme histoire de mieux le devenir dans une société où la féminité connaît ses brèves heures de gloire avant celles de son obsolescence programmée... Dans ces conditions, après être femme devenue, ne faudrait-il pas tout simplement : renaître ?

C'est le déclic qui s'active dans l'esprit d'Aurore lorsqu'elle croise par hasard Totoche, son amour d'adolescence, perdu de vue depuis des lustres. Chic type en l'occurrence. Médecin, prévenant, belle allure encore, une pincée de nostalgie au fond de la prune... Il n'en faut pas plus – ni moins – pour qu'Aurore se retrouve de nouveau saisie par ce sentiment dont elle s'aperçoit qu'il est resté intact au fil du temps. L'eau a beau couler sous les ponts, ça ne les empêche pas de tenir... Il en va de même pour l'amour, dès lors qu'on s'intéresse un peu à ce type d'architecture informelle. Et voilà qu'Aurore replonge dans la frénésie romantique de ses quinze ans. De son côté, en bon mâle responsable, Totoche a construit quelques barrages et se montre moins enthousiaste. Si la vie était simple...

Mais au fond, ce qui sauve Aurore de sa solitude de cinquantenaire délaissée n'est pas tant le fait de tomber amoureuse que celui de retrouver sa dignité et son éclat, intacts, le surgissement de ses rêves de jeunesse marquant es-

sentiellement le décroisement d'une destinée vouée à l'échec social, à l'acceptation résignée des stéréotypes de genre et de génération. Moralité : il n'y a pas d'âge, qu'on soit femme ou homme, pour aimer, pour être heureux, pour se connaître, pour exister. Ce qui fait de cette formidable et joyeusement subversive comédie un film à voir toutes affaires cessantes par tous les garçons et les filles de tous les âges, jeunes, plus vieux, parents, grands-parents, ados... C'est d'ailleurs la rencontre de personnages de toutes générations et la confrontation de leurs expériences diverses et variées qui permettra à Aurore d'apprendre à être en phase avec elle-même.

Agnès Jaoui, sublime Aurore, redonne de la chair et de l'esprit, des formes et du fond, à un cinéma de comédie trop souvent habité par des corps formatés et des cerveaux maigrelets : on ne se lasse pas de contempler ses hanches, ses fesses et sa poitrine de Madone, généreuses et bouleversantes, on n'en finit pas d'être épaté par sa vivacité, son naturel, son intelligence, son humour imprévisible. Bref nous sommes tous des Totoche envoyant valser la prudence et la pusillanimité (13 lettres), prêts à (re)tomber amoureux de cette magnifique femme de 52 ans.

LE GRAND MÉCHANT RENARD

et autres contes...



Craquant et drôlissime film d'animation réalisé par Benjamin RENNER et Patrick IMBERT
France 2017 1h19

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS, MAIS LES ADULTES AUSSI VONT SE RÉGALER !

Le rideau s'ouvre et... Ah non, attendez, on n'est pas prêt ! Le joyeux bazar interrompt Renard qui présente le spectacle en trois actes. Ah voilà, ça y est, on peut commencer...

Dans un verdoyant coin de campagne, une petite ferme vit paisiblement, aux abords de la forêt. Les animaux s'auto-gèrent, chacun dans le rôle que lui assignent les usages ruraux mais chacun doté d'une personnalité bien marquée. Le chien de garde est partisan du moindre effort et ne pense qu'à dormir, la poule militante organise une milice anti-renards, le canard et le lapin sont deux compères un peu andouilles, un peu nounouilles mais terriblement attachants, et le cochon, à l'inverse, est un être aussi rationnel que pragmatique. Non loin de là, le renard a faim, le renard a la dalle, le renard a les crocs. Il n'a qu'à se servir dans le poulailler me direz-vous... Le problème, c'est que le malheureux est tout sauf effrayant, il est même totalement inoffensif et bien inca-

pable d'aller bouloter la moindre poule. Sur les conseils du loup (beaucoup trop détesté par le reste des animaux pour pouvoir lui-même approcher de la ferme), le renard décide de chaparder des œufs : eux, au moins, pas besoin de leur faire peur ! Attendre un peu, les laisser éclore et CROC ! Mais voilà que les trois poussins, à peine sortis de l'œuf, n'ont qu'un mot au bec en découvrant le renard à l'affût : « maman !!! » Et notre goupil se retrouve, effaré, chef de famille !

Comment faire pour élever trois poussins quand on est un renard ? Et comment un canard, un lapin et un cochon peuvent livrer un bébé, alors qu'aucun d'eux ne vole comme une cigogne (quand même supposée faire le boulot) ? Enfin, comment sauver Noël quand le père Noël (en plastique certes, mais Canard et Lapin ne veulent pas y croire) est tombé du toit ?

Autant de questions loufoques dont les réponses du même métal seront données par les animaux de la troupe de théâtre de la ferme, qui jouent ces trois histoires pour nous.

Après le merveilleux *Ernest et Célestine*, ce ne sont pas les dessins de Gabrielle Vincent que Benjamin Renner (avec la complicité de Patrick Imbert) va animer cette fois, mais les siens : en l'occur-

rence ses albums *Un bébé à livrer* et *Le Grand méchant renard*.

Les trois histoires du film peuvent être vues comme des contes qui abordent des sujets tout ce qu'il y a de réalistes et sérieux, mais dédramatisés, rendus accessibles et drôles parce qu'ils sont transposés dans le monde animal : un renard qui devient la mère célibataire de trois poussins peut questionner sur le fait d'élever seul(e) ses enfants et sur la place du genre dans la famille. Le renard pas effrayant pour un sou renverse par ailleurs les stéréotypes dans une ambiance pleine d'humour et de dérision... La musique de Robert Marcel Lepage, bien plus qu'une illustration cartoon, complète les séquences comiques et les émotions. Chaque personnage a son thème musical récurrent, ce qui n'est pas sans rappeler *Pierre et le loup*.

Pour finir, les dessins en aquarelle, très simples, subliment ce paysage rural et bucolique, restant d'une étonnante fidélité envers les BD, et les voix, loin des horreurs suraiguës et surjouées des dessins animés de TV, sont d'une agréable justesse.

Un film qui nous fait rire aux éclats, conçu « comme un petit bonbon, comme un moment de détente léger, amusant et sans prétention à partager en famille. » (BENJAMIN RENNER). Tout est dit, venez partager !



Théâtre du
GIRASOLE

LE BRUIT DES CLEFS

d'Anne Goscinny



Lecture de l'auteur
accompagnée au violoncelle par
Henri Demarquette

Samedi 27 mai
20h

Réservations
04 90 82 74 42
theatredugirasole.fr



Café des Sciences Avignon

*Pour tous les curieux de sciences,
que vous soyez néophyte ou initié.*

*Venez rencontrer les chercheurs
invités et leur poser vos questions.*

Entrée libre et gratuite

20 h 30 - Restaurant « Françoise »
6 rue Gal Leclerc - Avignon

Mercredi 17 mai 2017

Jeunes chercheurs cherchent public !

*Des chercheurs vous parlent de leur
recherche*

Jeudi 1^{er} Juin 2017 à 18 h

Conférence - Université d'Avignon
Campus Hannah Arendt
74 rue L. Pasteur


La pharmacopée des chimpanzés
Par Sabrina Krief

Mercredi 14 juin 2017

Séance festive et scientifique
Pourquoi aime-t-on la musique ?

Vérifiez les horaires et actualités sur

cafesciences-avignon.fr

et  **Café des Sciences Sud**

14 ANS, PREMIER AMOUR



Écrit et réalisé par Andreï ZAÏTSEV

Russie 2016 1h46 **VOSTF**
avec Gleb Kalyuzhny, Ulyana Vaskovich,
Olga Ozollapinya, Alexey Filimonov...

Alex a une petite gueule d'ange et l'air de se foutre de tout. Alex a 14 ans, Alex va au lycée, Alex vit seul avec sa mère, Alex est un gentil garçon. Alex aime encore les jouets mais maîtrise l'art de bricoler son ordinateur. Alex trompe son ennui en surfant sur les réseaux sociaux, écoute très fort de la musique dans son casque, dessine dans les marges de ses livres pendant les cours, se désintéresse résolument du monde auquel les adultes le préparent. Après le lycée, Alex traîne parfois ses guêtres en ville, en (petite) bande, avec deux-trois copains. Alex voudrait bien faire plus que son âge, être plus assuré et mieux considéré, mais se retranche confortablement derrière l'écran de son smartphone pour observer, anonyme, le monde qui l'attire et qui l'effraie. Mais il va bien falloir se bouger. Il y a des signes.

D'abord, sa mère, qui pourtant s'efforce de ne pas trop le voir grandir (de peur de se voir vieillir), tente une approche d'une subtilité rare en lui fourguant un livre du genre « la sexualité pour les nuls », illus-

tré pour les nuls, aussi. Et il y a Vika. Qui étudie dans un autre lycée de la ville – un lycée « ennemi », avec lequel, entre costauds, s'organisent à l'occasion des règlements de comptes musclés. Vika qui traîne, elle aussi, avec ses copines, dans les mêmes quartiers, les mêmes terrains vagues. Vika et sa frange, sa frimousse, son regard en coin, son sourire éclatant ou sa moue boudeuse. Vika qui, son profil en ligne en fait foi, n'a pas d'amoureux. Elle serait, avec ses copines, « chasse gardée » des petits durs de sa cité. Vika qui obnubile tellement Alex. Oui, il va bien falloir se bouger.

Mon dieu que ça fait du bien ! Une incursion, tout en finesse, dans les premiers émois – maladroits, attendrissants – de deux ados. Oubliés les tristes aperçus sur la Russie moderne, la violence endémique, la désespérance urbaine, les ravages de l'alcool. Andreï Zaïtsev, affichant un rare talent d'équilibriste, parvient à amuser, émouvoir, faire trembler sans jamais, à aucun moment, verser dans la mièvrerie. C'est qu'il la dessine avec une fraîcheur revigorante, accompagnée par une B.O. éclectique et énergisante, mais aussi avec infiniment de sérieux, cette belle chronique adolescente.



UNE FAMILLE HEUREUSE

Nana EKVIMISHVILI et Simon GROß
Géorgie 2016 1h59 VOSTF

avec la Shugliashvili, Merab Ninidze,
Berta Khapava, Tsisia Qumsishvili...

Scénario de Nana Ekvimishvili

La première raison de voir ce film intelligent et délicat pourrait relever de l'exotisme, qui parfois a du bon : voir des images, prendre des nouvelles de la Géorgie, pays lointain et bien mystérieux pour la plupart d'entre nous... Quelques indices, telle la consommation abusive de jus de cerises – que l'on produit artisanalement et conserve dans d'énormes bocaux –, indiqueront aux connaisseurs que nous sommes au cœur du Caucase – les Turcs, les Azéris... sont également très friands de cerises. Les cinéphiles ne pourront s'empêcher de penser aux merveilleux films de Sergueï Paradjanov, qui évoquaient avec une poésie sublime, et un art achevé de la composition picturale, la beauté et la richesse culturelle du pays. Et puis il y a aussi le charme discret et désuet des reliquats des anciennes républiques soviétiques, notamment cette pratique de se serrer à plusieurs générations dans le même appartement, le libéralisme forcé et l'individualisme n'ayant pas encore totalement effacé les pratiques d'antan.

Mais ceci étant dit, nul besoin de s'intéresser particulièrement à la Géorgie

pour être touché par le film, dont le propos et la portée sont universels. Car ce qui arrive aux protagonistes d'*Une famille heureuse* – le titre est doucement ironique – pourrait concerner à quelques spécificités culturelles près n'importe quelle famille des classes moyennes ou populaires de nos contrées. Ce dont il est question, c'est l'usure naturelle du temps qui passe, c'est la destruction des liens forts et de tout un tas de belles choses par ce tueur implacable qu'est l'habitude. Ce dont il est question, ce sont les choix qui peuvent s'imposer à chacun d'entre nous pour faire rebondir sa vie lorsque l'âge mûr arrive puis s'installe.

Manana est une quinquagénaire – dont tout porte à penser qu'elle est équilibrée – qui vit depuis 25 ans avec son mari Soso, un homme tendre et prévenant, mais aussi avec ses vieux parents, son fils, sa fille et son gendre qui s'est peu à peu incrusté au sein du foyer. Tout ce petit monde rassemblé dans un appartement agréable mais un peu exigu pour une telle smala ! Une famille géorgienne ordinaire, pour qui le quotidien est parfois bruyant et compliqué, la confrontation entre les générations s'avérant conflictuelle et folklorique, entre papy un peu gâteux, grand-mère d'une exubérance très méditerranéenne, jeunes un peu sans gêne et parents au milieu... qui

supportent tout ça la plupart du temps en silence. Un seul truc dénote dans ce chaos somme toute harmonieux : le côté dépressif et taciturne de Manana, que rien ne semble devoir illuminer. D'ailleurs ce jour-là est celui de son 52^e anniversaire et elle n'a en rien envie de le fêter. Cependant nous sommes en Géorgie et on ne rate jamais une occasion de boire et festoyer, et famille, collègues, voisins s'invitent d'eux mêmes, ce qui a pour résultat de pousser Manana à se replier davantage encore sur elle-même... Et le lendemain, elle annonce à Soso qu'elle veut le quitter, abandonner la maison pour vivre seule. La nouvelle plonge évidemment toute la famille dans l'incompréhension, et ils ont beau faire, rien ne semble pouvoir la faire changer d'avis... On ne vous dévoilera pas la suite des événements, mais ce n'est que le début d'un engrenage où vont apparaître au grand jour les petits secrets plus ou moins avouables de chacun. Le genre d'épreuve dont on en ressort détruit ou au contraire grandi...

Le film est tour à tour drôle, acide, subtil, parfois bouleversant. Aucun des personnages n'est blanc ou noir, aucun n'est à aucun moment jugé. Une chronique familiale intelligente et sensible. Une étude subtile de l'usure du couple. Et plus particulièrement un magnifique portrait de femme.

TAIPEI STORY



La projection du vendredi 9 juin à 18h15 aura lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli, professeur de cinéma.

Edward YANG

Taiwan 1985 1h59 VOSTF

avec Hou Hsiao-hsien,

Tsai Chin Lai Teh-nan, Chen Su-fang...

Scénario d'Edward Yang, Hou

Hsiao-hsien et Chu Tien-wen

Inédit en France

Taipei, cité de douleurs, 1985. En bordure de terrains de base-ball, au sommet de tours de verre toutes semblables, dans la solitude de karaokés éteints ou dans des bars où l'on joue aux fléchettes tandis que le juke-box dégueule le dernier single de Michael Jackson, de modernes jeunes gens traînent leurs fantasmes d'ailleurs chimériques et leurs sentiments désancrés, les poches vides, de plus en vides, sous le clignotement d'enseignes chargées de promesses que la vie ne veut pas tenir.

C'est l'histoire d'une jeunesse hantée, bien mise, lunettes after dark, le diable de la mélancolie au corps – probablement –, cousine de celle filmée par Robert Bresson à la fin des années 70 et descendante des dérives antonioniennes, qui fait danser les canettes de Pepsi sur les tables de chevet, touche du bout des doigts les images brandies par l'époque, frôle les panneaux de

marques toutes-puissantes et les logos de néons comme si elle voulait s'y jacter, ou fusionner avec.

C'est *Taipei story*, le deuxième long métrage d'Edward Yang, son premier chef-d'œuvre, qui sort enfin en France, où il restait inédit – d'autres suivront (*A Brighter summer day*, *Yi Yi*), jusqu'à sa mort à 59 ans, en 2007. Le cinéaste, né à Shanghai, fut un emblème de la nouvelle vague taiwanaise, à l'aura un peu effacée par celle de son double Hou Hsiao-hsien.

Au gré d'une circulation très sophistiquée entre les personnages, *Taipei story* décrit les mouvements contraires d'un couple d'amis-amants en faillite au milieu d'une ville prise en étau entre la persistance de ses traditions et son occidentalisation effrénée. Lung, qui a le visage d'un immense cinéaste en devenir (Hou Hsiao-hsien lui-même, acteur et co-scénariste du film), reste rivé aux signes d'un passé qui l'entraîne par le fond (amour enfui, solidarités ancestrales et vieilles allégeances familiales qui le perdront). Ancien joueur de base-ball qui travaille dans la périlante entreprise de textile familiale, il a voyagé à l'étranger, au Japon, en Amérique. Lui dit savoir combien ces rivages bordés

de désirs et d'illusions sont pareils aux reliefs de Taipei, pour les avoir modelés à leur image, quand sa petite amoureuse n'aspire, elle, qu'à se fondre dans les mythes et inventions de la postmodernité mondialisée ; à y déménager. Elle est l'assistante récemment licenciée d'architectes qui voient s'estomper leur empreinte sur le paysage de la ville (« Je ne reconnais plus ce que j'ai dessiné, comme si ça ne faisait aucune différence que j'existe ou pas », souffle l'un d'eux).

Une ville dont le film dresse le portrait somptueux, où s'exprime en chaque plan un génie de la composition et de la lumière. Yang sait filmer en majesté tous les états, toutes les nuances du jour, tandis que, à mesure que le récit progresse vers son horizon tourmenté, le vide et l'obscurité font leur lit dans ses plans. Le film s'ouvre et se ferme par des scènes d'agencement d'appartements et de bureaux neufs, tenaillé par cette question : où est-ce qu'on se met ? Comment habiter ensemble l'espace alors qu'on ne réside pas dans le même temps – et que la tristesse, sans âge, brûlera toujours ?

(J. GESTER, *Libération*)



ADIEU MANDALAY

Écrit et réalisé par Midi Z
Taïwan/Birmanie 2016 1h48 VOSTF
avec Kai Ko, Wu Ke-Xi...

Notre ethnocentrisme naturel nous pousse naturellement à voir la crise migratoire tant médiatisée sous l'angle unique d'un Occident qui serait assailli par des hordes de milliers, voire de millions de femmes et d'hommes venus des pays du Sud et de l'Est. L'occidental a tendance à oublier sur le sujet deux petites choses : que les hommes, de tous temps et depuis le début des grandes civilisations, ont migré au gré des guerres, des conquêtes, des catastrophes climatiques, économiques ou des crises géopolitiques. Et surtout que ce ne fut et que ce n'est pas le triste privilège du monde occidental.

Grâce soit rendue au remarquable film du jeune cinéaste d'origine birmane Midi Z de remettre les pendules à l'heure sur le sujet (même s'il doit, à juste titre, se ficher complètement du nombril des occidentaux). Car dans *Adieu Mandalay*, il est question d'une immigration fort peu connue de nous, celle des Birmans qui

vont chercher sinon fortune, du moins un sort meilleur pour leur famille dans la Thaïlande voisine. Une émigration de proximité qui amène évidemment son lot d'abus et de déni des droits humains, perpétrés par les passeurs d'abord, puis par tous les petits patrons qui profitent de la précarité des migrants.

Mais si *Adieu Mandalay* captive et émeut autant, c'est que le film est avant tout une troublante aventure humaine, inspirée au réalisateur par un fait divers qui l'avait marqué, lui le Birman qui avait eu la chance de faire ses études à l'étranger et avait profité du soutien financier de ses proches partis travailler en Thaïlande.

Au tout début du film, on suit un groupe entier qui franchit la frontière, puis le récit va se consacrer à un couple, Liangqing et Guo. Un couple qui naît dans l'exil puis va se retrouver séparé par la vie et les choix différents de chacun. Car le jeune homme et la jeune femme ont des aspirations tout à fait différentes. Lui ne souhaite que gagner suffisamment d'argent grâce à son travail, aussi ingrat soit-il, pour l'envoyer au pays et pouvoir

rentrer au plus vite. Elle tout au contraire est ambitieuse, refuse de se laisser humilier, elle veut obtenir coûte que coûte des papiers thaïlandais, est prête à tout pour éviter un travail physiquement difficile à l'usine et rêve d'un avenir probablement loin de la Birmanie.

Le cinéaste passe très habilement de l'observation sociale à celle plus intime du couple, dont les déchirements sont à l'image de ceux de la jeunesse birmane. La mise en scène privilégie la plupart du temps un réalisme minutieux, qui crée un très fort sentiment d'authenticité. Il y a quelques scènes impressionnantes, comme celle où un collègue de notre couple se blesse cruellement à l'usine et est évacué manu militari, quasiment sans soin. Mais il y a aussi une vraie recherche plastique, volontiers contemplative, à la fois dans la manière dont est filmée l'usine (magnifique jeu sur les fumées crachées par les machines) et dans les séquences qui se déroulent dans les petits villages perdus dans la jungle où se passent les tractations frontalières (on peut penser parfois aux ambiances vaporeuses des films d'Apichatpong Weerasethakul). Le côté tragédie grecque d'un récit maîtrisé de bout en bout renforce l'impression de voir s'affirmer un grand talent (Midi Z a réalisé trois longs métrages avant celui-ci, tous trois inédits en France).



L'AUTRE RIVE ASP 84

Vous avez du temps à partager ?

L'association l'Autre Rive a besoin de vous.
Elle recrute et forme des bénévoles pour accompagner les personnes en fin de vie.
La prochaine formation initiale commence en novembre 2017.

Vous voulez en savoir plus ? Rencontrer des bénévoles de l'association ?

Venez échanger avec nous chez Françoise, à Avignon, au petit salon, le 2ème mardi de chaque mois de 17h à 19h

Ou contactez nous au 06 21 02 50 09
autrerive2@orange.fr

Vous êtes endeuillé(e) ?

Une équipe de bénévoles formée à l'accompagnement du deuil vous propose :

- des entretiens individuels
- un espace de parole en petits groupes

Contactez Myriam ou Evelyne
06 26 77 30 89
vivresondeuilavignon84@gmail.com

Vous aidez un proche malade ou en fin de vie ?

L'association l'Autre Rive vous propose via une formation un temps de réflexion, un temps d'analyse pour aider chacun à prendre du recul et mieux vivre son rôle d'aident au quotidien.

Contactez Christophe
04 32 75 38 55 ou 06 34 50 37 06
aidants-lautrerive@outlook.fr



AVIGNON
ENGLISH SCHOOL



**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy – 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie – 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie – 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr

Projection proposée le **mardi 23 mai à 20h30** par
**Les Allumés du Jazz et l'AJMI. La projection sera suivie
d'une discussion avec Jean Paul Ricard co-fondateur
de l'AJMI, le disquaire avignonnais Come Prima...**

I NEED THAT RECORD



Brendan TOLLER
USA 2010 1h18

I need that record, titre éloquent du premier film du réalisateur Brendan Toller, dresse en 2008 un état du changement s'opérant aux USA alors que disparaissent les uns après les autres de nombreux disquaires. L'internet solitaire bien sûr, les dérèglements avides de l'industrie musicale, mais aussi la folie de l'immobilier lors du non renouvellement de baux de ces magasins pour les céder aux chaînes sinistrement habituelles. Le film de Brendan Toller montre les petits drames humains qui se jouent dans cette transformation, dans cette perte.

« En 2008, les principaux médias clamaient bien vite que le téléchargement sonnait le glas de tout support physique pour la musique. Ils omettaient de prendre en compte une autre perte, celles des espaces où les gens aiment à se rencontrer, échanger, découvrir. Ce fait ne peut être ignoré ou sous-estimé. Disquaires, bars, libraires, cafés ont tous aidé à forger des communautés. Les

gens ont besoin de lieu d'échange, de partager des idées, de sortir, de montrer leurs réalisations. Sans lieu de rencontre, aucune scène n'émerge. *I need that record* raconte l'histoire de ce qui a été perdu et pourquoi ça l'a été dans le domaine musical, et ce plus spécifiquement aux États-Unis où notre situation se fait l'écho d'une autre, mondiale. »

I need that record nous fait prendre conscience, avec une certaine grâce, de ce que nous devons vraiment aux disquaires, à quel point quelque chose d'important s'est joué (se joue encore) en ces lieux pour le devenir de la musique, son lien humain. Si l'on y voit Thurston Moore, Glenn Branca, Legs McNeil, Lenny Kaye et même Noam Chomsky, les personnages principaux sont bien celles et ceux qui donnent vie à ces étonnants lieux, à leur force sociale, les animateurs d'un précieux petit monde. Le film, qui a eu sa part de succès aux USA (mais aussi en Angleterre, au Canada, en Australie, au Brésil, au Danemark et en Allemagne), n'a pour l'instant jamais été montré en France.

Les Allumés du Jazz existe depuis 1996 et est un regroupement de labels qui comptent aujourd'hui 60 adhérents (dont l'AJMI). C'est le premier endroit où se retrouvent des labels de production de jazz indépendants de toutes obédiences et d'orientations fort diverses. Tout y est envisagé, depuis la plus profonde tradition jusqu'à la plus extrême modernité. Tous les courants y sont représentés. Au-delà, ce dispositif prépare l'avenir pour un accueil sans peur d'autres formes connues et inconnues. **Come prima** est un disquaire indépendant installé au 18 rue de la bonneterie à Avignon.



EMILY DICKINSON, A QUIET PASSION

Écrit et réalisé par Terence DAVIES

GB 2016 2h04 VOSTF

avec Cynthia Nixon, Jennifer Ehle, Jodhi May,
Keith Carradine, Catherine Bailey, Emma Bell...

Dans la Nouvelle Angleterre puritaine du milieu du XIX^e siècle, Emily Dickinson – qui ne sera reconnue qu'après sa mort comme une des plus grandes poétesses américaines – restera jusqu'au bout un esprit libre, refusant de se conformer aux injonctions de la religiosité ambiante, pleinement consciente de la condition sociale inférieure qui lui est faite en tant que femme. Mais elle passera le plus clair de sa vie au près de sa famille et gardera sa révolte pour elle, sans la transmettre au monde si ce n'est par ses poèmes. De là la réputation un peu absurde qui lui fut accolée de poétesse dépressive, voire dérangée – étiquette régulièrement collée au front des grandes artistes femmes. Elle vivra de plus en plus recluse, ne s'adressant même aux étrangers, à la fin de sa vie, qu'à travers l'entrebâillement des portes.

Terence Davies restitue à Emily Dickinson toute sa complexité et fait même d'elle, du moins dans la première partie de sa vie, un être doté d'un humour redoutable, capable avec sa sœur et meilleure amie, suffragette particulièrement impertinente et cynique, de balancer des vannes vachardes et autres répliques assassines. Donc, Terence Davies nous livre aussi un film drôle, aux dialogues délicieusement ciselés et incisifs, par exemple quand les deux sœurs remettent à leur place leur tante idiote et bigote.

Le grand talent du réalisateur britannique est d'avoir réussi à intégrer à son récit les poèmes d'Emily Dickinson, faisant du film lui-même une œuvre poétique. À travers les couleurs, la lumière, la musique, le film suit les états d'âme et de création de l'artiste : lumière douce pour toute la première partie, la jeune femme semble être un modèle de Vermeer ; couleurs sombres pour la fin du film, contrastant avec les robes blanches que l'héroïne choisit de porter à la mort de sa mère...

LES MAUVAISES HERBES

Louis BÉLANGER

Québec 2016 1h47 En français québécois STF
avec Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle
Lussier-Martinez, Luc Picard, Myriam Côté...

Scénario de Louis Bélanger et Alexis Martin

Nous sommes à Montréal au cœur de l'hiver, neige abondante et température glaciale de rigueur. Jacques Sauvageau est un comédien un peu raté qui vivote entre représentations théâtrales de seconde zone et publicités télévisuelles. Le problème, c'est qu'il ne se contente pas de jouer sur scène, il joue aussi aux machines à sous, qui lui bouloquent la plus grande partie de ses modestes cachets. Et il se trouve qu'il a eu la très mauvaise idée de s'endetter lourdement auprès d'un usurier mafieux qu'il est dans l'incapacité de rembourser et qui, contrarié, se fait de plus en plus menaçant. Notre comédien n'a d'autre choix que de se carapater toutes affaires cessantes et prendre le premier bus vers nulle part, encore affublé de son costume de scène, un seyant ensemble Louis XVI fort peu adapté à la campagne québécoise en hiver. Le voilà au bord de la congélation ultime, obligé de demander le gîte à un fermier septuagénaire pas qu'un peu étonné de voir débarquer ce touriste perruqué et chaussé de souliers vernis. Tout se complique quand le fermier taciturne s'avère être le cultivateur productiviste d'un produit à très haute valeur ajoutée : le cannabis. Jacques va devenir ouvrier agricole malgré lui, otage – de plus en plus volontaire – de son hôte, l'un trouvant son intérêt dans une planque tranquille, l'autre trouvant à bon marché main d'œuvre et compagnie dans sa solitude rurale. Les deux compères sont bientôt rejoints par une invitée qui n'en demandait pas tant, une employée du service des eaux trop curieuse, plutôt fantasque et résolument lesbienne.

Les Mauvaises herbes réjouit son monde avec ses situations cocasses et ses dialogues savoureux, évidemment pimantés par le délicieux vocabulaire québécois. L'ambiance enneigée et l'humour décalé du film créent un climat chaleureux nourri par le regard tendre que porte le réalisateur sur ses personnages qui vont finalement trouver dans cette expérience un nouveau rebond à leurs vies encalminées.



SAYONARA



Écrit et réalisé par Kôji FUKUDA
Japon 2015 1h52 **VOSTF**
avec Bryerly Long, Geminoid F,
Hirofumi Arai, Makiko Murata...
D'après la pièce de Oriza Hirata

C'est historique : *Sayonara* est le premier film où une actrice humaine partage l'écran avec un androïde. On ne parle pas là d'un robot aux apparences humaines interprété par un acteur, ni d'effets visuels créant l'illusion d'un androïde à l'image. Non, cette fois-ci, le seuil de la vraisemblance est franchi puisque le rôle de Leona est tenu par un androïde bel et bien réel nommé « Geminoid F » qui a été programmé pour jouer dans le film. Et il ne s'agit pas là d'un simple artifice car ce dispositif matérialise un avenir à peine anticipé où les androïdes domestiques feront partie du quotidien de nos sociétés les plus évoluées. C'est pour cela que, même s'il se situe dans un avenir indéterminé, *Sayonara* ne ressemble en rien aux films d'anticipation traditionnels : ici le fantasme du futur se confond avec sa présence concrète à l'écran. Dès lors, la science-fiction quasi réaliste de Kôji Fukuda s'éloigne du registre de la fantaisie pour se déployer sur un mode intimiste et songeur. L'univers apocalyptique est bien là, mais il prend la forme d'une lente errance paysagère ; la tragé-

die est inéluctable, mais elle progresse avec une étonnante douceur. *Sayonara* est certainement moins un film sur demain que sur une humanité en train d'engendrer son propre déclin, évoquant avec une infinie poésie ce qui en a été l'essence même.

Les couleurs sont lavées, légèrement ocres, et la lumière ondulante du soleil semble brûlante. Comme tous les résidents du pays encore présents sur le territoire, Tania attend d'être évacuée à l'étranger par les autorités. Cinq mois auparavant, le Japon a subi un désastre nucléaire rappelant sans hésitation la catastrophe de Fukushima. Treize de ses centrales ont explosé, laissant le pays dans un état invivable. Dans sa maison de campagne isolée, Tania vit aux côtés de Leona, son androïde de première génération que lui a offert son père quand elle était jeune. N'étant pas originaire du Japon et atteinte d'une longue maladie, Tania ne figure pas parmi les citoyens prioritaires. Dans les villes qui se vident, quelques laissés-pour-compte expriment encore leur rage à l'encontre du pouvoir qui organise l'exode des plus aisés avant tout. Alors que faire ? Il n'y a plus qu'à attendre : rien à reconstruire, rien à espérer de ces terres irradiées. Au début, les journées de Tania sont encore rythmées d'une promenade avec son amant ou par la visite d'une amie voi-

sine. Mais peu à peu, l'androïde Leona devient sa seule interlocutrice, dans une relation crépusculaire où le vivant s'oppose au fonctionnel, où la sensibilité affronte la connaissance sans limite, où la dégénérescence fait face à l'impérissable.

Inspiré d'une courte pièce de théâtre d'Oriza Hirata, *Sayonara* (« Au revoir » en japonais, faut-il le rappeler) ne se place pas sous l'angle rebattu du cli-vage éthique entre l'homme et le robot. Le rapport entre Tania et Leona ne s'envisage pas comme une confrontation, mais plutôt comme un accompagnement où chacune se sait inapte à emprunter le chemin de l'autre. Au centre de leur relation, le poème *Le Bateau ivre* de Rimbaud, souvent récité par l'androïde, souffle sur tout le film sa substance : la lucidité face à la mort et sa consolation par la beauté du monde. Kôji Fukuda accomplit un travail impressionnant sur le temps qui, tour à tour, s'écrase et se distend. La contamination du monde conduit à un ralentissement généralisé qui plonge le film dans un état fantomatique, proche de la somnolence. Le formalisme soigné des images, rappelant le cinéma de Tarkovski ou de Sokurov, renforce l'apparition d'une étrange poésie où le lâcher-prise rejoint la pure contemplation.

TWIN PEAKS, FIRE WALK WITH ME

David LYNCH

USA 1992 2h15 VOSTF

avec Sheryl Lee, Kyle MacLachlan, Ray Wise, Moira Kelly, Chris Isaak, Kiefer Sutherland, Miguel Ferrer, David Lynch...

Scénario de David Lynch, Robert Engels et Mark Frost

À l'origine du film – un des plus mésestimés de David Lynch – la série culte *Twin Peaks*, évidemment. Écrite avec Mark Frost, trente épisodes pour une plongée hallucinante dans la vie d'une petite bourgade des États-Unis entre fantastique et enquête policière. Un sentiment d'inachevé aussi. Lynch ne parvient à se défaire de la créature qu'il a engendrée et de l'univers si particulier, si troublant qu'il a créé. Il décide donc de revenir aux origines de la série, aux racines du mal. *Twin Peaks, fire walk with me* guide le spectateur sur les pas de Laura Palmer pour suivre les sept derniers jours tourmentés d'une jeune fille modèle, une wasp de bonne famille, qui, la nuit venue, laisse apparaître une personnalité bien différente. David Lynch choisit de dérouter le spectateur par une première demi-heure troublante, qui suit l'enquête de deux agents du FBI, Desmond et Cooper. Ils autopsient une jeune femme récemment tuée, Teresa Banks, et découvrent non loin du meurtre une curieuse bague...

Dès lors tout s'enchaîne dans un maelström d'images parlant aussi bien au conscient qu'à l'inconscient. David Lynch, aidé par la musique sublime d'Angelo Badalamenti, nous hypnotise, nous subjugué. La réalité implose, de multiples personnages apparaissent puis disparaissent (dont David Bowie pour la figuration la plus énigmatique de l'histoire du cinéma), les événements semblent n'avoir qu'un lien distant et pourtant la peur, le malaise montent progressivement.

Lynch joue avec les nerfs de spectateur, confond les ambiances – érotique, polar, fantastique, horreur – et pulvérise l'American Way of Life en montrant la face cachée du pays – la drogue, les bordels, la débauche. Rarement sa réalisation n'a été à ce point maîtrisée. Chaque effet a un sens, un écho profond, telles les terrifiantes apparitions de Bob.

Twin Peaks is alive! La saison 3 de la série, qu'on n'osait plus espérer, est là pour le confirmer. (L. VÉLY, filmdeculte.com)



MULHOLLAND DRIVE

Écrit et réalisé par David LYNCH

USA 2001 2h25 VOSTF

avec Naomi Watts, Laura Elena Harring, Justin Theroux, Ann Miller, Dan Hedaya, Robert Forster...

Bienvenue sur Mulholland Drive et ses lacets d'asphaltes où de rutilantes américaines tracent vers la cité des anges. Le trajet incontournable pour accéder au sommet d'Hollywood, paradis pour certains, enfer pour d'autres. Le Mulholland Drive de Lynch, c'est la route du destin, qui y court à tout moment le risque de quitter sa trajectoire, comme un bolide devenu incontrôlable qui finit inmanquablement dans le décor, ou mieux, encastré dans une limousine.

Ça commence comme ça, par un choc violent sur le béton brûlant de l'avenue : une brune aussi belle que ténébreuse est éjectée d'une voiture. Elle court, elle semble fuir, terrorisée. Traquée peut-être, sans doute... Déjà, on sent bien que c'est l'imprévu, le hasard, l'étrange qui mènent la danse.

Paniquée, Rita (c'est le prénom qu'elle se donne...) se réfugie dans la première maison qu'elle trouve, celle où justement Betty vient d'arriver. Betty est une blondinette pimpante et pleine d'espoir, fraîchement débarquée à Hollywood et bien décidée à y faire son trou.

Point de départ donc : la rencontre de ces deux femmes que tout semble séparer... du moins, dans ce monde-ci...

Une fois encore, le maître Lynch va quitter l'itinéraire initial pour nous guider sur son chemin chaotique où l'on finira par se perdre avec jubilation. D'entrée de jeu, la trame temporelle est passablement perturbée. Et ce n'est que le début... Tout se complique et s'obscurcit quand les deux nanas pénètrent dans la grande ménagerie hollywoodienne...

Film sur le cinéma, sur sa folie, sur ses travers, sur son cauchemar, film sur l'image, l'imaginaire, l'imagerie liée à Hollywood, *Mulholland drive* confirme une fois de plus que Lynch est un extraordinaire magicien, un explorateur hors pair de l'imaginaire. Il brouille tous nos repères sensitifs, toutes nos marques temporelles et nous, pauvres pantins, complètement paumés, on est aux anges, prêt pour repartir une deuxième, une troisième fois, sur l'asphalte chaotique de Mulholland Dr.

À VOIX HAUTE LA FORCE DE LA PAROLE

Film de Stéphane DE FREITAS et Ladj LY
France 2016 1h39

C'est emballant, ça vous captive, ça vous remue les tripes... Sans grands effets, sans grands moyens : juste des voix, des phrases, des mots et une poignée de jeunes qui découvrent la puissance du verbe. « La parole c'est une arme, c'est quelque chose qui me permet de me défendre. » dit un garçon du film...

Ça se passe dans le 93. Le Neuf Trois selon la novlangue. Il y a quelques années, Stéphane de Freitas, le réalisateur du film, lui-même originaire d'une famille portugaise installée dans cette banlieue dont il aime la diversité, découvre brutalement en déboulant dans les beaux quartiers de l'Ouest parisien qu'il va lui falloir apprendre à s'exprimer pour qu'on l'accepte et qu'on l'écoute... De son expérience est née la coopérative Indigo, à l'origine du concours « Eloquentia » qui rassemble chaque année des jeunes de Seine-Saint-Denis, issus de tous milieux, âgés de 18 à 30 ans, étudiants ou non. Chaque année une centaine de candidats se lancent dans l'aventure et se préparent à la finale avec l'aide d'une poignée de professionnels, slameurs, avocats, théâtraux... Il fallait bien qu'un jour, avant de partir vers d'autres horizons, Stéphane De Freitas s'empare d'une caméra et filme, pour témoigner de cette fabuleuse aventure qui continue désormais sans lui. Son film suit la promotion de 2015 tout au long de la préparation jusqu'au concours...

Plus le film avance et plus on prend goût et plaisir aux mots chargés du sens de toutes ces vies qui s'en emparent dans un processus d'émancipation excitant en diable : rap, slam, poésie, joutes verbales, jeux de rôle... tous les moyens sont bons pour apprendre à structurer sa pensée, dompter ses gestes, gérer son stress et ne plus avoir peur d'affronter les autres, d'affronter sa propre vie. Quelle émotion !



Vous pouvez écouter l'interview du réalisateur Chad Chénouga, réalisée par Michel Flandrin pour Radio France Bleu, sur leur site : www.francebleu.fr/loisirs/evenements/la-double-vie-de-nassim

DE TOUTES MES FORCES

Chad CHENOUGA

France 2017 1h38

avec Khaled Alouach, Yolande Moreau...

Scénario de Christine Paillard et Chad Chénouga

Nassim a 16 ans. Il est élève dans un bon lycée parisien et ça marche plutôt bien pour lui, avec sa bande de copains et puis les sorties et les flirts, discrets et encore maladroits. En dépit d'un quotidien pas facile à vivre, Nassim s'est construit une armure et affronte la vie avec la belle énergie de sa jeunesse. Il vit seul avec sa mère, une femme fanée, usée avant l'âge.

Ça arrive très vite dans le récit, alors on peut l'écrire : la mère de Nassim va mourir. Son repère fondamental disparaît, son monde s'effondre, apportant chagrin, questionnements et culpabilité. Nassim n'est pas encore majeur et aucun de ses parents, proche ou lointains, ne peut le prendre en charge. Il n'a pas le choix : ce sera un foyer, en grande banlieue. Mais Nassim va faire comme si de rien n'était, ne rien dire à ses amis ni à ses profs. Il va s'inventer un oncle à Paris, chez qui il habite désormais, et continuer sa vie au lycée, avec sa bande de copains, sa petite amie, ses sorties, ses soirées. Personne ne se doute que tous les soirs, il rentre au foyer. Malgré la bienveillance de la directrice (Yolande Moreau, évi-demment), à la fois ferme et douce, à l'écoute des pensionnaires mais stricte sur les règles, Nassim ne se fait pas à cette vie en collectivité. Ces jeunes, ces « cassos » parfois rudes, turbulents, agités, n'ont rien en commun avec lui et ne pourront jamais devenir ses amis...

Mais les carapaces parfois se fissurent. Et sous celles des vrais durs, des grandes gueules, des filles faciles, des têtes de pioche, des gros bras se cachent des cœurs tendres qui n'ont eu ni la chance ni les bonnes personnes à leurs côtés mais qui restent debout, s'accrochant maladroitement les uns aux autres...



En collaboration avec **Contraluz**, Carte blanche à l'Université d'Avignon. La séance du 1^{er} juin à 20h30 sera présentée par **Carlos Belmonte**, enseignant à l'Université d'Avignon et par **Elsa Ascaso et Justine Lapena**, chercheuses à l'Université en Master Études Ibéroaméricains.

LE CHRIST AVEUGLE



Écrit et réalisé par
Christopher MURRAY
Chili 2016 1h25 **VOSTF**
avec Michael Silva, Bastian Inostroza,
Ana Maria Henríquez...

Avez-vous déjà entendu parler du « syndrome de Jérusalem », cette étonnante obsession qui se manifeste chez certains voyageurs une fois dans la ville trois fois sainte ? Submergés par l'ambiance spirituelle inhérente à la cité de David, ils finissent par se prendre pour des messies, des Jésus, des Vierge Marie et tutti quanti... Il s'agit d'un phénomène pour le moins intéressant qui pourra vous mener sur les voies d'élucidation du Christ aveugle, où les épiphanies ne manquent pas et les incarnations mystiques non plus. Le film commence en effet de cette manière : il était une foi.

Michael est un jeune mécanicien chilien qui, entre deux vidanges et un contrôle technique, est soudainement pris de la certitude d'avoir reçu une révélation de Dieu. On arrive facilement à le croire : son regard magnétique porte en lui les

signes d'une transcendance spirituelle et ses paroles semblent pénétrées de la divine mansuétude. Les habitants de son village, en revanche, sont moins convaincus du bien-fondé de cette révélation et le prennent pour un fou – certes illuminé, ce qui permet quelques économies d'énergie... Lorsque Michael apprend l'accident d'un ami d'enfance dans un hameau éloigné, il décide de tout abandonner pour entamer un pèlerinage à travers le désert (la pampa de Tamarugal, située au nord du Chili), pieds nus, espérant ainsi accomplir le miracle qui sauvera son ami. Sa démarche finit par interpeller la population exploitée des entreprises minières du désert chilien et les laissés-pour-compte qu'il croise en chemin. Dans cette région très pauvre où il n'y a plus de raison de croire ni d'espérer, Michael fait en effet office d'un deus ex machina sorti de nulle part, le dernier être capable de soulager un quotidien harassant là où l'État, confronté à un problème de centralisation des pouvoirs, a failli... D'un commun accord, les autochtones l'érigent en prophète, attendant de Michael qu'il

produise des miracles pour eux-mêmes. Mais l'acte de donner du sens à la vie peut-il se passer d'un cheminement intérieur et n'être le fait que d'une seule personne ? L'être humain n'a-t-il pas besoin, par nature, de façonner des mythes pour mieux donner des repères à son existence ? Jusqu'à quel point la foi peut-elle combler le vide ?

Le Christ aveugle pourrait se définir comme une parabole, un voyage au travers d'une société égarée qui ne croit plus en rien, ni en personne. En trame de fond, le capitalisme apparaît comme le faux messie du film, lui qui a donné foi dans le progrès et l'expansion économique et qui n'a conduit qu'à un creusement des inégalités. La beauté des paysages, la lumière qui les imprègne, le caractère spirituel des lieux, la progression énigmatique de l'histoire permettent de vivre une véritable expérience de pèlerinage au cinéma, un appel à la contemplation du monde, à l'écoute de son alter ego et à l'éveil de la part d'humanité qu'il y a en chacun de nous.



LES NUITS FLAMENCAS

IVe édition Festival d'Art Flamenco

ANDRES MARIN

18 MAI 21H - CHÊNE NOIR

Andrés Marin in the top 3 of flamenco dancers in the world (New York Times)

OLGA PERICET

19 MAI 21h - CHÊNE NOIR

Olga Pericet, révélation éblouissante de la danse flamenco (El Mundo)

ARGENTINA

20 MAI 21H - CHÊNE NOIR

Argentina, LA voix suprême du Flamenco (El Pais)

PATRICIA GUERRERO - JOSÉ VALENCIA
DAVID LAGOS - GEMA CABALLERO
SARA CALERO - MERCEDES RUIZ
HELENA CUETO - SOLEA FERNANDEZ - LA FABIA
LAS COMPAÑERAS - JESUS DE LA MANUELA
MATHILDE ANTON - JAVIER RIVERA - ANTONIO
FUNES - ENSEMBLE HERA ... (Y mas)

32 SPECTACLES, 90 ARTISTES...

EN MAI L'ÉVÉNEMENT FLAMENCO DU PRINTEMPS EST À AVIGNON

AVIGNON 18 MAI-03 JUIN 2017

Le Monde

un événement
Télérama

www.lesnuitsflamencas.com

LOCATIONS : WWW.FNAC.COM, WWW.FRANCEBILLETS.COM
WWW.DIGITICK.COM, WWW.CHENENOIR.FR, COME PRIMA
RENSEIGNEMENTS : (33) 06 22 01 06 79 / (33) 06 12 02 58 23

LE POINT DE CAPITON

Pour clore avant l'été le cycle des films sur le thème fiction et narration...

Belle aventure ! Nous vous proposons de débattre autour du film *Lou Andreas-Salomé*, évoquant sa vie de romancière, essayiste, nouvelliste, psychanalyste.

Bel hommage au féminin, hommage à la liberté, à l'intelligence et au désir de découverte au-delà des normes de l'époque.

Nous aborderons tout un pan de l'histoire de la psychanalyse dans son temps : récit des origines, qui renvoie à la subversion de Freud quand il découvre la psychanalyse et qu'il accepte de se taire pour écouter les femmes qui viennent lui demander de l'aide. Récit qui dit combien le féminin, que Freud nommait « le continent noir », le fascinait et fascinait les hommes que Lou Andreas-Salomé a côtoyés.

Cette fiction nous permettra d'interroger autant cette époque du tournant des XIX^e et XX^e siècles que notre temps. Lors du débat, il est à parier que des passerelles seront tentées entre hier et aujourd'hui...

Nous vous attendons nombreux, et toujours actifs lors du débat qui suivra, comme ce fut le cas pour chacune des précédentes séances de ce cycle. Que chacun en soit ici remercié !

*Pour les membres du C.A,
Simone Molina, Présidente
du Point de Capiton.*

LOU ANDREAS-SALOMÉ



En collaboration avec **Le Point de Capiton**.
Le mercredi 7 juin à 18h30, la séance sera suivie d'une discussion animée par Simone Molina et des membres du Point de Capiton.

Cordula KABLITZ-POST

Allemagne 2016 1h53 **VOSTF**
avec Katharina Lorenz, Nicole Heesters, Liv Lisa Fries, Matthias Lieber, Alexander Scheer, Harald Schrott...

Scénario de Cordula Kablitz-Post et Susanne Hertel

« Je ne puis vivre selon un idéal, mais je puis vivre certainement ma propre vie. En agissant ainsi, je ne représente aucun principe mais [...] quelque chose qui est tout chaud de vie et plein d'allégresse. » Une bouffée de liberté traverse l'écran, une présence magnifique habite le film, un esprit vif argent, une vie captivante. Force et beauté. Et une liberté pure, brute, que Lou von Salomé taille comme un diamant tout au long de sa vie avec comme seuls outils une intelligence prodigieuse, au service d'une soif insatiable de connaissance, et une énergie digne de l'ensemble des volcans japonais. Une séquence marquante du film nous plonge dans le regard de l'actrice incarnant Lou au moment où, alpaguée par le nazisme montant, cloîtrée dans sa demeure, elle décide d'écrire, avec l'appui d'un jeune éditeur, ses mémoires. On voit valser dans ses yeux la vitalité, l'énergie sereine d'une vie qui a été portée avec conviction, joie et liberté.

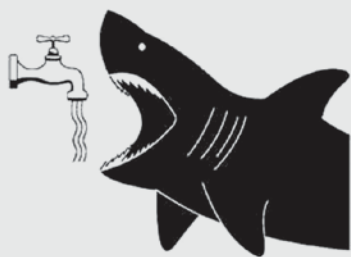
Projet de longue date de Cordula Kablitz-Post, ce premier film entend mieux cerner cette femme que l'on connaît souvent uniquement à travers les hommes dont elle a croisé le chemin. Lou von Salomé est allemande d'origine russe, née en 1861 à Saint-Petersbourg, benjamine et seule fille d'une fratrie de 6 enfants. Elle étudie la théologie et la philosophie, parle plusieurs langues, devient essayiste, romancière, psychanalyste... Le film restitue cet étonnant parcours entre classicisme et stylisation – les transitions de la vie de Lou se figent sur fond de cartes postales – pour traduire au mieux à l'écran cette personnalité foisonnante, complexe, influente, souvent conflictuelle.

On a rarement vu une vie jalonnée de relations aussi riches. Lou fut la partenaire intellectuelle, d'égale à égal, de Nietzsche, Rilke, Freud ! Mais aussi de l'orientaliste Friedrich Carl Andreas (de quinze ans son aîné, dont elle accepta de devenir l'épouse à la seule condition que ce mariage ne soit pas consommé...), de Rée, Wedekind, Schnitzler, Hofmannsthal...

Tous ces hommes brillants, elle les a inspirés, envoûtés, éveillés et rendus à eux-mêmes. L'œuvre qu'elle laisse fait le récit de ces relations (Journal, Mémoires,

récits, nouvelles, articles de presse, « Lettre ouverte à Freud », contributions à la psychanalyse naissante, un essai sur Nietzsche). Elle avait des amis partout dans le monde, grande voyageuse, randonneuse acharnée malgré sa santé chancelante. Âme forte à la gaieté étonnante. On imagine cette défricheuse d'idées discuter philosophie dix heures par jour avec Nietzsche. Arpenter la poésie de Rilke, qui fut son amant. On la suit, lisant ses œuvres dans les salons littéraires, portée par une activité intellectuelle frénétique. Introduite dans le cercle d'intellectuels brillants, d'artistes et d'écrivains tenu par Malwida von Meysenbug, une des organisatrices du mouvement féministe.

Cette intelligence dangereuse (comme Freud la qualifia) est pourtant fort peu connue hors du milieu psychanalytique. Ce film nous donne l'occasion d'approcher la vie et les idées d'une femme extrêmement en avance sur son temps. Une femme qui rompt avec le mythe de la femme muse inspiratrice, qui conquiert une autonomie et une indépendance totales, une émancipation de la domination masculine autant sur le plan sexuel que psychologique. « Le monde ne te fera pas de cadeau. Crois-moi. Si tu veux avoir une vie, vole-la. »



Le Collectif de l'eau

continue inlassablement à se bagarrer pour que le service de l'eau soit réintégré dans le giron de la communauté sur un argument simple et plutôt évident : l'eau est un bien bien trop précieux et nécessaire à tout être humain pour être confiée à des multinationales et des intérêts privés.

Le Collectif interpelle inlassablement les élus pour les ramener à leur devoir et pour certains, à leurs engagements.

La collectivité va bientôt renégocier les contrats avec Véolia, Suez... Le mode de gestion sera donc décidé au début de l'été 2017 pour le Grand Avignon par les 59 conseillers communautaires et les 17 maires de l'agglomération.

La régie publique n'est pas un concept bolchévique mais elle permet de faire payer à l'utilisateur un prix conforme à son coût et de n'avoir qu'un seul garant d'une gestion publique contrôlée par les élus, préfet et Cour des Comptes. Enfin les comptes sont publics et il n'y a pas de dividendes versés. Ce bon sens est partagé par de nombreuses villes, Paris, Nice, Montpellier et bien d'autres...

Si vous êtes concerné, convaincu ou curieux vous pouvez contacter le Collectif de l'eau : collectif.eau@gmail.com ou 07 81 18 41 03

TUNNEL



Écrit et réalisé par KIM Seong-hun
Corée du Sud 2016 2h07
avec Ha Jung-woo, Bae Du-na,
Oh Dal-su, Park Jin-woo, Joo Suk-tae...
D'après le livre de So Jae-won

Le titre ouvre clairement la voie, et le début du film s'y engouffre sans détours inutiles. En route pour retrouver sa famille – sa femme l'attend avec impatience pour fêter l'anniversaire de leur fille – Jeong-soo, vendeur de voiture convaincu et convaincant, est pris au piège dans un tunnel qui s'écroule. Sans perdre de temps avec l'habituelle introduction des personnages qui a tendance à éterniser la première partie de la plupart des films catastrophe, *Tunnel* empoigne son sujet alors que le générique vient tout juste de se terminer. L'impressionnante scène d'effondrement – effets spéciaux imparables – laisse place au drame de la survie.

Le récit s'attache à nous décrire l'état d'esprit et les attitudes des différents protagonistes qui sont tous confrontés à une situation extrême : Jeong-soo, bien sûr, tente de survivre, c'est une occupation à plein-temps ; Se-hyun, son épouse, communique régulièrement avec son mari tout en portant le poids et le jugement du pays qui se demande si le gigantisme des moyens déployés n'est pas disproportionné pour sauver un seul et unique survivant ; Dae-kyong, le chef

de l'opération de sauvetage, doit quant à lui trouver un équilibre entre valeurs éthiques et obligations administratives... Tout cela est très habilement et intelligemment agencé...

L'apparition d'une deuxième personne accidentée – une jeune femme flanquée d'un chien assez marrant – dans les décombres permet de renouveler le récit, qui évite ainsi de tomber dans l'automatisme, tout en introduisant des questionnements sur l'intégrité de Jeong-soo, puisqu'il doit désormais partager ses maigres vivres... et les réserves d'énergie de son téléphone portable.

Mélangant les genres et les registres avec une belle énergie qu'on retrouve dans la plupart des films coréens, *Tunnel* fait alterner sans cesse le drame et la comédie. Plus d'une fois des situations plutôt drôles ont des conséquences dramatiques, et vice-versa.

Le film porte par ailleurs un regard féroce sur l'attitude de la presse et des autorités coréennes. Tandis que les officiels pensent en chiffres et en visibilité médiatique, les journalistes font fi de l'éthique la plus élémentaire pour fournir du contenu sensationnaliste.

Au final un vrai divertissement spectaculaire qui oublie d'être idiot et qui capte notre attention de bout en bout. Pour une fois qu'on peut programmer un film catastrophe à Utopia !



LE JOUR D'APRÈS

Écrit et réalisé par **HONG Sangsoo**
Corée du Sud 2017 1h32
VOSTF Noir & Blanc
avec Kim Minhee, Haehyo Kwon...

FESTIVAL DE CANNES 2017 :
Sélection officielle, en compétition

21 films en 21 ans ! C'est la belle performance de Hong Sangsoo, cinéaste coréen qui ne cesse d'écumer les prix dans les festivals les plus prestigieux, de Cannes à Berlin en passant par Locarno, depuis 1996. Écrivains, réalisateurs, artistes en mal d'amour sont les personnages auxquels ses films ont fini par nous habituer au cours de longues scènes de repas et de buveries où les masques tombent toujours très vite. Car l'alcool – le soju ! – est le premier moteur de ce cinéma : Hong Sangsoo se plaît à faire boire ses comédiens jusqu'à plus soif pour atteindre la vérité des sentiments : les hommes trahissent tantôt leur machisme tantôt leur lâcheté, les femmes laissent tour à tour exploser leur colère ou leur tristesse, le tout d'une manière incroyablement réaliste. Ses récits minimalistes en forme de contes moraux peuplés d'intrigues amoureuses lui ont d'ailleurs valu le surnom de « Rohmer coréen ». Mais Hong Sangsoo a également l'élégance d'un peintre

dans la composition très précise de ses plans ou dans l'usage du zoom qui lui permet de capter un changement d'attitude imperceptible chez un personnage. Chaque film (le cinéaste est capable de tourner et monter un nouvel opus en une semaine !) est une subtile variation du précédent et ne raconte au fond qu'une chose : comment les hommes et les femmes ont du mal à être ensemble.

Ainsi donc voici *Le Jour d'après*, sélectionné en compétition au 70^e Festival de Cannes, qui est peut-être son chef-d'œuvre, du moins le grand film de la maturité. Soit l'histoire d'un éditeur, Bongwan, qui a trompé sa femme avec son employée avant que celle-ci ne le quitte et que n'arrive Areum, une nouvelle jeune et jolie femme, pour la remplacer. Le film se déroule sur une seule journée, qui correspond au premier jour de travail d'Areum, au cours de laquelle la lâcheté de Bongwan va provoquer les humiliations successives de chacune des femmes qui l'entourent. Quelques allers-retours temporels nous donneront progressivement des indices sur la liaison adultère qui a précédé.

Le Jour d'après est une grande comédie du désespoir, filmée dans un sublime noir et blanc, qui vous fera pleurer. Hong Sangsoo n'a peut-être jamais été si mé-

lancolique. D'habitude, le ridicule des situations l'emporte et l'on accepte de rire des personnages comme on se moquerait de soi-même. Ici, la tristesse a gagné du terrain. Les petites bassesses et les trahisons ont ouvert des blessures qui auront du mal à se refermer. Ce qui n'est sans doute pas sans rapport avec la part autobiographique du récit. Sans doute aussi parce les disputes sont un peu moins arrosées qu'à l'accoutumée. Le ton est plus grave, plus sérieux. La honte qui paraissait autrefois légère, passagère, sans conséquence, est devenue un sentiment existentiel qui colle à la peau.

Petit moment d'accalmie au cœur de la tempête, un simple déjeuner entre Areum (interprétée par la formidable Kim Minhee que vous avez découverte dans *Mademoiselle*) et Bongwan se transforme soudain en fable philosophique sur le sens de l'existence. Bongwan ne comprend pas pourquoi Areum demande s'il sait pour quoi il vit car, dit-il, la réalité ne fait que glisser entre les mots : ce qui se dit est toujours faux, on ne fait que se mentir à soi-même. Areum lui rétorque que seule la fidélité à une croyance (et partant, on la voit venir, la fidélité dans l'amour !), peu importe cette croyance, et qu'importe la réalité, permet à chacun d'être heureux. Ou comment Hong Sangsoo excelle à rabattre les grands problèmes existentiels sur de simples questions libidinales. Que vous aimiez ou pas vous saouler au soju, venez trinquer !

JULIEN REJL

MORIÈRES LÈS AVIGNON
ESPACE CULTUREL FOLARD

16^{ème} FESTIVAL
des Vents

Info: www.festivaldesvents.com

Tél. 06 51 79 07 56

OPEN JAZZ 24 JUIN AU 2 SEPT



FESTIVAL GOSPEL

GOSPEL L'ART
in **Avignon**

DU 25
AU 28
MAI 2017

150 CHORISTES
SUR SCÈNE

www.gospel-avignon.fr
07 69 83 84 33

 **LE CERCLE DES DIRCOMS**
DE LA MÉDITERRANÉE

LA COM FAIT SON FESTIVAL

LANGAGES & COMMUNICATION

GRAND TÉMOIN
LOUIS-JEAN CALVET
UNIVERSITÉ D'AVIGNON

INFOS ET RESERVATION :
FACEBOOK / CERCLE DES DIRCOMS

VENDREDI
23 JUIN
2017
9H-13H

VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

La séance du jeudi 15 juin à 20h aura lieu en présence de **François Warlop**, agronome au Groupe de recherche en Agriculture Biologique, et d'un praticien en permaculture.

L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE



Adrien BELLAY
France 2017 1h22

Chacun d'entre nous fait partie de la solution, tout le monde peut-être acteur du changement.

Polluée, réchauffée, surpeuplée, malmenée, notre planète – et tout ce qu'il y a dessus – ne va pas fort. Et fibre écolo ou pas, ils sont de plus en plus nombreux à agir pour faire en sorte qu'elle se porte mieux. C'est ainsi que se développe de nouvelles manières de vivre, de faire, de consommer, de produire, de cultiver. Et on en arrive tout naturellement à la permaculture.

La permaculture, c'est une agriculture qui tente de suivre au mieux les phénomènes naturels afin de maintenir et de respecter les équilibres entre les différentes composantes de l'écosystème Terre. L'humain est une de ces composantes. Hier marginale, elle intéresse aujourd'hui, par ses performances et ses bienfaits, de plus en plus de monde, et d'abord des agriculteurs qui se convertissent à sa pratique. Le CNRS y voit une possible alternative à l'agriculture intensive, grande consommatrice d'engrais chimiques et de pesticides. Plus globalement, la permaculture est pour ses initiateurs une solution concrète à l'effondre-

ment des sociétés humaines.

À travers de nombreux témoignages, de superbes images, des animations, ce film nous permet de découvrir la permaculture dans sa globalité, de comprendre ce que c'est, ce qu'elle propose. C'est un film plein d'enseignements et de dynamisme qui donne juste envie de passer à l'action. Le réalisateur est clair : la permaculture est plus qu'un modèle, elle nous permet de changer notre regard sur le monde et notre quotidien.

« J'ai eu le désir de parcourir tout le pays, de rencontrer tant de gens, permaculteurs, initiés et apprentis pour faire un film qui questionnerait notre relation à la terre et aux hommes. Ces personnes que j'ai filmé, jour après jour, inventent et expérimentent des alternatives de vie. Sans forcément se connaître, ils cultivent des pratiques et des philosophies qui s'enrichissent les unes au contact des autres. Avec ce film, je montre que chaque personne fait partie de la solution et que tout le monde peut être acteur du changement. Ce film est une tentative de révéler des alternatives concrètes qui donnent à voir une autre perception de la réalité. Comme la permaculture, l'idée n'est pas de lutter contre, mais pour le monde ! »

ADRIEN BELLAY

La séance du mercredi 14 juin à 20h15 sera suivie d'une discussion en toute simplicité avec un membre de l'équipe du cinéma et Christophe Lebon du réseau **ACID Spectateur**.



PSICONAUTAS

(Psiconautas, los niños olvidados)

Film d'animation écrit et réalisé par **Alberto VASQUEZ et Pedro RIVERO**
Espagne 2016 1h15 **VOSTF**
D'après le roman graphique d'**Alberto Vasquez**

PAS DU TOUT POUR LES ENFANTS
Interdit aux moins de 12 ans

Sur une île ravagée par une catastrophe écologique, les habitants tentent de survivre vaille que vaille ; les adultes veules ou malades en niant la réalité, leurs enfants en rêvant de s'enfuir par tous les moyens, fussent les plus dangereux. Birdboy s'envole à tire d'aile dans les paradis artificiels quand sa meilleure amie Dinky entreprend une quête périlleuse dans les zones dévastées, à la recherche d'une embarcation pour mettre les voiles vers de plus vertes prairies. Mais partout le danger rôde, et plus pernicieuse encore, la désolation, qui transite les cœurs et dévore les espoirs...

Rien n'est plus difficile que d'avoir les mots juste pour bien parler de poésie, et *Psiconautas*, tout à la fois fable dystopique sur notre monde finissant et portrait de la génération qui en hérite, en est un exemple chimiquement pur : un poème d'une beauté poignante, dont le résumé de l'intrigue ne donne aucune idée des merveilles qu'il recèle.

Psiconautas est à la croisée des chemins entre le conte et le film post apocalyptique. Un conte avec ses personnages, animaux anthropomorphiques : Birdboy l'oiseau, Dinky la souris, une lapine possédée par un démon et un cochon trafiquant de drogues. Cette petite bande forme les « psychonautes », ces « enfants perdus » du titre original, dont le récit choral nous parle à mots couverts de notre propre monde. C'est également un film post apocalyptique car on en retrouve les principales caractéristiques : l'isolation, la fin du monde, les luttes entre clans, la dégénérescence et la violence. *Psiconautas* invente sa propre forme en instillant une mélancolie traversée de fulgurances visuelles. Récit complexe et psychologiquement profond, le film évoque tour à tour les questions de la filiation, des responsabilités qui échoient aux générations futures et à l'impossibilité d'y faire face. Il est aux antipodes du tout-venant de la production « mainstream » qui caresse le public dans le sens du poil, surtout quand

il est question de films d'animation. *Psiconautas* est rugueux, âpre et désespéré, à l'image de son personnage le plus emblématique, Birdboy, l'oiseau mutique au regard vide qui gobe des cachets dans l'espoir de fuir le passé et sa destinée christique, au risque de libérer ses démons intérieurs. À l'image aussi de son parti-pris esthétique, refusant la facilité de l'animation numérique au profit d'un dessin crayonné tantôt monochrome, charbonneux, tantôt pétant de couleurs, qui vous happe et vous entraîne dans des hallucinations cauchemardesques dont vous sortirez d'autant moins indemne que vous garderez à l'esprit que cette île est notre monde, celui que nous avons bâti et détruit, et qu'il n'en existe pas d'autres.

Si certains ont évoqué à l'occasion d'une projection dans les festivals où ce film a concouru (et remporté de nombreux prix) les influences de Lewis Carrol et Guillermo Del Toro, j'y retrouve pour ma part davantage celle d'un Dali, et surtout celle encore plus espagnole d'un Goya, sans omettre le « climax » du film qui m'évoque implacablement le *Guernica* de Picasso, rien que ça ! *Psiconautas* est un chef-d'œuvre à marquer d'une pierre blanche, et si vous ne me croyez pas, tentez l'expérience, croyez-moi on en reparlera !

L'ACID, Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion, est une association de cinéastes qui depuis 1992 soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.



BAZAR SANS FRONTIERES

Associations humanitaires

Michèle GRANGE

Présidente Fondatrice de BAZAR SANS FRONTIERES

Michèle est décédée le 4 avril 2017 à la suite d'une grave maladie à l'âge de 76 ans.



Femme de cœur elle a toujours été de tous les combats, auprès des enfants à Madagascar, pendant 33 ans, mais aussi en France. Certains se souviendront de ses engagements auprès des populations de Monclar et de Champfleury, de Domazan.

De l'association qu'elle avait fondée « La Vie au Grand Air ». Le cinéma Enfant à UTOPIA.

Les associations où elle participait avec toute son énergie, ne regardant pas le temps.

Les circuits du cinéma itinérant en France, Les Ateliers Jadis Aujourd'hui.

Son engagement l'avait conduit à devenir « Femme digne de confiance » auprès du Tribunal d'Avignon.

A la voile elle traverse l'Atlantique, descend le canal de Suez et traverse la mer Rouge jusqu'à la Réunion. ... Toujours à la rencontre des autres, on la rencontre en Afrique de l'Ouest, en Amérique du Sud. C'est une passionnée.

Puis Bazar Sans Frontières Brocante, quartier des Sources, une brocante humanitaire pour les plus démunis sur Avignon et pour Madagascar.

Mais avant d'être sur Avignon et Domazan cette Grande Dame a toujours été une militante et une créatrice d'utopie. Professeur agrégée de Sciences Naturelles à 21 ans, elle quitte l'Education Nationale après 10 ans dans les lycées.

A l'origine du film documentaire « Nucléaire Danger Immédiat ». A la création « d'Ancey Jazz Action » côtoyant les plus grands jazzmen de France et du Monde. On la voyait au Larzac, à Crémerville, Cruas, Le Bugey... Toujours en lutte pour un Monde meilleur. Fréquentant les créateurs d'Hara-Kiri et de Charlie Hebdo dans les années 68.

Jusqu'à la fin de sa vie elle n'a jamais baissé les bras, pour les enfants, pour Madagascar, elle a continué à se battre pour l'égalité, pour la vie. Nous avons perdu notre guide mais elle nous a laissé sa force, son énergie et ses idées pour que l'action continue et pour œuvrer pour "l'égalité des chances pour tous".

La vie de notre association ne s'est donc pas arrêtée.



A Madagascar l'association des Enfants d'Antananarivo continue son combat pour les enfants non déclarés à la naissance. L'objectif pour 2017 sera de faire 1000 dossiers.



A la campagne les animaux se portent bien. Dans nos rizières les pieds de riz poussent bien, nous aurons une belle récolte cette année encore. Martine en mission là-bas, a pu le constater.

La Fraternity Cup, organisé par la Voix De l'Enfant, s'est déroulée pendant 10 jours à Paris en présence de 6 petits malgaches et 2 de leurs accompagnateurs. La Présidente de l'Association Malgache AEA, et notre ami Jean Luc étaient présents pour l'encadrement des 96 enfants de 12 nationalités.

Ce n'est pas du tourisme que la Voix De l'Enfant apporte à ses jeunes, mais avant tout un échange. Tous issus de quartiers défavorisés dans leurs pays, ils ont tous les mêmes problèmes, la violence sous toutes ses formes, la démocratie souvent bafouée, la citoyenneté. Le but est donc de faire découvrir la solidarité entre les peuples, le partage, l'égalité entre filles et garçons, les bases de la citoyenneté.



VOTRE PARTICIPATION VOS PARRAINAGES ET VOS ACHATS SONT LA SOURCE DU FINANCEMENT DE NOS PROJETS.

AVIGNON 84

Temple St Martial.
Rue Henri FABRE (Près Office du
Tourisme)

**Du 12 au 21 mai 2017
De 10h à 19h**

BP 90318
84021 AVIGNON Cedex
04 66 57 09 73

FAX 04 66 57 16 97
Courriel : bsfsd.france@gmail.com
Site BSF : www.bsfsd.org



NOTHINGWOOD

**Film documentaire
de Sonia KRONLUND**

France / Afghanistan 2017 1h25 **VOSTF**
avec l'incroyable Salim Shaheen,
ses non moins incroyables actrices
et acteurs et le peuple cinéphile
d'Afghanistan...

**FESTIVAL DE CANNES 2017 :
QUINZAINE DES RÉALISATEURS**

Dans l'histoire du cinéma, les faiseurs de grands navets sont de deux types. Il y a ceux gonflés de pouvoir et d'argent qui réussissent à faire financer leur mégalomanie par l'industrie du septième art. Le cinéma français en compte quelques uns, on vous laisse le plaisir de les repérer (un indice ou deux sur l'un des plus éminents d'entre eux : il est communément désigné par les trois lettres initiales de ses prénom et nom et il est par ailleurs philosophe)... Mais il y a une autre catégorie beaucoup plus intéressante et rigolote : les fêlés dont la passion dévorante et enfantine du cinéma les pousse, en dépit de toute règle, de tout canon esthétique, à réaliser leurs films à tout prix, et souvent sans aucun moyen si ce n'est un enthousiasme qu'ils réussissent à rendre suffisamment contagieux pour entraîner quelques complices dans

l'aventure. On pense évidemment à *Ed Wood*, immortalisé par Tim Burton, qui s'acharna à tourner ses films fantastiques ou de SF fauchés au nez et à la barbe du Hollywood des années 1950... Et aujourd'hui, vous allez découvrir, au cœur des montagnes d'Afghanistan, l'extraordinaire Salim Shaheen qui, en quelques décennies, malgré les vicissitudes des guerres et occupations successives, a réussi à tourner quelques 110 films de genre : mélo social, films de guerre, de kung fu... qu'il réalise et dont il est généralement la vedette principale. Une carrière débordante qui a fait de lui une star incontestée aux quatre coins de son pays.

Salim Shaheen n'avait rien pour devenir cinéaste. Issu d'un milieu populaire extrêmement traditionnel, illettré même s'il ne l'avoue jamais : enrôlé de force tout jeune dans l'armée afghane sous contrôle soviétique, il a failli mourir lors d'une attaque des talibans (ce qu'il raconte dans un de ses films). Et puis le virus du cinéma et une bonne dose de goût pour la gloire ont changé son destin. La réalisatrice Sonia Kronlund, scénariste, documentariste, bien connue pour son émission quotidienne de documentaire *Les Pieds sur terre* sur France

Culture, passionnée par l'Iran et l'Afghanistan, avait eu vent au cours de ses reportages de l'incroyable destin de ce personnage hors du commun. Avec son opérateur (Alexander Nanau, réalisateur roumain du très beau *Toto et ses sœurs*) elle a suivi Shaheen sur un de ses tournages à Bamyán, tristement réputé pour ses bouddhas géants détruits par les talibans, tournage qui est aussi l'occasion de la projection d'un de ces films. C'est l'occasion de mesurer la ferveur qui l'entoure, venue d'une population heureuse de se voir à l'écran. Car au-delà des codes de Bollywood et du cinéma d'action américain (Shaheen vénère *Rambo*), le prolifique réalisateur afghan met en scène les petites gens de la rue, mais aussi les gendarmes ou militaires, à qui il demande souvent de jouer leur propre rôle dans des situations tour à tour touchantes ou burlesques. On pourrait également évoquer les incroyables acteurs qui l'accompagnent, notamment cette star masculine souvent travestie dans les films, dont on peut questionner l'homosexualité cachée avant de découvrir son épouse et ses enfants, quelque peu circonspects devant le jeu – avec le feu – de leur mari et père.

Devant tant de passion sincère et d'énergie créative, on se dit, nonobstant tout jugement critique, que la magie première du cinéma réside bien là aussi. Et elle est ici d'autant plus agissante qu'elle nous permet d'avoir un regard moins caricatural sur un pays et un peuple trop souvent cantonnés au registre des reportages tragiques et morbides.

Jeux Courts de MAI

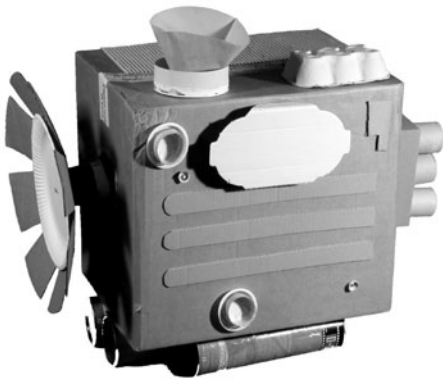
VENDREDI 2 JUIN À PARTIR DE 19H00

8^e soirée de courts métrages organisée par Utopia, le Théâtre des Doms et Cinambule

La soirée commence au Théâtre des Doms (c'est juste derrière La Manutention). Les portes du Théâtre des Doms s'ouvrent à 18h30 et la soirée débute à **19h** par une séance belge **ET TOC !** Les deux autres séances ont lieu à La Manutention à 21h **ET HOP !** et 23h **ET TOP !**

Les trois séances seront entrecoupées de pauses gourmandes dans la cour du Théâtre des Doms, en fonction de ce que vous amènerez à partager, du salé ou du sucré, plutôt du fait maison ; nous, nous fournissons le verre et la boisson. **Vente des places à partir du 17 mai à Utopia Manutention : 10€ ou deux tickets d'abonnements.**

L'association Cinambule soutient le format court de cinéma avec des projections régulières, Cinévillages en juillet-août sur le département, des ateliers de réalisation et Les Rencontres Court c'est court à Cabrières d'Avignon. Pour les curieux du court métrage, venez rejoindre l'équipe (contact : 04 90 74 08 84 - cinambule.org).



**THÉÂTRE DES DOMS à 19h
ET TOC ! C'est du Belge !**

Durée totale : 50 minutes

Une sélection de courts-métrages belges récents, suivie d'un entracte salé au Théâtre des Doms.

PROJECTION SUR CANAPÉ

Violette Delvoye

Belgique 2016 6mn

Soirée cinéma à la maison. A l'issue du film, Lucie et Manu s'engagent dans une conversation autour de l'idée du voyage. Au fil des cigarettes et verres de vin, elles exposent leurs envies, leurs besoins, leurs attentes.

XY

Justine Gramme

Belgique 2016 17mn

Différents jeunes hommes. Différentes questions. Différentes visions de la femme. Et la force de l'habitude.

69 SEC

Laura Nicolas

Belgique 2016 1mn

Une histoire d'amour dans un carré, un couple qui s'imbrique et se remodule comme un jeu de puzzle.

#BURNING

Nathalie André

Belgique 2016 16mn

Un dimanche de canicule. Un coin de nos Ardennes. Une route. Une bande de gamins trompent leur ennui.

INHIBITUM

Atelier collectif Zorobabel

Belgique 2016 8mn

Au XX^e siècle, 5 inventions furent écartées ou ne se sont pas généralisées : le bas nylon résistant, l'Aérotrain, la safe cigarette, le moteur à eau et la biorésonance. Nous l'avons échappé belle !





UTOPIA à 21h ET HOP !

Durée totale : 1h20

La sélection «Court(s) toujours» de Cinambule, suivi d'un entracte sucré au Théâtre des Doms.

DES RÉSIDUS ANALYTIQUES

Jon Boutin

France 2016 8mn

Tout commence par une erreur. Un type attend toute une vie qu'un conseiller réponde à son appel. Un autre vérifie la gravité et attend le contre-exemple...

LA RÉPUBLIQUE DES ENCHANTEURS

Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

France 2016 13mn

Ghislaine danse sur le toit, Kamel se fait beau et Salomon ment à son frère. À eux tous, ils racontent une cité, une République faite d'enchanteurs.

CE QUI NOUS ÉLOIGNE

Wei Hu

France 2016 18mn

Après une longue séparation, une rencontre. Deux familles. Un enfant.

GOÛT BACON

Emma Benestan

France 2016 12mn

À la suite d'une rumeur lancée par la diffusion d'un snapchat au contenu ambigu, deux amis, Bilal et Adil, se mettent en quête de filles pour sauver leur réputation. Mais le chemin est loin d'être celui qu'ils avaient imaginé.

NORTE

Javier García

Espagne 2015 15mn

Un terroriste se retrouve dans la même

pièce que l'épouse de sa victime.

UNITED INTEREST

Tim Weimann

Allemagne 2016 8mn

Un tour de tramway à travers les rues de San Francisco au début du XXe siècle pour dire adieu aux promesses du capitalisme. Des personnages animés incarnent les impitoyables marchés financiers, dévoilant la dictature que représente une croissance économique sans fin.

UTOPIA à 23h00 ET TOP !

Durée totale : 1h10

A BRIEF STORY OF A PRINCESS X

Gabriel Abrantes

Etats-Unis 2016 8mn

Retour sur l'histoire de Marie Bonaparte, la petite-nièce de Napoléon, et de sa ren-

contre singulière avec le sculpteur Constantin Brancusi.

DECORADO

Alberto Vázquez

Espagne 2016 7mn

Le monde est un merveilleux théâtre, il est dommage que le casting y soit déplorable.

PAS DE RÊVE PAS DE BAISE

Sabrina Amara

France 2016 22mn

Pour la jolie Hind, le sexe c'est souvent et toujours le premier soir. Sauf avec Moktar, un romantique comme on en fait plus, qui lui lance un surprenant ultimatum : ils coucheront ensemble à la seule condition qu'il rêve d'elle !

CIPKA

Renata Gasiorowska

Pologne 2016 8mn

Une jeune fille passe la soirée seule à la maison. Elle décide de s'octroyer un moment de plaisir solitaire, mais tout ne se passe pas comme prévu.

LES MISÉRABLES

Ladj Ly

France 2016 16mn

SIG-Sauer à la ceinture et Tonfa à la main, Pento vient d'intégrer la brigade anti-criminalité de la Seine-Saint-Denis. Au contact de ses deux coéquipiers, il développe des méthodes particulières.

HAPPY END

Jan Saska

Rép. Tchèque 2015 5mn

Une comédie sur la mort mais qui se termine bien. Une série de rencontres improbables entre des chasseurs, un paysan sur son tracteur, un conducteur branché et un cadavre.



tdh

Scène
d'Avignon

théâtre des halles

direction **A. Timár**

www.theatredeshalles.com

Rue du Roi René - 84000 Avignon

Réervations

04 32 76 24 51

19 & 20
MAI
vendredi & samedi
20h

UN PETIT BOUT DE PARADIS

José Pliya

Mise en scène **Guy-Pierre Couleau**

Avec **Charlotte Adrien, Léopoldine Hummel, Laurent Lévy
et Stéphane Russell**

Coproduction la Caravelle DPI et Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion

Coréalisation Théâtre des Halles, Les Déchargeurs / Le Pôle en accord avec la Caravelle DPI

Production déléguée Le Pôle buro, Ludovic Michel

La Caravelle DPI est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / D.R.A.C. P.A.C.A.

le pôle.
diffusion

DANS UN CANARD

De et mise en scène **Jean-Daniel Magnin**

Avec **Quentin Baillot, Emeline Bayart, Éric Berger,
Manuel Le Lièvre**

Coproduction Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion, le Théâtre du Rond-Point et le Théâtre du Crochetan

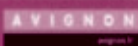
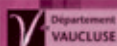
Coréalisation Théâtre des Halles & Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion, en accord avec le Théâtre du Rond-Point et le Théâtre du Crochetan

Production déléguée Le Pôle buro, Ludovic Michel

Avant-premières
FESTIVAL 2017
26 & 27
MAI
vendredi & samedi
20h

Le Théâtre des Halles - Compagnie Alain Timár est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication / D.R.A.C. P.A.C.A., le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon

Le spectacle a bénéficié de séances de travail et de mises en espace publiques au Théâtre du Rond-Point (Paris) et au Festival Nevs (Limoux)



En collaboration avec **Contraluz** et l'association **SOS homophobie** d'Avignon. La projection du **vendredi 23 juin à 20h20** sera suivie d'une discussion avec les membres des deux associations.



RARA

Pepa SAN MARTIN
Chili 2016 1h30 **VOSTF**

avec Mariana Loyola, Agustina Muñoz, Julia Lübbert, Emilia Ossandon, Daniel Muñoz... **Scénario de Pepa San Martin et Alicia Scherson**

**TOUT À FAIT VISIBLE EN FAMILLE,
À PARTIR DE 10/12 ANS**

Un grand vent de fraîcheur venu du lointain Chili ! Pour raconter l'histoire – inspirée de faits réels – d'une famille fort singulière, ce film jovial et tout à fait subtil se place du point de vue trop rarement adopté des enfants. On y entre par la petite porte, celle des rase-mottes, ceux qu'on ne traite pas comme des grands. Nous voilà, en catimini, accrochés aux basques de Sara. La découvrir de dos (merveilleusement filmée dans un long plan séquence) nous oblige à spéculer sur tout le reste. Il se pourrait bien que ce petit brin de future femme, que l'on suit dans les couloirs du collège, soit une sacrée gaillarde ! On se demande comment ses cheveux si lisses réussissent la prouesse de ne jamais paraître poli-cés. Quant à ses jambes bien campées, qui semblent annoncer : « Attention j'arrive, prière de vous pousser ! », elles tranchent avec le manque d'assurance de ses épaules – si typique chez les adolescentes qui ne savent pas encore assumer ce qui jaillit soudain d'elles... Douze ans, l'âge délicat où le corps hésite encore entre deux états. À ainsi lui emboîter le pas, avant d'avoir vu son visage, ses yeux, on perçoit déjà leur vision du monde. Entrée en matière habile qui nous entraîne dans la tête de Sara au lieu de se polariser sur les apparences.

Puis c'est le retour au bercail, une maisonnette simple et chaleureuse, comme on n'en fait plus guère, avec son jardin croquignolet. L'endroit respire de vie, de bienveillance et d'une bonne humeur communicatives que les jérémiades de Catalina (la petite sœur de Sara) ne parviennent jamais à troubler bien longtemps. Si elle fait mine de chouiner pour la forme, elle se marre, espiègle, la seconde d'après, pas étonnée que ça n'ait pas marché. Elle est vraiment rigolote Cata, avec sa frimousse friponne, ses airs bizarres, ses drôles de lunettes, son éternel bandeau sur la tête et sa petite voix qui égraine des perles de réparties vivifiantes. On s'attache vite aux deux sœurs, à leur relation particulière, à leurs manières directes. Même quand le ton monte, l'humour reste tapi tout près, prêt à bondir pour désamorcer les colères.

On comprend vite de qui tiennent Sara et Cata en découvrant Paula, leur mère, et sa compagne Lia... Quel joli couple harmonieux forment ces deux femmes complémentaires ! Et sous leur houlette, les deux frangines, dorlotées sans être trop gâtées, éduquées dans l'écoute mais sans mollesse, semblent s'épanouir simplement. Le temps passe, bien

rythmé entre les activités scolaires, les corvées du quotidien, les chamailleries, les réconciliations, les rires, les moments doux où l'on se nourrit à une tendresse toujours renouvelée.

Mais un dessin de rien du tout va mettre le feu aux poudres. Cata, sans penser à mal puisqu'il n'y en a pas, a le malheur d'y dépendre toute la maisonnée et tout naturellement bien sûr ses deux mams... La maîtresse s'en émeut, l'école convoque les parents... Le fragile équilibre qui régnait avec l'ex-époux de Paula semble soudain vaciller... Si les lois ont changé en matière d'homoparentalité, les mentalités de la petite ville de Viña del Mar rament encore loin derrière. Sara, quant à elle, observe, essaie d'intégrer les informations qui lui arrivent par bribes. Elle pressent que, suite à cet incident, le regard de ses camarades pourrait changer, alors que le sien est fortement attiré par un garçon de son cours de volley... Comment mettre des mots sur ces nouvelles choses qu'elle ressent et quels actes poser ? Peut-être ruer dans les brancards ? Asticoter des adultes qui ne lui laissent pas la place qu'elle voudrait avoir désormais ? En tout cas, elle va devenir malgré elle l'un des enjeux des adultes en question.



En mai et juin : Contraluz installe un jardin arabo-andalou à la bibliothèque Ceccano. Accessible du lundi au samedi ; visite guidée pour les scolaires ou autres sur demande au 06 87 23 11 41. **Juillet** : l'espagnol au Festival : stage

intensif d'espagnol avec participation au Festival (visites, rencontres, spectacles...) du 17 au 21 juillet. Infos et inscriptions au 06 87 23 11 41 et sur contact@contraluz.fr



LA GAZETTE PRES DE CHEZ VOUS

Voici les différents lieux où vous pouvez trouver la gazette papier en dehors d'Avignon.

Et pour les ermites cinéphiles, les délocalisés ou les curieux du ciné vous pouvez toujours la recevoir par votre facteur en nous envoyant des enveloppes à votre nom avec de jolis timbres à 0,89€ en écopli.

Et si ce n'était pas encore suffisant, vous pouvez aussi recevoir la gazette directement sur votre e-mail. Pour cela, indiquez nous votre courriel sur utopia.84@wanadoo.fr et nous nous chargeons de vous l'envoyer à chaque parution.

Vous pouvez aussi aller sur notre site : cinemas-utopia.org ou nous appeler au 04 90 82 65 36.

Athen les Paluds Mairie

Ansouis Bibliothèque

Apt
Office de tourisme
Librairie Eveils
MJC
Association Vélo Théâtre

Aramon Office de tourisme

Arles Office de tourisme Médiathèque

Bagnols sur Cèze
Office de tourisme
Médiathèque Léon Alègre
Librairie-Presses Le Kiosque
Librairie Occitane
Boutique Biz'Art
l'Étincelle

Barbentane Mairie Office de tourisme

Beaumes de Venise Office de tourisme

Beaucaire Office du tourisme

Bédarrides Mairie

Bédoin office de tourisme

Bellegarde Médiathèque F. Mistral

Bollène Office de Tourisme C.C. Rhone Lez Provence

Bonnieux Maison du Livre

Boulbon Tabac-presse

Buis les Baronnies Office de tourisme

Cabannes Mairie

Cabrières d'Avignon Mairie

Cadenet Office de tourisme

Camaret sur Aigues Bibliothèque

Caromb Office de tourisme

Carpentras
Office de tourisme
Librairie de l'Horloge
Ressourcerie
Espace culturel Leclerc
Biocoop l'Auzonne

Caumont sur Durance
Centre culturel Lou Fourniguié
Mairie
Espace Jeune

Cavaillon Office de tourisme

Librairie Léopard amoureux
Médiathèque
Théâtre
Cinéma le Fémina
Biocoop
MJC

Châteauneuf de Gadagne
Mairie
Bibliothèque municipale
Akwaba

Châteauneuf du Pape
Office de Tourisme
Bibliothèque

Chateaufort
Office de tourisme
Bibliothèque

Courthézon
Bar tabac la Bascule
Maison de la presse
Maison du tourisme

Coustellet La Gare

Cucuron Office de tourisme

Donzère Point info service

Entraigues MJC

Eygalières Mairie

Eyragues
Office de tourisme
Mairie

Faucon
Bibliothèque municipale

Fontvieille
Office de tourisme

Fontaine de Vaucluse
Office de Tourisme

Gigondas Mairie

Gordes
Office de tourisme
Bibliothèque

Goutt
Maison de village

Goudargues
Office de tourisme

Graveson
Mairie

Isle sur la Sorgue
Espace Bécard
Caveau de la Tour de l'Isle
Office de tourisme
Librairie le Passeur de l'Isle
Bibliothèque
L'Isle Verte

La Bégude de Rochefort
Tabac presse

Laudun
Point info tourisme
Tabac Chasse Pêche

L'Ardoise
Mairie annexe

Lauris
Office de Tourisme

Le Pontet
Mairie
Pleine Nature
Bibliothèque municipale
Château de Fargues
Office de tourisme
Cultura

Les Angles
Bibliothèque municipale
Presse Bellevue
La Bergerie Yoga
Forum des Associations
Presse (à côté du Spar)
SoEscalade
Satoriz
Espace Culturel Leclerc

Le Thor
Office de tourisme
Auditorium

Maillane
Office du tourisme

Malaucène
Office de tourisme

Mallemort
Office de Tourisme

Maubec
Laboratoire Duffé
Bibliothèque

Maussane les Alpilles
Mairie

Mazan
Office de tourisme
Bibliothèque

Mollèges
Mairie - Médiathèque

Mondragon
Mairie

Monteux
Office de tourisme
Mairie

Montfavet
Centre Hospitalier
Boulangerie Romarin
MJC Espérido
Mairie
Pleine Nature (Mistral 7)
Bibliothèque Cantonne
Vidéo les Vertes rives

Morières Les Avignon
Point Presse
Mairie

Mormoiron
Syndicat d'initiative
Bibliothèque

Mouries
Office de tourisme

Nîmes
Sémaphore

Noves
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Nyons
Médiathèque
Halle aux fromages

Orange
Office de tourisme

Librairie l'Orange Bleue
Cinéma le Forum

Orgon
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Paradou
Bibliothèque municipale

Pernes les Fontaines
Point Presse
Office du tourisme

Pertuis
Mairie
Point Info
Kiné Mme R. Alarcon

Pierrelatte
Office de tourisme

Pont St Esprit
Bibliothèque Municipale
Office du tourisme

Pujaut
Point presse
Boulangerie Union Agricole
Bibliothèque

Remoulins
Office de tourisme

Robion
Mairie
Office de tourisme

Rochefort du Gard
Bibliothèque
Mairie

Rognonas
Mairie

Roque sur Pernes
Mairie

Roquemaure
Office de tourisme

Roussillon
Centre social Lou Pasquière
Office de tourisme

Sablès
Office de tourisme

Saignon
La Poste

Salon de Provence
Office de tourisme

Sarrians
Brasserie Le Pressoir
Office de tourisme

Sault
Office de tourisme

Sauveterre
Tabac presse

Saze
Mairie
Tabac presse

Senas
Office de tourisme

Sernan du Comtat
Maison du tourisme

St Andiol
Office de tourisme

Plaisirs gourmands

St Etienne du Grès
Au grès des saisons

St Geniès de Comolas
Tabac presse

St Laurent des Arbres
Office de tourisme

St Martin de Crau
Office de tourisme

St Paul Trois Châteaux
Office de tourisme

St Quentin la Poterie
Point Info Tourisme

St Rémy de Provence
Bio Monde
Office de tourisme

Saint Rémy presse
Le Grand Magasin

St Saturnin Les Avignon
Tabac-presse
Bibliothèque municipale

Ste Cécile Les Vignes
Office de tourisme

Sorgues
Centre culturel
Mairie

Tarascon
Boulangerie 7 Epis
Office de tourisme

Uzès
Office de tourisme
Librairie parfeuille

Vaison la Romaine
Office de Tourisme
Ferme des arts

Vallabrègues
La Poste

Vedène
Mairie
Maison des associations
Espace travail
L'entrepain
Tilleul Menthe (Bulle d'air)

Venasque
Office de Tourisme

Vers-Pont-Du-Gard
Office de Tourisme

Villeneuve les Avignon
Office de tourisme
Boulangerie Romarin
Bibliothèques
Chartreuse
Mairie
Librairie presse
Pharmacie La Chartreuse
Point presse



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Django le jeudi 18/5 à 18h10, *Aurore* le
lundi 29/5 à 18h10, *L'amant double* le jeudi 1/6 à 18h40,
Les fantômes d'Ismaël le lundi 12/6 à 18h, *Rodin* le jeudi
15/6 à 18h15 et *M. et Mme Adelman* le jeudi 22/6 à 18h.

14 ANS, PREMIER AMOUR

Jusqu'au 30/5

À VOIX HAUTE

Jusqu'au 30/5, ensuite les
vendredi 2/6, 9/6, 16/6 et 23/6
vers 18h, le mardi 6/6 à 21h40
et le samedi 17/6 à 10h30

ADIEU MANDALAY

Du 17/5 au 30/5

ALBUM DE FAMILLE

Du 17/5 au 29/5

L'AMANT D'UN JOUR

Du 31/5 au 27/6

L'AMANT DOUBLE

À partir du 26/5

APRÈS LA TEMPÊTE

Jusqu'au 30/5

AUORE

Jusqu'au 25/6

AVA

À partir du 21/6
Rencontre le mardi 27/6 à
20h15

BIENTÔT LES JOURS HEUREUX

Du 17/5 au 30/5

CE QUI NOUS LIE

À partir du 14/6

LE CHANTEUR DE GAZA

Jusqu'au 5/6

LE CHRIST AVEUGLE

Du 31/5 au 13/6
Rencontre le jeudi 1/6 à 20h30

CHURCHILL

Du 31/5 au 27/6

DE TOUTES MES FORCES

Jusqu'au 30/5

DÉTENU EN ATTENTE DE JUGEMENT

Du 18/5 au 11/6
Rencontre le mardi
30/5 à 21h15

DJANGO

Jusqu'au 6/6

EMILY DICKINSON

Jusqu'au 30/5

L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE

Du 15/6 au 26/6
Rencontre le jeudi
15/6 à 20h00

LES FANTÔMES D'ISMAËL

Du 17/5 au 27/6
Rencontre le samedi
17/6 à 10h30

LES FIGURES DE L'OMBRE

Du 14/6 au 27/6

FIXEUR

Du 18/5 au 30/5

I AM NOT YOUR NEGRO

Jusqu'au 27/6
Rencontre le mardi
13/6 à 20h00

IL POSTO

Du 17/5 au 12/6
Rencontre le mardi
30/5 à 18h15

JE LA CONNAISSAIS BIEN

Jusqu'au 13/6

LE JOUR D'APRÈS

Du 7/6 au 27/6

LION

Du 14/6 au 26/6

LOU ANDREAS-SALOMÉ

Du 31/5 au 27/6
Rencontre le mercredi
7/6 à 18h30

LES MAUVAISES HERBES

Jusqu'au 30/5

MONSIEUR ET MADAME ADELMAN

Du 15/6 au 27/6

MULHOLLAND DRIVE

Du 15/6 au 27/6

NOTHINGWOOD

À partir du 14/6

PLUS JAMAIS SEUL

Du 7/6 au 20/6
Rencontre le jeudi 8/6 à 20h30

PSICONAUTAS

Du 14/6 au 27/6
Rencontre le mercredi
14/6 à 20h15

RARA

À partir du 21/6
Rencontre le vendredi
23/6 à 20h20

RODIN

À partir du 24/5

SAYONARA

Du 31/5 au 13/6

TAIPEI STORY

Du 7/6 au 20/6
Ciné-club le vendredi
9 juin à 18h15

TUNNEL

Jusqu'au 30/5

TWIN PEAKS

Du 31/5 au 26/6

UNE FAMILLE HEUREUSE

Du 17/5 au 6/6

LE VÉNÉRABLE W

Du 7/6 au 27/6
Rencontre le lundi
19/6 à 20h10

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

COURTS MÉTRAGES ÉCOLES

Le lundi 22 mai à 18h15

I NEED THAT RECORD

Le mardi 23/5 à 20h30

SIEMBRA

Le lundi 29/5 à 20h00

À L'AIR LIBRE

Le mercredi 31/5 à 20h15

JOLIS COURTS DE MAI

Le vendredi 2/6 à partir de 21h

COURTS MÉTRAGES MISTRAL

Le samedi 3/6 à 10h30

LA MAISON ET LE MONDE

Le samedi 10/6 à 10h

ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME

Le samedi 17/6 à 10h30

ALPHABET

Le jeudi 22/6 à 20h30

CIRCUIT COURT

Le samedi 24/6 à 10h30

POUR LES ENFANTS (mais pas que...)

LA CABANE À HISTOIRES

Du 7/6 au 25/6

LA FONTAINE FAIT SON CINÉMA

Du 17/5 au 5/6

LE GRAND MÉCHANT RENARD

À partir du 21/6

POUR ÊTRE À L'HEURE À UTOPIA !

PARKING PIOT : horaire de la navette de la Porte de l'Oulle à l'Île Piot. Lundi au samedi et dans les deux sens, sauf jours fériés, premiers départs vers 7h20 et derniers vers 20h20 toutes les 10 minutes environ.

PARKING DES ITALIENS : horaires de la navette (aller-retour gratuit au départ du parking). Lundi au jeudi de 7h à 22h28 et les vendredis et samedis de 7h à 23h54. Toutes les 5 minutes de 7h à 20h, et toutes les 20 minutes de 20h à minuit. Dimanches et jours fériés de 8h à 19h30, toutes les 30 minutes.

FORFAITS SOIRÉE : parking des Halles : 20h à 1h : 2€ (et suite de la nuit 3€, soit de 20h à 8h : 5€)
Parking du Palais des Papes : 20h à 1h : 3€ (et suite de la nuit à 3€, soit de 20h à 8h : 6€)
Parking Gare centre : 20h à 1h : 4€.
Parking Jaurès : 20h à 1h : 4€.
Parking de l'Oratoire : 20h à 1h : 4€.

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

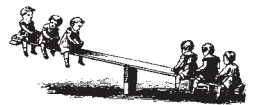
MANUTENTION MER 17 MAI		12H00 DJANGO	14H10 FANTÔMES D'ISMAËL	16H15 IL POSTO	18H10 FANTÔMES D'ISMAËL	20H15 FANTÔMES D'ISMAËL	
		12H10 LE CHANTEUR DE GAZA	14H00 ADIEU MANDALAY	16H00 14 ANS, PREMIER AMOUR	18H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	20H15 DJANGO	
		12H00 AURORE	13H45 ALBUM DE FAMILLE	15H40 EMILY DICKINSON	18H00 DE TOUTES MES FORCES	20H00 LE CHANTEUR DE GAZA	
		12H10 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H30 BIENTÔT LES JOURS	16H30 LA FONTAINE	18H00 LES MAUVAISES HERBES	20H00 AURORE	
RÉPUBLIQUE		14H00 À VOIX HAUTE	16H00 APRÈS LA TEMPÊTE	18H15 I AM NOT YOUR NEGRO	20H00 TUNNEL		
MANUTENTION JEU 18 MAI		12H00 IL POSTO	13H50 DJANGO	16H00 I AM NOT YOUR NEGRO	17H50 LE CHANTEUR DE GAZA	19H45 FANTÔMES D'ISMAËL	21H45 LES MAUVAISES HERBES
		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	16H15 FIXEUR	18H10 DJANGO	20H20 EMILY DICKINSON	
		12H00 LE CHANTEUR DE GAZA	13H50 LES MAUVAISES HERBES	15H50 BIENTÔT LES JOURS	17H45 AURORE	19H30 14 ANS, PREMIER AMOUR	21H30 FANTÔMES D'ISMAËL
		12H00 À VOIX HAUTE	13H50 JE LA CONNAISSAIS BIEN	16H00 DÉTENU EN ATTENTE	18H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	20H20 DE TOUTES MES FORCES	
RÉPUBLIQUE		12H00 AURORE	13H50 ADIEU MANDALAY	15H50 TUNNEL	18H10 APRÈS LA TEMPÊTE	20H30 ADIEU MANDALAY	
MANUTENTION VEN 19 MAI		12H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H15 FANTÔMES D'ISMAËL	16H20 FANTÔMES D'ISMAËL	18H30 FANTÔMES D'ISMAËL	20H40 FANTÔMES D'ISMAËL	
		12H00 DJANGO	14H10 LE CHANTEUR DE GAZA	16H00 JE LA CONNAISSAIS BIEN	18H10 AURORE	19H50 ALBUM DE FAMILLE	21H45 TUNNEL
		12H00 FIXEUR	14H00 AURORE	15H40 ADIEU MANDALAY	17H40 LE CHANTEUR DE GAZA	19H30 BIENTÔT LES JOURS	21H30 14 ANS, PREMIER AMOUR
		12H00 TUNNEL	14H20 LES MAUVAISES HERBES	16H20 UNE FAMILLE HEUREUSE	18H40 DE TOUTES MES FORCES	20H40 APRÈS LA TEMPÊTE	
RÉPUBLIQUE		14H00 EMILY DICKINSON	16H20 DJANGO	18H30 À VOIX HAUTE	20H30 I AM NOT YOUR NEGRO		
MANUTENTION SAM 20 MAI	10H30 LE CHANTEUR DE GAZA	13H00 BIENTÔT LES JOURS	15H00 FANTÔMES D'ISMAËL	17H10 LA FONTAINE	18H15 FANTÔMES D'ISMAËL	20H30 FANTÔMES D'ISMAËL	
	11H00 LA FONTAINE	12H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H10 DÉTENU EN ATTENTE	16H10 APRÈS LA TEMPÊTE	18H30 ALBUM DE FAMILLE	20H30 DE TOUTES MES FORCES	
		12H00 DE TOUTES MES FORCES	14H00 LE CHANTEUR DE GAZA	15H50 À VOIX HAUTE	17H45 BIENTÔT LES JOURS	19H45 LE CHANTEUR DE GAZA	21H40 I AM NOT YOUR NEGRO
		11H50 I AM NOT YOUR NEGRO	13H40 14 ANS, PREMIER AMOUR	15H40 AURORE	17H30 ADIEU MANDALAY	19H40 AURORE	21H20 TUNNEL
RÉPUBLIQUE		14H00 DJANGO	16H10 LES MAUVAISES HERBES	18H10 EMILY DICKINSON	20H30 UNE FAMILLE HEUREUSE		
MANUTENTION DIM 21 MAI		12H00 DE TOUTES MES FORCES	14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H15 LE CHANTEUR DE GAZA	18H10 FANTÔMES D'ISMAËL	20H20 FANTÔMES D'ISMAËL	
	11H00 LA FONTAINE	12H00 LES MAUVAISES HERBES	14H00 AURORE	15H50 DJANGO	18H10 ADIEU MANDALAY	20H20 DJANGO	
		12H00 EMILY DICKINSON	14H20 TUNNEL	16H40 LA FONTAINE	18H00 FIXEUR	20H00 LE CHANTEUR DE GAZA	
		12H00 APRÈS LA TEMPÊTE	14H15 I AM NOT YOUR NEGRO	16H10 14 ANS, PREMIER AMOUR	18H10 BIENTÔT LES JOURS	20H10 UNE FAMILLE HEUREUSE	
RÉPUBLIQUE		12H00 À VOIX HAUTE	14H00 ALBUM DE FAMILLE	16H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	18H15 AURORE	20H00 IL POSTO	
MANUTENTION LUN 22 MAI		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H00 BIENTÔT LES JOURS	16H00 FANTÔMES D'ISMAËL	18H15 Rencontre COURTS MÉTRAGES	20H45 I AM NOT YOUR NEGRO	
		12H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H15 Bébé À VOIX HAUTE	16H10 DJANGO	18H20 FANTÔMES D'ISMAËL	20H30 FIXEUR	
		12H00 DJANGO	14H10 APRÈS LA TEMPÊTE	16H30 UNE FAMILLE HEUREUSE	18H45 AURORE	20H30 ADIEU MANDALAY	
		12H10 LE CHANTEUR DE GAZA	14H00 EMILY DICKINSON	16H30 DE TOUTES MES FORCES	18H30 LE CHANTEUR DE GAZA	20H20 TUNNEL	
RÉPUBLIQUE		14H00 AURORE	15H50 LES MAUVAISES HERBES	18H00 14 ANS, PREMIER AMOUR	20H00 JE LA CONNAISSAIS BIEN		
MANUTENTION MAR 23 MAI		12H00 AURORE	13H45 FANTÔMES D'ISMAËL	15H50 FANTÔMES D'ISMAËL	18H00 DJANGO	20H30 Rencontre AJMI I NEED THAT RECORD	
		12H00 ADIEU MANDALAY	14H00 DJANGO	16H10 EMILY DICKINSON	18H30 FANTÔMES D'ISMAËL	20H40 FANTÔMES D'ISMAËL	
		12H00 ALBUM DE FAMILLE	14H00 LE CHANTEUR DE GAZA	15H50 DE TOUTES MES FORCES	17H40 LE CHANTEUR DE GAZA	19H30 LES MAUVAISES HERBES	21H30 I AM NOT YOUR NEGRO
		12H00 BIENTÔT LES JOURS	14H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	16H15 À VOIX HAUTE	18H10 TUNNEL	20H30 14 ANS, PREMIER AMOUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 APRÈS LA TEMPÊTE	16H15 AURORE	18H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	20H15 DÉTENU EN ATTENTE		

Les séances bébé : À voix haute le lundi 22/5 à 14h15, Le chanteur de Gaza le lundi 29/5 à 14h10, Sayonara le jeudi 1/6 à 14h10, Churchill le lundi 12/6 à 14h10, Les fantômes d'Ismaël le jeudi 15/6 à 13h50 et Le jour d'après le jeudi 22/6 à 14h.

MANUTENTION MER 24 MAI		12H00 DÉTENU EN ATTENTE	14H00 RODIN	16H15 LA FONTAINE	18H00 RODIN	20H15 RODIN	
		12H00 LES MAUVAISES HERBES	14H00 BIENTÔT LES JOURS	16H00 LE CHANTEUR DE GAZA	18H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	20H15 EMILY DICKINSON	
		12H00 APRÈS LA TEMPÊTE	14H15 ADIEU MANDALAY	16H20 DE TOUTES MES FORCES	18H15 DJANGO	20H30 IL POSTO	
		12H00 TUNNEL	14H20 FIXEUR	16H20 14 ANS, PREMIER AMOUR	18H20 I AM NOT YOUR NEGRO	20H15 AURORE	
RÉPUBLIQUE			14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 À VOIX HAUTE	18H10 FANTÔMES D'ISMAËL	20H20 FANTÔMES D'ISMAËL	
MANUTENTION JEU 25 MAI	11H00 LA FONTAINE	12H00 RODIN	14H15 14 ANS, PREMIER AMOUR	16H15 RODIN	18H30 BIENTÔT LES JOURS	20H30 RODIN	
		12H00 LE CHANTEUR DE GAZA	14H00 EMILY DICKINSON	16H20 DJANGO	18H40 ALBUM DE FAMILLE	20H40 UNE FAMILLE HEUREUSE	
		12H00 FIXEUR	14H15 À VOIX HAUTE	16H10 LA FONTAINE	17H10 ADIEU MANDALAY	19H15 LE CHANTEUR DE GAZA	21H00 TUNNEL
		11H50 APRÈS LA TEMPÊTE	14H10 IL POSTO	16H00 LES MAUVAISES HERBES	18H00 DE TOUTES MES FORCES	20H00 I AM NOT YOUR NEGRO	21H50 DE TOUTES MES FORCES
RÉPUBLIQUE		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 FANTÔMES D'ISMAËL	16H15 AURORE	18H00 FANTÔMES D'ISMAËL	20H15 JE LA CONNAISSAIS BIEN	
MANUTENTION VEN 26 MAI		12H00 ADIEU MANDALAY	14H10 L'AMANT DOUBLE	16H15 EMILY DICKINSON	18H40 L'AMANT DOUBLE	20H45 RODIN	
		12H00 LE CHANTEUR DE GAZA	14H00 RODIN	16H15 À VOIX HAUTE	18H10 RODIN	20H30 L'AMANT DOUBLE	
		12H00 I AM NOT YOUR NEGRO	13H50 DÉTENU EN ATTENTE	15H45 APRÈS LA TEMPÊTE	18H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	20H15 ALBUM DE FAMILLE	22H10 AURORE
		12H00 AURORE	13H45 DJANGO	16H00 LES MAUVAISES HERBES	18H00 DE TOUTES MES FORCES	20H00 BIENTÔT LES JOURS	21H50 TUNNEL
RÉPUBLIQUE		14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 14 ANS, PREMIER AMOUR	18H15 FANTÔMES D'ISMAËL	20H20 FANTÔMES D'ISMAËL		
MANUTENTION SAM 27 MAI		12H00 À VOIX HAUTE	13H50 DE TOUTES MES FORCES	15H50 FIXEUR	17H50 L'AMANT DOUBLE	20H00 L'AMANT DOUBLE	22H00 LES MAUVAISES HERBES
		12H10 AURORE	14H00 L'AMANT DOUBLE	16H10 BIENTÔT LES JOURS	18H15 RODIN	20H30 RODIN	
		11H50 JE LA CONNAISSAIS BIEN	14H00 RODIN	16H20 EMILY DICKINSON	18H40 I AM NOT YOUR NEGRO	20H30 UNE FAMILLE HEUREUSE	
		12H00 14 ANS, PREMIER AMOUR	14H00 APRÈS LA TEMPÊTE	16H15 LA FONTAINE	17H10 ADIEU MANDALAY	19H15 LE CHANTEUR DE GAZA	21H10 TUNNEL
RÉPUBLIQUE		14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 DJANGO	18H30 FANTÔMES D'ISMAËL	20H40 FANTÔMES D'ISMAËL		
MANUTENTION DIM 28 MAI		12H00 RODIN	14H15 L'AMANT DOUBLE	16H20 ALBUM DE FAMILLE	18H20 L'AMANT DOUBLE	20H30 L'AMANT DOUBLE	
	11H00 LA FONTAINE	12H00 BIENTÔT LES JOURS	14H00 RODIN	16H15 DÉTENU EN ATTENTE	18H10 RODIN	20H30 ADIEU MANDALAY	
		11H50 EMILY DICKINSON	14H10 UNE FAMILLE HEUREUSE	16H30 AURORE	18H15 APRÈS LA TEMPÊTE	20H30 DE TOUTES MES FORCES	
		12H00 FIXEUR	14H00 DJANGO	16H15 14 ANS, PREMIER AMOUR	18H15 LE CHANTEUR DE GAZA	20H10 TUNNEL	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES MAUVAISES HERBES	14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 I AM NOT YOUR NEGRO	18H10 FANTÔMES D'ISMAËL	20H20 FANTÔMES D'ISMAËL	
MANUTENTION LUN 29 MAI		12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 Bébé LE CHANTEUR DE GAZA	16H00 L'AMANT DOUBLE	18H10 AURORE	20H00 Rencontre Miradas Hispanas SIEMBRA	
		12H00 (D) ALBUM DE FAMILLE	14H00 RODIN	16H15 RODIN	18H30 RODIN	20H45 L'AMANT DOUBLE	
		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 UNE FAMILLE HEUREUSE	16H30 DE TOUTES MES FORCES	18H30 BIENTÔT LES JOURS	20H30 LES MAUVAISES HERBES	
		12H00 IL POSTO	14H00 ADIEU MANDALAY	16H10 À VOIX HAUTE	18H10 EMILY DICKINSON	20H30 APRÈS LA TEMPÊTE	
RÉPUBLIQUE		14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 I AM NOT YOUR NEGRO	18H00 FANTÔMES D'ISMAËL	20H10 DJANGO		
MANUTENTION MAR 30 MAI		12H00 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H15 L'AMANT DOUBLE	16H20 LE CHANTEUR DE GAZA	18H15 Rencontre... IL POSTO	21H15... AFIA DÉTENU EN ATTENTE DE JUGEMENT	
		12H00 (D) APRÈS LA TEMPÊTE	14H15 RODIN	16H30 (D) BIENTÔT LES JOURS	18H30 RODIN	20H45 FANTÔMES D'ISMAËL	
		12H00 (D) DE TOUTES MES FORCES	13H50 (D) ADIEU MANDALAY	16H00 À VOIX HAUTE	18H00 L'AMANT DOUBLE	20H10 L'AMANT DOUBLE	22H10 (D) LES MAUVAISES HERBES
		12H00 DJANGO	14H10 I AM NOT YOUR NEGRO	16H00 AURORE	17H50 (D) FIXEUR	19H50 (D) 14 ANS, PREMIER AMOUR	21H50 (D) TUNNEL
RÉPUBLIQUE		14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 (D) EMILY DICKINSON	18H30 FANTÔMES D'ISMAËL	20H40 RODIN		



Enseignantes, enseignants, pour des séances scolaires (*Lion, Le chanteur de Gaza, Les figures de l'ombre, Le grand méchant renard, La cabane à histoires, La Fontaine fait son cinéma...*), n'hésitez pas à nous contacter au 04 90 82 65 36.



MANUTENTION MER 31 MAI	12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 FANTÔMES D'ISMAËL	16H15 LE CHANTEUR DE GAZA	18H00 CHURCHILL	20H00 Rencontre avec le réalisateur À L'AIR LIBRE		
	12H00 RODIN	14H15 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H30 L'AMANT DOUBLE	18H40 FANTÔMES D'ISMAËL	20H45 L'AMANT DOUBLE		
	12H00 SAYONARA	14H10 CHURCHILL	16H10 TWIN PEAKS	18H40 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H50 RODIN		
	12H10 IL POSTO	14H00 L'AMANT D'UN JOUR	15H30 LA FONTAINE	16H30 LE CHRIST AVEUGLE	18H10 RODIN	20H30 L'AMANT D'UN JOUR	

RÉPUBLIQUE **RÉPUBLIQUE EST FERMÉ DU 31 MAI AU 8 JUIN**

MANUTENTION JEU 1er JUIN	12H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	14H10 Bébé SAYONARA	16H15 AURORE	18H00 RODIN	20H30 Rencontre Contraluz LE CHRIST AVEUGLE	
	12H00 RODIN	14H15 RODIN	16H30 FANTÔMES D'ISMAËL	18H40 L'AMANT DOUBLE	20H45 FANTÔMES D'ISMAËL	
	12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 L'AMANT DOUBLE	16H15 UNE FAMILLE HEUREUSE	18H30 L'AMANT D'UN JOUR	20H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	22H10 I AM NOT YOUR NEGRO
	12H00 L'AMANT D'UN JOUR	13H30 CHURCHILL	15H20 DJANGO	17H40 JE LA CONNAISSAIS BIEN	19H45 CHURCHILL	21H40 TWIN PEAKS

JOLIS COURTS DE MAI LE VENDREDI 2 JUIN À PARTIR DE 19H00

8^e soirée de courts métrages organisée par Utopia, le Théâtre des Doms et Cinambule
 La soirée commence au Théâtre des Doms (c'est juste derrière La Manutention). Les portes du Théâtre des Doms s'ouvrent à 18h30 et la soirée débute à 19h par une séance belge ET TOC !
 Les deux autres séances ont lieu à La Manutention à 21h ET HOP ! et à 23h ET TOP !
 Vente des places à partir du 17 mai à Utopia Manutention : 10€ ou deux tickets d'abonnement.

MANUTENTION VEN 2 JUIN	12H00 RODIN	14H15 FANTÔMES D'ISMAËL	16H20 RODIN	18H40 RODIN	21H00 Et HOP ! JOLIS COURTS DE MAI	23H00 Et TOP !
	12H10 CHURCHILL	14H10 L'AMANT D'UN JOUR	15H45 CHURCHILL	17H45 L'AMANT DOUBLE	19H50 L'AMANT DOUBLE	21H50 DJANGO
	12H10 LE CHRIST AVEUGLE	13H50 L'AMANT DOUBLE	16H00 LE CHANTEUR DE GAZA	17H50 À VOIX HAUTE	19H45 FANTÔMES D'ISMAËL	21H50 UNE FAMILLE HEUREUSE
	11H45 LOU ANDREAS-SALOMÉ	13H50 DÉTENU EN ATTENTE	15H45 SAYONARA	17H50 L'AMANT D'UN JOUR	19H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	21H30 TWIN PEAKS

MANUTENTION SAM 3 JUIN	10H30 Lycée Mistral COURTS METRAGES		13H45 L'AMANT DOUBLE	15H50 L'AMANT D'UN JOUR	17H30 RODIN	19H50 L'AMANT DOUBLE	21H50 DJANGO
	10H30 IL POSTO	12H20 DÉTENU EN ATTENTE	14H15 RODIN	16H30 FANTÔMES D'ISMAËL	18H40 L'AMANT DOUBLE	20H50 RODIN	
	10H30 I AM NOT YOUR NEGRO	12H20 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H40 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H50 LA FONTAINE	17H50 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H00 L'AMANT D'UN JOUR	21H30 AURORE
		11H40 SAYONARA	13H50 CHURCHILL	15H50 LE CHRIST AVEUGLE	17H30 CHURCHILL	19H30 FANTÔMES D'ISMAËL	21H40 TWIN PEAKS

MANUTENTION DIM 4 JUIN		12H00 LE CHANTEUR DE GAZA	13H50 L'AMANT DOUBLE	16H00 L'AMANT D'UN JOUR	17H30 L'AMANT DOUBLE	19H40 RODIN	21H50 DJANGO
	10H30 I AM NOT YOUR NEGRO	12H20 AURORE	14H10 RODIN	16H30 CHURCHILL	18H30 RODIN	20H45 L'AMANT DOUBLE	
	10H45 LA FONTAINE	11H45 JE LA CONNAISSAIS BIEN	14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H10 LE CHRIST AVEUGLE	17H50 FANTÔMES D'ISMAËL	20H00 L'AMANT D'UN JOUR	21H30 TWIN PEAKS
		11H45 UNE FAMILLE HEUREUSE	14H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H15 SAYONARA	18H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H30 CHURCHILL	

MANUTENTION LUN 5 JUIN	11H00 (D) LA FONTAINE	12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 L'AMANT DOUBLE	16H15 LOU ANDREAS-SALOMÉ	18H30 L'AMANT D'UN JOUR	20H10 LOU ANDREAS-SALOMÉ	
		12H00 CHURCHILL	14H00 RODIN	16H15 CHURCHILL	18H10 RODIN	20H30 RODIN	
	10H30 TWIN PEAKS	13H00 LE CHRIST AVEUGLE	14H40 L'AMANT D'UN JOUR	16H10 DÉTENU EN ATTENTE	18H20 FANTÔMES D'ISMAËL	20H30 UNE FAMILLE HEUREUSE	
	10H30 I AM NOT YOUR NEGRO	12H15 FANTÔMES D'ISMAËL	14H20 (D) LE CHANTEUR DE GAZA	16H15 AURORE	18H00 L'AMANT DOUBLE	20H10 SAYONARA	

MANUTENTION MAR 6 JUIN		12H00 RODIN	14H15 L'AMANT DOUBLE	16H20 RODIN	18H40 L'AMANT DOUBLE	20H45 RODIN	
		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 CHURCHILL	16H10 L'AMANT D'UN JOUR	17H40 LOU ANDREAS-SALOMÉ	19H50 L'AMANT DOUBLE	21H50 (D) DJANGO
		12H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	14H10 SAYONARA	16H15 AURORE	18H00 TWIN PEAKS	20H30 FANTÔMES D'ISMAËL	
		12H10 L'AMANT D'UN JOUR	13H45 IL POSTO	15H40 (D) UNE FAMILLE HEUREUSE	18H00 (D) LE CHRIST AVEUGLE	21H40 CHURCHILL	21H40 À VOIX HAUTE

Deux salles de La Manutention et République, sont équipées d'un système TWAVOX. Cette application permet aux personnes avec un handicap visuel et/ou auditif de venir en toute indépendance, le dispositif fonctionnant sur votre tablette ou téléphone avec casque d'écoute. N'hésitez pas à demander plus d'infos à la caisse !

MANUTENTION MER 7 JUN		12H10 LE CHRIST AVEUGLE	14H00 CHURCHILL	16H00 SAYONARA	18H30 Point de Capiton LOU ANDREAS-SALOMÉ	21H20 CHURCHILL
		12H00 RODIN	14H15 L'AMANT DOUBLE	16H20 FANTÔMES D'ISMAËL	18H30 L'AMANT D'UN JOUR	20H00 L'AMANT DOUBLE
		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 LE JOUR D'APRÈS	16H00 RODIN	18H15 PLUS JAMAIS SEUL	20H00 LE JOUR D'APRÈS
		12H00 TWIN PEAKS	14H30 LE VÉNÉRABLE W	16H30 CABANE À HISTOIRES	18H00 TAIPEI STORY	20H15 LE VÉNÉRABLE W
RÉPUBLIQUE	RÉPUBLIQUE EST FERMÉ JUSQU'AU 8 JUN					
MANUTENTION JEU 8 JUN		12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H20 CHURCHILL	18H15 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H30 Rencontre Miradas Hispanas PLUS JAMAIS SEUL
		12H00 LE JOUR D'APRÈS	13H50 L'AMANT D'UN JOUR	15H20 RODIN	17H40 L'AMANT DOUBLE	19H45 RODIN
		12H00 LE VÉNÉRABLE W	13H50 FANTÔMES D'ISMAËL	16H00 LE VÉNÉRABLE W	18H00 FANTÔMES D'ISMAËL	20H10 AUREORE
		12H00 CHURCHILL	14H00 TAIPEI STORY	16H15 LE CHRIST AVEUGLE	18H00 LE JOUR D'APRÈS	19H50 L'AMANT D'UN JOUR
RÉPUBLIQUE	LES SÉANCES AVANT 13H00 SONT À 4 EUROS !					
MANUTENTION VEN 9 JUN		12H00 CHURCHILL	14H00 LE JOUR D'APRÈS	15H50 RODIN	18H15 Ciné club TAIPEI STORY	21H30 L'AMANT DOUBLE
		12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 L'AMANT D'UN JOUR	15H40 IL POSTO	17H40 LE JOUR D'APRÈS	19H30 L'AMANT D'UN JOUR
		12H00 SAYONARA	14H10 FANTÔMES D'ISMAËL	16H20 PLUS JAMAIS SEUL	18H00 FANTÔMES D'ISMAËL	20H10 RODIN
		12H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	14H10 LE CHRIST AVEUGLE	15H50 LE VÉNÉRABLE W	17H50 À VOIX HAUTE	19H45 LE VÉNÉRABLE W
RÉPUBLIQUE				18H30 CHURCHILL	20H30 LOU ANDREAS-SALOMÉ	
MANUTENTION SAM 10 JUN	10H00 Lycée Mistral LA MAISON ET LE MONDE		13H30 FANTÔMES D'ISMAËL	15H45 CHURCHILL	17H40 LE VÉNÉRABLE W	19H40 L'AMANT DOUBLE
	11H00 CABANE À HISTOIRES	12H10 L'AMANT D'UN JOUR	13H45 RODIN	16H00 L'AMANT DOUBLE	18H10 RODIN	21H45 L'AMANT DOUBLE
		11H45 LOU ANDREAS-SALOMÉ	14H00 LE VÉNÉRABLE W	16H00 AUREORE	17H45 TAIPEI STORY	22H00 L'AMANT D'UN JOUR
	10H30 JE LA CONNAISSAIS BIEN	12H40 I AM NOT YOUR NEGRO	14H30 LE JOUR D'APRÈS	16H15 LE CHRIST AVEUGLE	18H00 L'AMANT D'UN JOUR	20H00 LE JOUR D'APRÈS
RÉPUBLIQUE				18H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H30 CHURCHILL	
MANUTENTION DIM 11 JUN	11H00 CABANE À HISTOIRES	12H10 CHURCHILL	14H10 L'AMANT DOUBLE	16H15 LOU ANDREAS-SALOMÉ	18H30 L'AMANT D'UN JOUR	20H00 FANTÔMES D'ISMAËL
	10H45 L'AMANT D'UN JOUR	12H15 AUREORE	14H00 RODIN	16H15 FANTÔMES D'ISMAËL	18H30 RODIN	20H45 LE JOUR D'APRÈS
	11H00 I AM NOT YOUR NEGRO	12H50 LE CHRIST AVEUGLE	14H30 LE JOUR D'APRÈS	16H20 PLUS JAMAIS SEUL	18H00 LE VÉNÉRABLE W	20H00 TAIPEI STORY
		12H00 (D) DÉTENU EN ATTENTE	14H00 LE VÉNÉRABLE W	16H00 SAYONARA	18H10 L'AMANT DOUBLE	20H15 LOU ANDREAS-SALOMÉ
RÉPUBLIQUE				18H20 CHURCHILL	20H15 TWIN PEAKS	
MANUTENTION LUN 12 JUN		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 Bébé CHURCHILL	16H10 L'AMANT DOUBLE	18H15 CHURCHILL	20H10 SAYONARA
		12H10 PLUS JAMAIS SEUL	14H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H10 L'AMANT D'UN JOUR	18H00 FANTÔMES D'ISMAËL	20H10 L'AMANT DOUBLE
		12H10 LE VÉNÉRABLE W	14H10 (D) IL POSTO	16H10 AUREORE	18H10 LE CHRIST AVEUGLE	20H00 RODIN
		12H10 LE JOUR D'APRÈS	14H00 RODIN	16H20 LE JOUR D'APRÈS	18H15 TAIPEI STORY	20H30 L'AMANT D'UN JOUR
RÉPUBLIQUE		14H00 TWIN PEAKS	16H30 I AM NOT YOUR NEGRO	18H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H30 LE VÉNÉRABLE W	
MANUTENTION MAR 13 JUN		12H00 RODIN	14H15 SAYONARA	16H20 AUREORE	18H10 L'AMANT D'UN JOUR	20H00 Rencontre Amis du Monde diplomatique I AM NOT YOUR NEGRO
		12H00 TAIPEI STORY	14H15 L'AMANT DOUBLE	16H20 FANTÔMES D'ISMAËL	18H30 L'AMANT DOUBLE	20H40 FANTÔMES D'ISMAËL
		12H00 LE VÉNÉRABLE W	14H00 L'AMANT D'UN JOUR	15H30 LOU ANDREAS-SALOMÉ	17H45 LE JOUR D'APRÈS	19H30 RODIN
		12H10 LE JOUR D'APRÈS	14H00 PLUS JAMAIS SEUL	15H40 (D) JE LA CONNAISSAIS BIEN	17H45 LE VÉNÉRABLE W	19H45 (D) LE CHRIST AVEUGLE
RÉPUBLIQUE		14H00 CHURCHILL	15H50 TWIN PEAKS	18H20 (D) SAYONARA	20H30 CHURCHILL	

Deux salariés d'Utopia cherchent :
Un T3 sur Avignon, loyer maxi 650 euros, tél. Boris : 06 95 05 85 38
Une chambre en colocation début juin, tél. Daniel : 06 75 22 41 17

MANUTENTION MER 14 JUIN		12H10 AURORE	14H00 CE QUI NOUS LIE	16H10 I AM NOT YOUR NEGRO	18H00 TAIPEI STORY	20H15 Rencontre ACID PSICONAUTAS	
		12H00 TWIN PEAKS	14H30 LE JOUR D'APRÈS	16H15 CABANE	17H20 AMANT D'UN JOUR	18H50 CE QUI NOUS LIE	21H00 LE JOUR D'APRÈS
		12H00 FIGURES DE L'OMBRE	14H20 L'AMANT DOUBLE	16H30 PLUS JAMAIS SEUL	18H10 FANTÔMES D'ISMAËL	20H20 CE QUI NOUS LIE	
		12H10 LE VÉNÉRABLE W	14H10 NOTHINGWOOD	15H50 LION	18H10 L'AMANT DOUBLE	20H30 NOTHINGWOOD	
RÉPUBLIQUE			14H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H10 RODIN	18H30 CHURCHILL	20H30 RODIN	
MANUTENTION JEU 15 JUIN		12H10 L'AMANT D'UN JOUR	13H45 PLUS JAMAIS SEUL	15H20 LION	17H40 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H00 Rencontre L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE	
		12H10 NOTHINGWOOD	13H50 Bébé FANTÔMES D'ISMAËL	16H00 NOTHINGWOOD	17H45 PSICONAUTAS	19H15 AURORE	21H00 MULHOLLAND DRIVE
		12H00 CHURCHILL	14H00 RODIN	16H15 L'AMANT D'UN JOUR	17H45 LE JOUR D'APRÈS	19H30 LE VÉNÉRABLE W	21H30 I AM NOT YOUR NEGRO
		12H00 LE JOUR D'APRÈS	13H45 TAIPEI STORY	16H00 MR ET MME ADELMAN	18H15 RODIN	20H30 L'AMANT DOUBLE	
RÉPUBLIQUE		12H00 CE QUI NOUS LIE	14H10 CE QUI NOUS LIE	16H20 L'AMANT DOUBLE	18H30 CE QUI NOUS LIE	20H40 FIGURES DE L'OMBRE	
MANUTENTION VEN 16 JUIN		12H10 PSICONAUTAS	13H45 CE QUI NOUS LIE	16H00 L'ÉVEIL DE LA...	17H40 CE QUI NOUS LIE	19H50 CE QUI NOUS LIE	22H00 PSICONAUTAS
		12H10 PLUS JAMAIS SEUL	13H45 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H00 FIGURES DE L'OMBRE	18H20 À VOIX HAUTE	20H20 FANTÔMES D'ISMAËL	
		12H00 L'AMANT DOUBLE	14H10 NOTHINGWOOD	15H50 I AM NOT YOUR NEGRO	17H45 L'AMANT D'UN JOUR	19H30 L'AMANT DOUBLE	21H40 PLUS JAMAIS SEUL
		12H00 RODIN	14H15 LE VÉNÉRABLE W	16H10 LE JOUR D'APRÈS	18H00 NOTHINGWOOD	19H40 LE JOUR D'APRÈS	21H30 MULHOLLAND DRIVE
RÉPUBLIQUE		14H00 AURORE	15H45 TAIPEI STORY	18H00 RODIN	20H15 CHURCHILL		
MANUTENTION SAM 17 JUIN		10H30 Rencontre ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME		13H30 CE QUI NOUS LIE	15H40 LION	18H00 CE QUI NOUS LIE	
		10H30 Clé des champs LES FANTÔMES D'ISMAËL		13H40 LE JOUR D'APRÈS	15H30 MR ET MME ADELMAN	17H45 FANTÔMES D'ISMAËL	21H20 AURORE
		10H30 À VOIX HAUTE	13H45 PSICONAUTAS	15H20 TAIPEI STORY	17H40 LE JOUR D'APRÈS	19H30 L'AMANT DOUBLE	21H40 PLUS JAMAIS SEUL
		10H45 CABANE À HISTOIRES	11H50 TWIN PEAKS	14H20 NOTHINGWOOD	16H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	18H10 LE VÉNÉRABLE W	21H45 PSICONAUTAS
RÉPUBLIQUE			14H00 L'AMANT DOUBLE	16H10 RODIN	18H30 CHURCHILL	20H30 RODIN	
MANUTENTION DIM 18 JUIN		11H00 CABANE À HISTOIRES	12H10 L'ÉVEIL DE LA...	14H00 CE QUI NOUS LIE	16H10 PSICONAUTAS	18H00 CE QUI NOUS LIE	20H10 CE QUI NOUS LIE
		11H00 PSICONAUTAS	12H30 PLUS JAMAIS SEUL	14H10 CHURCHILL	16H10 MR ET MME ADELMAN	18H30 L'AMANT D'UN JOUR	20H00 TWIN PEAKS
		10H30 MULHOLLAND DRIVE	13H10 TAIPEI STORY	15H30 NOTHINGWOOD	17H10 LION	19H30 NOTHINGWOOD	21H10 LE JOUR D'APRÈS
			12H00 FIGURES DE L'OMBRE	14H20 L'AMANT DOUBLE	16H30 AURORE	18H20 L'AMANT DOUBLE	20H30 FANTÔMES D'ISMAËL
RÉPUBLIQUE		12H00 I AM NOT YOUR NEGRO	14H00 RODIN	16H15 LE VÉNÉRABLE W	18H10 RODIN	20H30 LOU ANDREAS-SALOMÉ	
MANUTENTION LUN 19 JUIN		12H00 CE QUI NOUS LIE	14H10 CE QUI NOUS LIE	16H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	18H30 CE QUI NOUS LIE	20H40 NOTHINGWOOD	
		12H00 RODIN	14H15 I AM NOT YOUR NEGRO	16H10 RODIN	18H30 PLUS JAMAIS SEUL	20H10 Rencontre Amis du Monde diplomatique LE VÉNÉRABLE W	
		12H10 L'AMANT DOUBLE	14H20 L'AMANT D'UN JOUR	16H00 L'AMANT DOUBLE	18H10 LE JOUR D'APRÈS	20H00 MR ET MME ADELMAN	
		12H10 LE JOUR D'APRÈS	14H00 AURORE	16H00 NOTHINGWOOD	17H40 MULHOLLAND DRIVE	20H20 CHURCHILL	
RÉPUBLIQUE		14H00 LION	16H15 FANTÔMES D'ISMAËL	18H30 PSICONAUTAS	20H00 TAIPEI STORY		
MANUTENTION MAR 20 JUIN		12H00 CE QUI NOUS LIE	14H10 I AM NOT YOUR NEGRO	16H00 CE QUI NOUS LIE	18H10 (D) TAIPEI STORY	20H30 CE QUI NOUS LIE	
		12H10 LE JOUR D'APRÈS	14H00 TWIN PEAKS	16H30 PSICONAUTAS	18H00 L'ÉVEIL DE LA...	19H45 (D) PLUS JAMAIS SEUL	21H20 CE QUI NOUS LIE
		12H10 NOTHINGWOOD	14H00 L'AMANT DOUBLE	16H10 LE JOUR D'APRÈS	18H00 NOTHINGWOOD	19H40 L'AMANT DOUBLE	21H45 FANTÔMES D'ISMAËL
		12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 MR ET MME ADELMAN	16H30 CHURCHILL	18H30 AURORE	20H15 L'AMANT D'UN JOUR	21H45 LE JOUR D'APRÈS
RÉPUBLIQUE		14H00 RODIN	16H15 LE VÉNÉRABLE W	18H10 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H20 RODIN		

À l'occasion de la **Fête du cinéma** qui aura lieu **du 25 au 28 juin**,
vente d'affiches le dimanche 25 juin à partir de 11h dans le hall de la Manutention
 pour toute la journée et on vous offre le café !

MANUTENTION MER 21 JUIN	12H10 LOU ANDREAS-SALOMÉ	14H20 CE QUI NOUS LIE	16H30 PSICONAUTAS	18H00 CE QUI NOUS LIE		
	12H00 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 ...MÉCHANT RENARD	15H50 CHURCHILL	17H50 ...MÉCHANT RENARD		
	12H10 LE JOUR D'APRÈS	14H00 RARA	15H40 CABANE À HISTOIRES	16H40 L'AMANT D'UN JOUR	18H15 RARA	
	12H10 LE VÉNÉRABLE W	14H10 AVA	16H10 RODIN	18H20 AVA		
RÉPUBLIQUE		14H00 L'AMANT DOUBLE	16H10 LION	18H30 NOTHINGWOOD		
MANUTENTION JEU 22 JUIN	12H00 CE QUI NOUS LIE	14H10 CE QUI NOUS LIE	16H20 NOTHINGWOOD	18H00 M. ET MME ADELMAN	20H30 Rencontre ALPHABET	
	12H10 ...MÉCHANT RENARD	14H00 Le Jour d'Après	16H00 AVA	18H00 CHURCHILL	20H00 CE QUI NOUS LIE	
	12H10 PSICONAUTAS	14H00 FANTÔMES D'ISMAËL	16H00 L'AMANT DOUBLE	18H00 RARA	19H40 L'AMANT DOUBLE	21H40 CE QUI NOUS LIE
	12H00 RARA	14H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H15 L'ÉVEIL DE LA...	18H00 L'AMANT D'UN JOUR	19H30 AVA	21H30 TWIN PEAKS
RÉPUBLIQUE	12H00 FIGURES DE L'OMBRE	14H20 RODIN	16H30 AURORE	18H15 LE VÉNÉRABLE W	20H15 RODIN	
MANUTENTION VEN 23 JUIN	12H10 AURORE	14H00 CE QUI NOUS LIE	16H10 RARA	18H00 CE QUI NOUS LIE	20H20 Rencontre Contraluz RARA	
	12H10 CHURCHILL	14H00 M. ET MME ADELMAN	16H15 LE JOUR D'APRÈS	18H00 AVA	20H00 CE QUI NOUS LIE	22H00 PSICONAUTAS
	12H00 RODIN	14H10 AVA	16H10 L'AMANT DOUBLE	18H10 À VOIX HAUTE (D)	20H10 L'AMANT D'UN JOUR	21H40 TWIN PEAKS
	12H00 L'AMANT DOUBLE	14H00 PSICONAUTAS	15H30 LOU ANDREAS-SALOMÉ	17H40 ...MÉCHANT RENARD	19H15 NOTHINGWOOD	20H50 MULHOLLAND DRIVE
RÉPUBLIQUE		14H00 FIGURES DE L'OMBRE	16H15 LE VÉNÉRABLE W	18H10 RODIN	20H30 FANTÔMES D'ISMAËL	
MANUTENTION SAM 24 JUIN	10H30 Rencontre CIRCUIT COURT	12H30 AURORE	14H15 CE QUI NOUS LIE	16H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	18H30 CE QUI NOUS LIE	20H45 CE QUI NOUS LIE
	11H00 CABANE À HISTOIRES	12H00 FIGURES DE L'OMBRE	14H20 ...MÉCHANT RENARD	15H50 AVA	17H50 ...MÉCHANT RENARD	19H30 RARA
	10H30 L'ÉVEIL DE LA...	12H10 LE JOUR D'APRÈS	14H00 RARA	15H50 CHURCHILL	17H40 LE VÉNÉRABLE W	19H40 L'AMANT DOUBLE
	10H30 I AM NOT YOUR NEGRO	12H15 NOTHINGWOOD	14H00 L'AMANT DOUBLE	16H10 NOTHINGWOOD	17H50 L'AMANT D'UN JOUR	19H30 AVA
RÉPUBLIQUE		14H00 RODIN	16H15 LION	18H30 FANTÔMES D'ISMAËL	20H45 RODIN	
MANUTENTION DIM 25 JUIN	11H00 (D) CABANE À HISTOIRES	12H00 CE QUI NOUS LIE	14H10 ...MÉCHANT RENARD	15H45 (D) AURORE	17H40 CE QUI NOUS LIE	19H45 CHURCHILL
	10H45 ...MÉCHANT RENARD	12H15 L'ÉVEIL DE LA...	13H50 CE QUI NOUS LIE	16H00 FANTÔMES D'ISMAËL	18H10 ...MÉCHANT RENARD	19H45 L'AMANT D'UN JOUR
	10H30 I AM NOT YOUR NEGRO	12H15 L'AMANT DOUBLE	14H20 RODIN	16H30 L'AMANT DOUBLE	18H40 RARA	20H30 LE JOUR D'APRÈS
		12H00 FIGURES DE L'OMBRE	14H20 LOU ANDREAS-SALOMÉ	16H30 NOTHINGWOOD	18H15 RODIN	20H30 M. ET MME ADELMAN
RÉPUBLIQUE	12H00 NOTHINGWOOD	13H50 AVA	15H50 LION	18H10 AVA	20H15 LE VÉNÉRABLE W	
MANUTENTION LUN 26 JUIN	12H00 CE QUI NOUS LIE	14H10 LE VÉNÉRABLE W	16H10 CE QUI NOUS LIE	18H20 RODIN	20H30 CE QUI NOUS LIE	
	12H00 FIGURES DE L'OMBRE	14H20 RARA	16H00 LE JOUR D'APRÈS	17H45 ...MÉCHANT RENARD	19H20 RARA	21H00 PSICONAUTAS
	12H10 AVA	14H10 RODIN	16H20 (D) LION	18H20 AVA	20H20 FANTÔMES D'ISMAËL	
	12H10 L'AMANT D'UN JOUR	13H45 CHURCHILL	15H45 M. ET MME ADELMAN	18H00 PSICONAUTAS	19H30 NOTHINGWOOD	21H10 (D) TWIN PEAKS
RÉPUBLIQUE		14H00 L'AMANT DOUBLE	16H10 (D) L'ÉVEIL DE LA...	18H00 LOU ANDREAS-SALOMÉ	20H15 L'AMANT DOUBLE	
MANUTENTION MAR 27 JUIN	12H00 RODIN	14H15 RARA	16H00 (D) I AM NOT YOUR NEGRO	18H00 CE QUI NOUS LIE	20H15 Rencontre AVA	
	12H10 FANTÔMES D'ISMAËL	14H10 CE QUI NOUS LIE	16H15 (D) CHURCHILL	18H10 (D) FANTÔMES D'ISMAËL	20H20 CE QUI NOUS LIE	
	12H00 (D) LE VÉNÉRABLE W	13H50 (D) L'AMANT D'UN JOUR	15H20 (D) FIGURES DE L'OMBRE	17H45 ...MÉCHANT RENARD	19H20 RODIN	21H30 RARA
	12H10 L'AMANT DOUBLE	14H10 AVA	16H10 (D) LOU ANDREAS-SALOMÉ	18H15 NOTHINGWOOD	19H50 (D) PSICONAUTAS	21H15 (D) MULHOLLAND DRIVE
RÉPUBLIQUE		14H00 NOTHINGWOOD	15H45 (D) M. ET MME ADELMAN	18H00 L'AMANT DOUBLE	20H15 (D) LE JOUR D'APRÈS	



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



LES QUATRE SAISONS D'ESPIGOULE

Documentaire de Christian Philibert

Un conte où « tout n'est pas vrai, mais où rien n'est vraiment faux ». Il serait une fois, perdu quelque part dans les collines du Haut-Var, un village qui s'appellerait Espigoule. Alors que le commun des « enfants du pays » deviennent généralement manoeuvres, chômeurs ou médecins à la grande ville, l'un d'eux, arrivé à cet âge où l'on voit les choses, aurait senti monter en lui l'envie, le désir, la nécessité de les montrer. Montrer les gens, les lieux, offrir un peu de ce bonheur qu'il aurait senti comme vachement important. Et qui, pour ce faire, aurait attaché une caméra, un micro aux basques de ces gens : ses parents, ses potes, à travers tout Espigoule, pendant toute une année. Il aurait filmé de tout, partout : la traditionnelle fête au bouc, les pitreries des uns, les angoisses clérico-matrimoniales des autres, les coups tordus, le réveillon à la salle des fêtes, le poète, les bergers, le concours de civet, la recette du pousse-miel, les législatives, les philosophes du troquet, la neige, le maire, la chasse, les fermes, l'automne... Un film comme un conte, qui n'existe pas... allez chercher Espigoule sur une carte routière... « Oui, ce village existe, il a l'esprit sagace de ceux dont le courage est devant une glace, d'accepter ce qu'ils sont sans se voiler la face et de rire d'eux-mêmes avant qu'on ne le fasse. »

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

FOOD COOP

Documentaire de Tom Boothe (en HD)

Food Coop fait résolument partie de ces films toniques et inspirants. Au départ, un cénologue new yorkais Parisien d'adoption : Tom Boothe. Il décide de réaliser un documentaire sur une expérience extraordinaire, méconnue chez nous bien qu'existant depuis 1973 à Brooklyn. À une période où il n'était pas encore question de l'importance du bio et des circuits courts, dans une mégalopole où l'on peut acheter des plats préparés à chaque coin de rue mais où il est très compliqué de se procurer des ingrédients naturels de qualité pour faire soi-même la cuisine sans déboursier une fortune, la Park Slope Food Cop part d'une idée simple : si les consom'acteurs se mettent ensemble pour monter leur propre supermarché et choisir eux-mêmes les produits, de préférence bio et de proximité, on devrait pouvoir consommer mieux et moins cher. Avec cette notion forte que seuls les participants-coopérateurs pourront acheter dans cette grande surface pas comme les autres. Concrètement, chaque coopérateur donne chaque mois 2 heures et 45 minutes de son temps pour les tâches essentielles (caisse, manutention, découpage, mise en

rayon...) et au final peut bénéficier de bons produits largement moins chers que partout ailleurs dans New York. Seule la gestion économique du magasin est assurée par des salariés professionnels.

Tom Boothe est un des initiateurs de « La Louve », petite sœur parisienne de la « Food Coop ». Et à Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Biarritz, Lille, Bruxelles... des projets fleurissent.



Séance unique le jeudi 22 juin à 20h30
suivie d'une rencontre avec des membres de
Sud Culture dans le cadre de la réunion natio-
nale de Sud Culture Solidaires à Avignon.

ALPHABET

Erwin WAGENHOFER
Allemagne/Autriche 2014 1h48 VOSTF

On le sait : le système éducatif ne laisse que trop peu de place à la créativité, à l'imagination, à l'esprit critique... On le sait : la course aux bonnes notes, aux bons résultats, aux meilleurs classements est devenue plus qu'un simple objectif, une véritable obsession. On le sait : les élèves et étudiants sont stressés, fatigués, épuisés par des programmes trop lourds, angoissés par la peur de rater.

On a beau le savoir, la démonstration en images et en mots, ceux de quelques éminents pédagogues, chercheurs, théoriciens de l'éducation aux quatre coins du monde, n'en est pas moins édifiante. Car la machine éducative, modèle hérité de la révolution industrielle, fonctionne trop souvent comme un rouleau compresseur. L'exemple le plus hallucinant est sans doute celui de la Chine qui, en faisant le grand bon dans la société de consommation, a fait de son système éducatif une gigantesque usine à concours.

L'Europe n'est pas en reste et forme de bons petits soldats qui viendront garnir les rangs d'une armée toute dévouée au Dieu business et ils sont tout aussi effrayants, ces jeunes étudiants bien habillés qui participent au concours du futur super big boss de demain. Le pire étant sans doute que personne ne s'interroge vraiment sur le sens de tout cela et que chacun (parents, enseignants, ministres de l'éducation) participe à sa manière, conscient ou non, à nourrir, à son échelle, un système qui dévore ses enfants, ne leur laissant plus le temps de s'ennuyer, de rêver, de jouer.



Alors quoi, c'est fichu ? Il ne nous reste plus qu'à pleurer ? Il est déjà trop tard ? Au secours, nos enfants vont tous finir les-sivés du cervelet ? Heureusement, il a toujours existé des chemins de traverses, des écoles buissonnières, des alternatives au modèle dominant. C'est sans doute là qu'il faut aller chercher les clés pour penser l'école autrement, c'est là que le film d'Erwin Wagenhofer va filmer des expériences stimulantes.

Au lendemain des élections législatives, et quel que soit le résultat, ce qui est à peu près certain, c'est que les luttes sociales seront plus nécessaires que jamais dans les années à venir. D'où la nécessité de s'interroger sur la question de son « engagement ». *Alphabet* qui analyse de façon tout à fait passionnante les dérives de l'éducation pose des questions suffisamment larges pour permettre une réflexion et un débat ouvert sur ce sujet, bien au-delà des problématiques spécifiques à la culture, un débat qui pourra traiter tout simplement de nos choix de société. **Sud Culture 84** : 26 rue Grande Fusterie 84000 Avignon / 06 68 62 23 21

Journée d'information-réflexion :
Israël et les Palestiniens « de 48 »

En collaboration avec Le Fenouil à vapeur
et Présences palestiniennes. **Séance unique**
le samedi 17 juin à 10h30 suivie d'une
rencontre avec le réalisateur.

ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME

Alaa ASHKAR France/Palestine 2017 1h09 VOSTF

Alaa Ashkar nous livre ici un témoignage passionnant, à partir de son histoire intime, sur la colonisation interne en Israël et ce qu'il reste dans le pays de la mémoire palestinienne, une mémoire souvent niée, un sujet qu'on n'aborde quasiment jamais.



Le réalisateur vit aujourd'hui en France mais retourne chaque année en Galilée pour des visites familiales. Il a ainsi constaté les évolutions rapides de l'espace urbain dans cette région et, avec le recul, l'influence de celles-ci sur son entourage proche. De sa caméra discrète, il nous propose un regard singulier sur la vie quotidienne des Palestiniens ordinaires en Israël, où tout semble paisible alors qu'en réalité, les habitants se trouvent assiégés par un processus discret de dépossession de leurs terres, de leurs maisons et de leurs identités. Le phénomène, qui a suscité en partie le projet du réalisateur, le conduit à mettre en lumière, au fil des observations, des conversations, des échanges intimes, l'irréductible spécificité de ces Palestiniens qui ont la citoyenneté israélienne sans toutefois pouvoir bénéficier de l'égalité des droits.

Que revêt cette étrange appellation : Palestiniens « de 48 » ? La Palestine est un pays occupé, on le sait. Mais sait-on que l'occupant a créé pour les occupés des statuts multiples et différents ? Palestiniens de Jérusalem, Palestiniens de Cisjordanie, Palestiniens de Gaza, Palestiniens réfugiés dans et hors de leur pays, Palestiniens d'Israël... la société palestinienne est divisée en « catégories », dont chacune est soumise à des réglementations différentes. Pourquoi ? Comment ? Ce seront les questions abordées au cours de cette journée. Nous avons convié Alaa Ashkar et, par vidéo-conférence depuis Jérusalem, des militants anticolonialistes palestiniens et israéliens, dont le journaliste Michel Warshawski. **Après le film les échanges se poursuivent au Fenouil à vapeur** 145 rue Carreterie. 13h : repas partagé, 15h : questions-réponses à Alaa Ashkar, 16h : vidéo-conférence depuis Jérusalem, 19h30 : repas, 21h30 : musique soufie avec le groupe Cham (Oud, chant, percussions).

Saison d'Été du 7 au 30 juillet 2017 :
Le Chêne Noir fête ses 50 ans de théâtre et de créations !



Création Chêne Noir

Théâtre du Chêne Noir Productions
en accord avec la Cie Clin d'œil

De : **Matéi Visniec**
Mise en scène :
Gérard Gelas

Avec :
Aurélie Audax,
Gérard Audax,
Mouloud Belaidi,
Anysia Deprele,
Lucas Gentil,
Liwen Liang,
Damien Rémy

MIGRAAANTS

17h15
du 7 au 30 juillet 2017

(durée 1h35)
Relâches les lundis 10, 17 et 24 juillet

Migraaaants

**(On est trop nombreux
sur ce putain de bateau)**

Ils viennent des quatre coins du monde, là où la vie n'est plus compatible avec l'idée d'avenir. Ils sont des millions. Combien de millions ? On ne sait pas. On les appelle « migrants » et ils ont une seule chose en tête : la volonté d'arriver en Europe...

Après plusieurs mois d'enquête en tant que journaliste pour RFI, Visniec signe une comédie noire sur l'une des plus grandes tragédies de notre temps.

Il confie à Gelas (*Confidences à Allah* Molière 2010, *Riviera*, *Histoire vécue d'Artaud-Mômo...*) la mise en scène de cet électrochoc salutaire...

France 3 • *Un spectacle d'utilité publique, à l'humour ravageur !*

L'avant-scène théâtre • *Un implacable et fort drôle accéléré d'une tragédie du temps présent. Une magistrale force de percussion.*

WebThéâtre • *Une comédie des plus féroces, au rythme qui tient de la déferlante, mais infiniment respectueuse, amoureuse des êtres humains...*

Locations :
www.chenenoir.fr et 04 90 86 74 87 (par CB)
Théâtre du Chêne Noir • Direction Gérard Gelas • Scène d'Avignon
8bis, rue Sainte-Catherine • Avignon



LES FIGURES DE L'OMBRE

(HIDDEN FIGURES)

Theodore MELFI

USA 2016 2h06 **VOSTF**

avec Taraji P. Henson, Octavia Spencer, Janelle Monae, Kevin Costner, Kirsten Dunst...

Scénario d'Allison Schroeder, d'après le roman de Margot Lee Shetterly

Etats-Unis, 1961. Il ne serait venu à l'idée d'aucun Américain de race blanche qu'une femme noire puisse avoir quelque talent particulier. En ces temps-là, la femme noire devait raser les murs, baisser les yeux quand on s'adressait à elle et lorsqu'il lui arrivait de passer dans une assemblée d'hommes, chacun pensait que c'était pour ramasser les poubelles...

En ce moment précis que raconte le film, les États-Unis sont sur les dents : l'URSS ne cesse de marquer des points dans la conquête spatiale et les hommes du Président, de plus en plus fébriles, obsédés par l'avance prise par les Rouges, harcèlent les chercheurs de la NASA, fraîchement créée. Les meilleurs cerveaux, les plus grands mathématiciens, les ingénieurs les plus talentueux sont mobilisés, discutent de toutes les hypothèses, couvrant leurs grands tableaux noirs d'algorithmes et logarithmes incompréhensibles pour le commun des mortels.

Mais rien n'y fait : les satellites font pschiii ! et s'obstinent à s'écraser sitôt leur décollage ou à ne pas décoller du tout. De quoi ficher un vieux coup au moral des Américains, naturellement convaincus de leur supériorité sur le reste de la planète... Et la grande Amérique de trembler à l'idée que l'œil de Moscou puisse la surveiller depuis ses satellites alors qu'elle reste scotchée au sol.

IBM n'a pas encore mis complètement au point la machine qui calculera plus vite que la cinquantaine de femmes noires confinées dans un bureau en sous-sol et qui s'activent, constamment sollicitées, pour vérifier les calculs des ingénieurs blancs : il est bien entendu exclu que ces « ordinateurs en jupes », même diplômées jusqu'aux oreilles, puissent prétendre à un poste plus noble. Jusqu'à ce que trois d'entre elle se fassent remarquer. Elles vont jouer un rôle majeur dans la conquête de l'espace par les États-Unis.

M. ET Mme ADELMAN

Réalisé par Nicolas BEDOS

France 2017 2h

avec Nicolas Bedos, Doria Tillier, Denis Podalydès, Christiane Millet, Pierre Arditi, Julien Boisselier, Zabou Breitman...

Scénario de Nicolas Bedos et Doria Tillier

Quand Victor, écrivain qui se cherche, croise Sarah, étudiante en lettres, grande bringue brune à lunettes, on ne peut pas dire que c'est le coup de foudre. Il est très autocentré, en pleine crise artistico-existentielle et n'a que faire de cette fille qu'il ne trouve même pas canon. Il est en plus persuadé que c'est le genre d'intello castratrice qui va lui couper net tout élan créatif. Et puis Victor a déjà bien assez de tracas sur les bras : sa psychanalyse à rallonge, son frère qui vote à droite, sa mère alcoolique amoureuse de son Yorkshire et son grand bourgeois de père (Pierre Arditi : exquis).

Dans le genre intello, Sarah se pose un peu là, mais avec une certaine fraîcheur, l'air de rien de la fille qui se sait brillante mais qui l'est bien trop pour en mettre plein la vue. En tout cas elle sait immédiatement que sa vie tout entière tournera autour de ce gars-là...

Nous sommes à la fin des années soixante-dix, on porte des pantalons et des coupes de cheveux improbables, on vit légers sans téléphone portable et Victor et Sarah, après s'être vaguement cherchés, vont enfin se trouver. Elle sera sa muse, sa plus fidèle lectrice, son intarissable source d'inspiration, son carburant, sa came, sa raison d'être et d'écrire... Il sera son homme, son ami, son compagnon de route, son auteur préféré, son refuge, son paysage en technicolor et mieux que tout cela : le complice de chaque instant de grâce que la vie fabrique quand on la parcourt à deux. Sur 45 ans, une véritable Odyssée !

Écrit à quatre mains avec un sens aigu du rythme et des dialogues qui font mouche, *Monsieur & Madame Adelman* est une comédie romantique très drôle autant qu'un hommage appuyé à toutes les muses, à toutes les amoureuses, les célèbres, les discrètes, les anonymes, vous, moi.





06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

MUSÉE
VOULAND
Musée d'Arts Décoratifs - Avignon

EDIS

02/06

> 01/10

2017 ACTE 1

EXPOSITION
ART
DES NOUVEAUX
MÉDIAS

EXPO PARECOURS - MUSÉE LOUIS VOULAND / CHAPELLE SAINT-CHARLES /
MUSÉE ANGLADON - COLLECTION JACQUES DOUCET

17, RUE VICTOR HUGO - AVIGNON INTRAMUROS
OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 14^H À 19^H
04 90 86 03 79 - WWW.VOULAND.COM

L'ACTU DU MUSÉE EST SUR FACEBOOK

ACCUEIL DES SCOLAIRES - TOUS PUBLICS



atout trie

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel
vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations
afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons,
recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis
contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
alexandra.foulon@dbmail.com
www.atout-trie.com

Gazette Utopia Avignon
SARL Les Films du potager
4, rue escaliers Sainte-Anne 84000 Avignon
Responsable de publication : Patrick Guivarc'h
Imprimeur : Rotimpres
Carrer Pla de l'Estany 17181 Aiguaviva (Girona)

En collaboration avec **Cinambule**, projection unique le samedi
24 juin à 10h30, en présence des réalisateurs des films.

CIRCUIT COURT

OU LA CASE DES COURTS MÉTRAGES LOCAUX

Petit rappel du principe, il s'agit de vous montrer la production locale de courts métrages, pas forcément professionnelle, avec à la fin un échange autour des films. **Cette séance est la dernière de la saison, mais on espère bien reprendre la rentrée si vous nous proposez vos petits chefs-d'œuvre !** N'hésitez pas à contacter Gaston ou Albertine à utopia.84@wanadoo.fr ou nos copains de Cinambule à contact@cinambule.org.

Seront présents pour la projection
Chinlin Hsieh, Yannis Pointecouteau
et Laurent Rouxel, les réalisateurs des
films.



L'ÂNE DU GRAVEYRON

de Chinlin Hsieh

France 2017 20mn

avec Kaou Langoët, Peter Bonke,
Elina Löwensohn

En Provence, un soir d'été. Malo a 26 ans, un chagrin d'amour et l'ivresse de trois jours de moto, depuis Brest. Au sommet d'une colline où la vue porte, il rencontre un septuagénaire au charme irrésistible. Un fort mistral s'annonce, mais il y a d'abord une invitation.

LOOKING FOR DAN HOUSER

de Yanis Pointecouteau

France 2017 15mn

avec Anthony Fernandes, Maxime Leroy, Jean-Charles Deval, Benjamin Baclet, Juliette Pi Robin, oisif de 25 ans, apprend que Coline, sa petite amie globe trotteuse, vient de rentrer au pays sans l'avoir prévenu. Il embarque sa bande d'amis et part à la recherche de la villa où elle travaille : celle de Dan Houser, le créateur de jeux vidéo.



LE FAMEUX DIMANCHE

de Laurent Rouxel

France 2007 6mn

avec Lucas Vandooren, Clémence Chatagnon, Kohn Ryan et Laurent Rouxel Carlos à 20 ans et vit une histoire d'amour platonique depuis un long moment avec Constance. Leur relation a grandi en toute intimité et en dehors de tout regard. Mais Constance aimerait maintenant aller plus loin dans la relation même si elle a beaucoup apprécié la douceur avec laquelle leur relation a grandi...



La séance du mardi 27 juin à 20h15 sera suivie d'une **discussion avec J.L. Puricelli**, membre de l'École des Parents et des Éducateurs du Vaucluse.



AVA

Léa MYSIUS

France 2017 1h45
avec Noée Abita, Laure Calamy,
Juan Cano, Tamara Cano, Baptiste
Archimbaud, Franck Beckman...

**Scénario de Léa Mysius
et Paul Guilhaume**

**FESTIVAL DE CANNES 2017 :
SEMAINE DE LA CRITIQUE**

Nous n'avons pas pu voir *Ava*, qui n'est même pas tout à fait terminé au moment où nous bouclons cette longue gazette de six semaines, qui le sera tout juste pour être présenté à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2017, section toujours riche et passionnante, et souvent découvreuse de nouveaux talents. C'est tout à fait le cas ici puisque *Ava* est le premier long métrage d'une toute jeune réalisatrice, Léa Mysius, remarquée et primée dans plusieurs festivals pour trois courts métrages qui

sortent vraiment du lot : on en a vu deux, *Cadavres exquis* (2013) et *Les Oiseaux-tonnerre* (2014), intenses et troublants, d'une grande force visuelle, qui mettent en scène tous les deux des personnages très jeunes, une gamine de 8 ans dans le premier, deux ados, frère et sœur, dans le deuxième. Personnages complexes, jamais caricaturaux, qui témoignent d'une subtilité, d'une qualité d'écriture rares.

Nous sommes donc tout à fait curieux de découvrir l'histoire d'*Ava* : elle a treize ans et se trouve en vacances avec sa mère au bord de l'océan, dans le Sud-Ouest de la France. Vacances qui s'annoncent relativement banales, journées à la plage et soirées aussi festives qu'elles peuvent l'être dans une petite station balnéaire entre une ado qui com-

mence à se doter d'une personnalité bien à elle et une mère pimpante et plutôt délurée. Mais une nouvelle va venir bouleverser le séjour trop tranquille : *Ava* apprend qu'elle est en train de perdre la vue, et que ça va arriver vite. À peine le choc encaissé, sa mère décide qu'il faut faire comme si de rien n'était et elle promet à sa fille de lui faire passer le plus bel été de sa vie, elle va se mettre en quatre pour ça. Mais *Ava* veut affronter le problème à sa manière, et elle commence par voler le grand chien noir qu'elle a vu plusieurs fois sur la plage, et qui appartient à un jeune immigré qui n'est de toute évidence pas en règle... C'est tout ça, cette nouvelle terrible, cette rencontre inespérée, qui va faire que ces vacances ne ressembleront à aucune de celles qu'*Ava* a vécues auparavant...

L'École des Parents et des Éducateurs observe les transformations sociales affectant la vie familiale et les demandes du public. L'un des axes de réflexion de L'EPE du Vaucluse concerne les liens entre enfance / adolescence, famille et société, notamment à travers l'expression qu'en donnent les œuvres cinématographiques.
EPE du Vaucluse • 04 90 82 79 48 • epe84@free.fr • www.ecoledesparents.org



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



**DANS LE CADRE DU FESTIVAL
MARIONNETTES EN LIBERTÉ**

exposition

Rue de la marionnette

Exposition de marionnettes de toutes époques

Dans les magasins du centre-ville de Cavailon
et à la médiathèque La Durance

du samedi 6 au dimanche 28 mai Entrée libre

En connivence avec Olivier Morand / Les Amis de l'Hôtel
d'Agar, la médiathèque La Durance et l'association
Cavailon Action Commerce

exposition

Portraits manipulés

**Exposition de photographies de Christophe
Loiseau sur les marionnettistes**

Dans le hall de La Garance
et à la médiathèque La Durance

du samedi 6 au dimanche 28 mai Entrée libre

En connivence avec la médiathèque La Durance

marionnettes | dès 14 ans

LES ANGES AU PLAFOND

➤ R.A.G.E

mardi 16 mai à 19 h

et mercredi 17 mai à 20 h 30

ET AUSSI

musique

**INOÛI PRODUCTION AVIGNON
LE PHARE À LUCIOLES SAULT
CHEF MENTEUR LYON
GAYAM 16 YOGYAKARTA**

Balungan

mardi 23 mai à 20 h 30

premiers pas sur scène

Prémices

**Présentation des travaux d'ateliers
scolaires partenaires** Entrée libre

mardi 6 juin à 20 h

mercredi 7 juin à 19 h

jeudi 8 juin à 20 h

**04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM**

PHOTO > R.A.G.E VINCENT MUTEAU
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

En collaboration avec l'association **SOS homophobie** d'Avignon et **Miradas Hispanas**. La séance de jeudi 8 juin à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec les membres des deux associations.

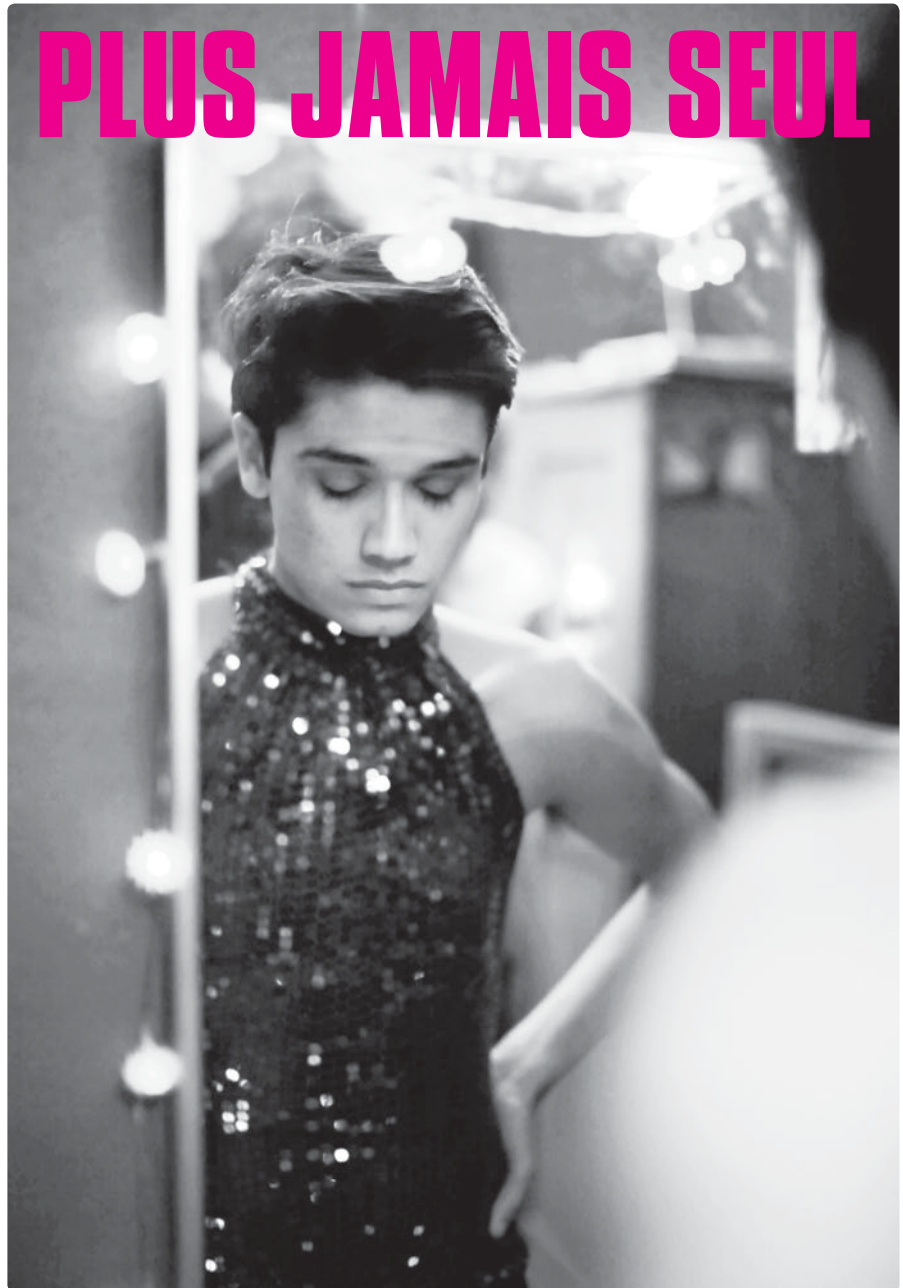
Écrit et réalisé par Alex ANWANDTER
Chili 2016 1h21 VOSTF
avec Sergio Hernandez,
Andrew Bargsted, Jaime Leva,
Antonia Zegers, Astrid Roldan...

De longues nappes électro rappellent étrangement la B.O. de *Aguirre, la colère de Dieu* composée par Popol Vuh, Aguirre qui ouvrit un impraticable chemin d'expédition pour trouver l'Eldorado. Dans *Plus jamais seul*, c'est affirmer son identité dans une société profondément intolérante qui s'apparente à la quête du Graal.

Le film est d'abord l'histoire de Pablo, jeune lycéen chilien qui se découvre une passion pour le cabaret. Il porte en son cœur trois indéfectibles amours : l'un pour son amant Félix, l'autre pour sa meilleure amie Mari, le dernier pour son père Juan, avec qui il entretient une complicité silencieuse, des élans timorés, comme si les non-dits pouvaient subitement émerger et les prendre à la gorge. Le père cache quelques images du passé pendant que le fils s'évertue à dissimuler celles du présent, sa vie nocturne secrète, sa sexualité. Nous-mêmes, spectateurs, en sommes tenus à l'écart : les moindres bribes qui nous sont données à voir de la vie occulte de Pablo sont toujours accompagnées de musiques magistrales qui prennent le dessus sur les ambiances réelles d'une foule ou d'un spectacle, se superposent au corps jeune, flamboyant, de Pablo pendant qu'il danse : l'esthétique est belle, pop, on se délecte.

Jusqu'à ce que Pablo soit victime d'une agression homophobe, spectaculaire de violence et d'absurdité. Et ce qui semblait être un film essentiellement centré sur la vie du jeune homme, un teen movie, devient, par une ingénieuse inversion de la ligne narrative, un portrait de la puissance de l'amour paternel, le récit de la manière dont le monde de Juan change après le traumatisme.

Une pression grandissante pèse sur Juan, dont le combat acharné pour rendre justice à son fils jouxte ses tentatives de sauvetage de l'usine dans laquelle il travaille, spécialisée dans la conception de mannequins de vitrine. Une entreprise confrontée à la loi du marché dont nous connaissons par cœur l'éternelle rengaine : la compétitivité face à la concurrence étrangère. Un intelligent parallèle est ici esquissé entre le métier du père et le rôle important que le corps joue tout au long du film, à travers le symbolisme sous-jacent du mannequin, à la plastique lisse et parfaite : l'abstraction de ce qu'un corps devrait



être (quand bien même certains corps, à l'image de celui de Pablo, sont passés à tabac parce qu'ils apparaissent comme déviants) et la violence sociale qui est constamment faite au corps, spécialement envers celui des femmes, comme le fera remarquer le formidable personnage secondaire d'une toubib bienfaitrice : « Ah, c'est vous qui faites ces mannequins qui nous font nous sentir grosses ? ». Un échange comme une éclaircie d'humanité dans un monde de

brutes embrouillé dans toutes formes de problématiques économiques, culturelles, historiques, générationnelles. Le film, d'une grande finesse, servi par une mise en scène et une esthétique subtilement maîtrisées, montre parfaitement cette complexité du social et de ses enjeux.

Il s'agit du premier long métrage d'Alex Anwandter, qui est une star de la chanson au Chili et dans toute l'Amérique latine. C'est à la suite de l'agression homophobe d'un de ses fans qui succomba à ses blessures, qu'Alex Anwandter a décidé d'écrire son premier film pour lui rendre hommage. Et c'est un merveilleux hommage.



Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr



Instituts Freudiens®

La Psy vous
intéresse?

NOUVELLE RENTRÉE
AVIGNON

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

Cours débutants
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- formation certifiante
- programme unique en France

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse
Réseau National agréé par la FFDP

13 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :
www.formation-psy-vaucluse-84.fr
06.63.67.96.73

THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE

Judi 1^{er} juin à 19h 

Entrée libre sur réservation

L'EMPREINTE DU VERTIGE

CIE F.A.C.T. / ANGÈLE BAUX GODARD

SOIRÉE COURTS MÉTRAGES

Vendredi 2 juin à 19h

JOLIS COURTS DE MAI

CINAMBULE, CINÉMAS UTOPIA, LES DOMS

PRÉSENTATION PUBLIQUE

Vendredi 16 juin à 18h

Entrée libre

PRÉSENTATION PUBLIQUE DU PROGRAMME ESTIVAL

... SUIVIE D'UN APÉRO.

CONCERTS

Mercredi 21 juin dès 19h30

Entrée libre

FÊTE DE LA MUSIQUE

DOUBLE PLATEAU: BELGE + RÉGIONAL



1^{RE} RUE DES ESCALIERS S^{TE} ANNE
84000 AVIGNON
TÉL. : +33 (0)4 90 14 07 99
INFO@LESDOMS.EU

www.lesdoms.eu



THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

TROIS COURTS MÉTRAGES DE TROIS ÉCOLES

SÉANCE UNIQUE le lundi 22 mai à 18h15

accompagnée par Frédérique Hammerli, professeure de cinéma, et les cinéastes.

Comment passe-t-on du désir de devenir cinéaste à la concrétisation de ce désir ? Qu'est-ce qu'une formation en cinéma en France aujourd'hui ? Comment parvenir à exprimer son univers quand on est apprenti cinéaste ?

Parce que ces questions se posent aux lycéens et étudiants qui envisagent de s'orienter dans les carrières techniques et artistiques du cinéma, mais aussi parce que de ces formations sont issus beaucoup des techniciens et cinéastes qui font la force vive du cinéma français contemporain, il nous a semblé intéressant de découvrir les œuvres de trois jeunes réalisateurs qui viennent d'achever leur formation. Celles-ci témoignent leur talent mais aussi d'un regard déjà personnel et sur le monde. Vente des places à partir du 17 mai.



EVA

En présence du réalisateur Florent Médina. Élève à l'ENS Louis Lumière, Florent Médina est un ancien élève des Classes Préparatoire du lycée Mistral. France 2016 10 min

Gabriel, un garçon timide, décide de recourir aux services d'Eva, une prostituée transgenre. Il n'arrive pas à lui faire l'amour. Leur rencontre prend alors des allures imprévues et sera une première fois hors du commun.

« Le travestissement me fascine. C'est incroyable, c'est magique, et en même temps, c'est terrifiant. Ça demande une grande force de se travestir soi-même pour la première fois. Qu'est-ce qui pourrait provoquer un déclic irréversible chez quelqu'un et le pousser à se travestir ? Peut-être la rencontre avec un être déconcertant comme Eva, dont le corps marginal est à la fois terriblement érotique et profondément déstabilisant. »

LES FLEURS DE L'ÂGE

En présence de la réalisatrice Marion Ellena et de la monteuse Clémentine Giovannetti. Ancienne élève du lycée Mistral, Marion Ellena a préparé un Master professionnel Métiers du film documentaire à l'université d'Aix-Marseille. France 2014 30 min

Huguette, Pierrette et Renée ont entre 80 et 90 ans et vivent dans le même immeuble à Marseille. Elles nous font voyager dans leurs souvenirs depuis les années 30, entre liberté et contraintes, travail, mari et enfants : comment vivait-on en tant que femme lorsqu'on naissait dans ces années-là ?

« J'ai écrit mon projet de film *Les fleurs de l'âge* tout au long de ma première année, documentaire qui me tenait vraiment à cœur pour aller encore plus loin dans la découverte d'histoires individuelles et intimes, qui font écho à la grande Histoire et nous laissent entrevoir une réalité complexe et multiple de ces vies féminines. »



JE SENS PLUS LA VITESSE

En présence de la réalisatrice Joanne Delachair. Après trois ans de classes préparatoires littéraires et un master de Philosophie, Joanne Delachair intègre La Fémis en 2009. France 15 min avec Denis Lavant

Dans la torpeur d'un bistrot en fin de nuit, des solitudes s'attardent. Un homme se souvient de voitures, de vitesse, de sensations. Mais il doit partir, le bar ferme.

« Faire du regard une expérience et explorer les ressources d'un geste collectif où toute une équipe vibre à l'unisson, dans le ici et maintenant inexorable du plan-séquence, du plan qui dure, où l'on retient son souffle, du plan qui épuise et met à mort. »



**Art et Artisanat
népalais et
tibétains**

Commerce Équitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants : les découvrir, en savoir plus
les choisir. **Statues. Gongs, cymbales, cloches,**
décoration. Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra Muros)

84000 Avignon
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24
info@lacabanedujardinier.fr

Bureau de change « la Roue »

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr

RENNES LANGUES A Avignon depuis 1993



119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue84.com

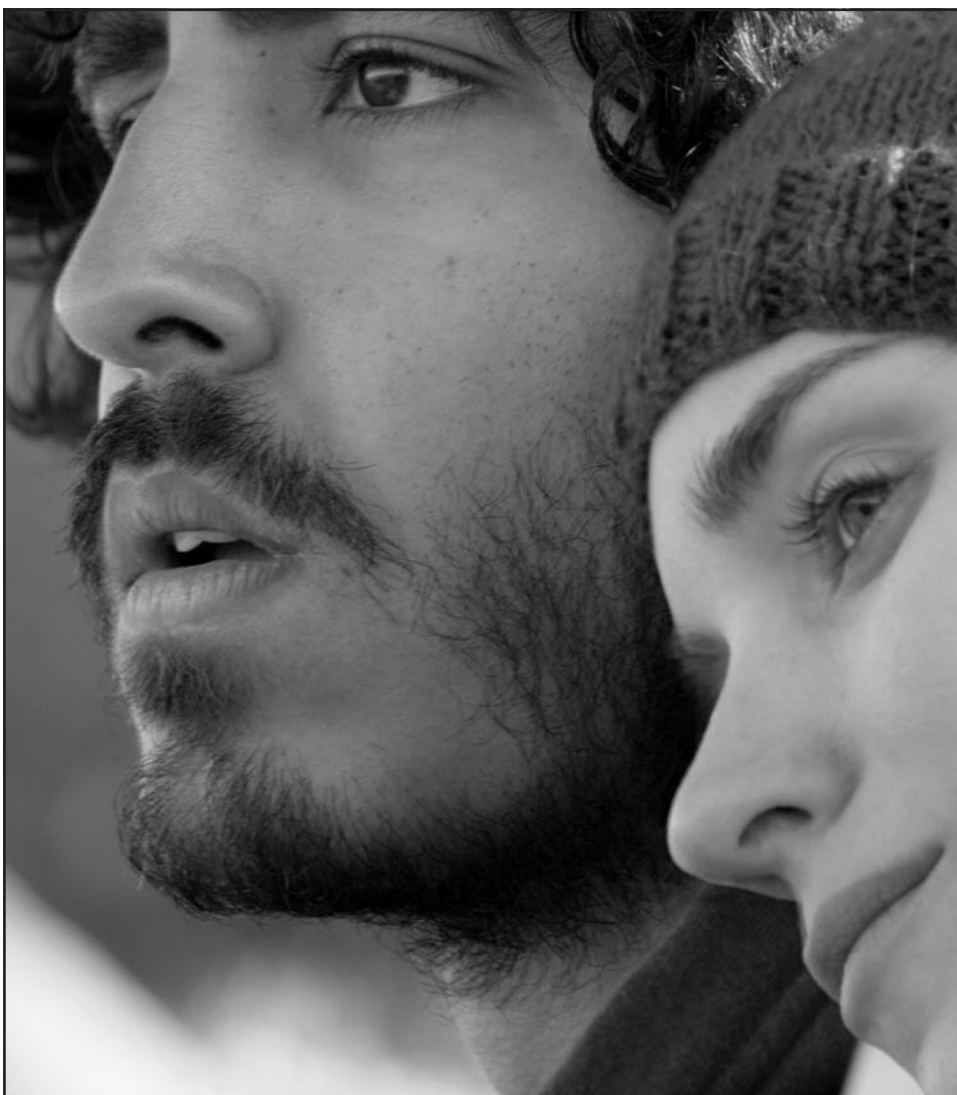
Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

Speed-learning.
Coaching professionnel en anglais.
Cours: V.I.P, par téléphone.
Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.
Accompagnement pour débloquer des
difficultés d'apprentissage linguistique.



LION

Garth DAVIS

Australie/Inde 2016 1h58 **VOSTF**
avec Dev Patel, Rooney Mara,
Nicole Kidman, David Wenham,
Sunny Pawar...

**Scénario de Luke Davies, d'après
le récit autobiographique de Saroo
Brierley A Long Way Home**

Le film s'inspire d'une histoire vraie et c'est bien connu, la réalité dépasse parfois la fiction... Tout commence quelque part au centre de l'Inde où Saroo, sa mère et son frère Guddu mènent une vie misérable mais somme toute heureuse. Les deux frangins chipent notamment du charbon sur les trains de marchandises qui traversent à vitesse réduite leur village. De temps en temps Guddu va travailler sur des chantiers dans la ville la plus proche, et un jour il accepte d'emmener Saroo. Guddu lui dit de l'attendre à la nuit tombée sur un banc de la gare, mais Saroo préfère s'installer dans un train vide. Quand il se réveille, le train

roule tambour battant et ne s'arrêtera qu'à Calcutta, à plusieurs milliers de kilomètres de chez lui, une ville tentaculaire où l'on ne parle pas la même langue (il parle l'hindi et non le bengali), une ville où les enfants des rues, premières victimes de tous les trafics, sont légion. Incapable de se faire aider pour retrouver son petit village inconnu de tous, il finira après maints rebondissements par se faire adopter par une famille tasmanienne (la Tasmanie n'est pas seulement le pays du diable, c'est une île méridionale de l'Australie).

Mais malgré tout l'amour de sa famille adoptive, Saroo n'oubliera jamais sa mère et son frère biologiques, qu'il n'aura de cesse de retrouver. Mais comment y parviendra-t-il ?

La première partie du film, qui se passe en Inde, est d'un naturalisme saisissant et décrit sans angélisme ni misérabilisme la vie simple, rude, parfois cruelle de la famille de Saroo, puis la situation terrible des enfants des rues de Calcutta. La deuxième partie, qui s'attache aux recherches désespérées et obsessionnelles de Saroo devenu un jeune étudiant australien brillant mais tourmenté par sa quête, est palpitante, rythmée par les échecs et les espoirs de notre héros.

Tarif unique : 4 euros

LA FONTAINE FAIT SON CINÉMA

Programme de 6 courts métrages d'animation

France / Belgique Durée totale : 40 mn

Six courts métrages en forme de fables, six petites histoires avec des animaux, qui contiennent une leçon de vie. La Fontaine fait son cinéma est un chouette programme, tout à la fois drôle, loufoque et instructif !

Le Corbeau et le renard : nous sommes sur un plateau de tournage : Jean de La Fontaine met en scène sa célèbre fable du corbeau et du renard. Mais entre écrire et filmer, il y a un monde ! Et rien ne se passe comme prévu...

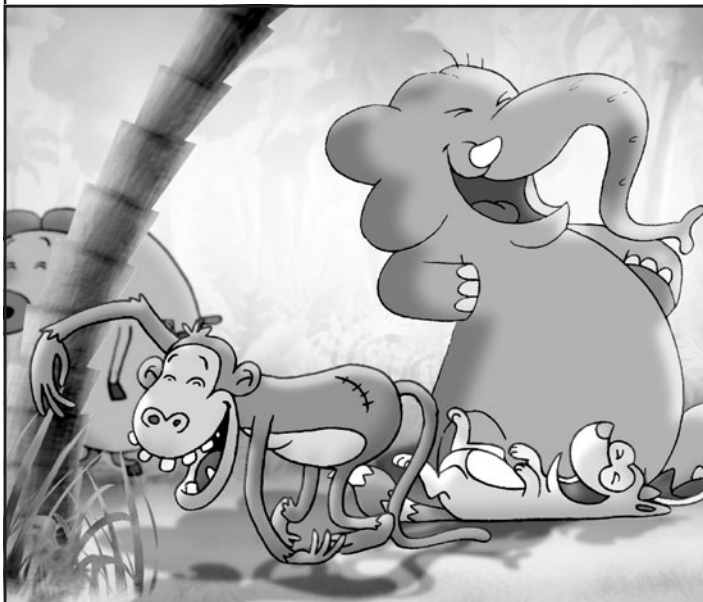
Rumeurs : par un bel après-midi d'été, trois lièvres font la sieste au beau milieu de la jungle quand retentit derrière les feuillages un bruit étrange. Pris de panique, les rongeurs s'enfuient, entraînant dans leur sillage tous les animaux. Il faudra une intervention pas du tout royale du lion pour arrêter le mouvement de panique...

La Loi du plus fort : un petit singe fait de très gros efforts pour décrocher une énorme banane. Mais un singe plus gros que lui estime qu'elle lui revient. Et ensuite c'est un singe encore plus costaud qui se pointe et qui veut se l'approprier. La raison du plus fort serait-elle toujours la meilleure ?

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf : Pensant réaliser son premier film documentaire, Jean de La Fontaine nous livre une de ses fables les plus célèbres, qui raille avec génie la vanité mal placée...

La Poule, l'éléphant et le serpent : prenez trois animaux aussi différents que possible. Par exemple une poule, un éléphant et un serpent. Mettez-les ensemble. Secouez ! Vous obtiendrez une fable pleine d'action et de délire...

Le Pingouin : un pingouin trouve la banquise trop froide et décide de se rendre sous les cocotiers. Là-bas, il pourra enfin bronzer... Mais il fait vraiment très chaud sous les Tropiques ! Et puis le régime alimentaire de la région n'est pas vraiment à son goût. Finalement, le toboggan sur l'iceberg avec les copains, ce n'était pas si mal...



Tarif unique : 4 euros

LA CABANE À HISTOIRES

Film avec des images réelles
et des images animées Célia RIVIÈRE
France 2016 50 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS

Quatre enfants, deux filles et deux garçons, se réunissent dès qu'ils le peuvent dans leur repaire favori, un lieu rien qu'à eux : une cabane en bois perchée dans un arbre. Ils sont tranquilles pour y discuter, pour y jouer et, comble du bonheur, pour y lire des histoires plus merveilleuses les unes que les autres. Les quatre gamins sont de chair et d'os, filmés en prises de vue réelles. Mais quand ils ouvrent les livres, quand les mots se font entendre, le monde réel cède le terrain au dessin, les pages s'animent. Huit albums de la littérature enfantine contemporaine voient ainsi leurs illustrations prendre vie au fur et à mesure de la lecture...

La Véritable histoire du grand méchant Mordicus : le petit mais courageux Félix s'enfonce dans la forêt pour aller trouver le terrible Mordicus. Car Félix connaît le secret du vieux loup solitaire...

Cornebidouille : un petit garçon qui ne veut pas manger sa soupe et qui ne croit pas aux sorcières. Et pourtant, Cornebidouille existe bel et bien...

Le Festin de Noël : miam miam ! Renard a volé une dinde. Sacré festin de Noël en perspective ! Mais Dame Dinde est une dure à cuire, c'est le cas de le dire...

999 têtards : dans une mare, 999 têtards, qui deviendront grenouilles tôt ou tard, si bien que trop petite sera la mare et qu'il faudra songer au départ...

Mon chien qui pue : Alfred, c'est mon chien. Il est gentil, on joue super bien ensemble. Alfred, je l'aime, beaucoup, passionnément mais... il pue !

Brigitte la brebis qui n'avait peur de rien : Michel le mouton qui n'avait pas de chance. Deux albums, deux histoires qui se lient pour ne plus en faire qu'une, qui narre la rencontre inévitable entre Brigitte et Michel.

Dragons père et fils : quand on est dragon débutant, il faut faire ses preuves et cracher le feu. Mais pas facile de trouver comment on l'allume.

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

festival
2017

10h30

J'AI HATE D'AIMER

Cie : INTERFACE

Auteur : Francis LALANNE

Musique, Metteur en scène : André PIGNAT

Chorégraphie : Géraldine LONFAT



12h00

OLYMPIA OU LA MECANIQUE DES SENTIMENTS

Cie : Coïncidences Vocales

Auteur : Vanessa CALLICO

Metteur en scène : William MESGUICH

Création musicale : Jérôme BOUDIN-CLAUZEL



13h45

POMPIERS

Auteur : Jean Benoît PATRICOT

Metteur en scène : Serge BARBUSCIA

Création musicale et sonore : Eugenio ROMANO

Succès
Avignon
2016



15h30

LES REGLES DU SAVOIR VIVRE DANS LA SOCIETE MODERNE

Cie Du Jour au lendemain

Auteur : Jean Luc LAGARCE

Metteur en scène : Agnès REGOLO

Musique : Guillaume SOREL et Serge INNOCENT



17h15

J'AI SOIF

D'après «Si c'est un homme»

de Primo Levi / musique Joseph Haydn.

Metteur en scène : Serge BARBUSCIA

Musique : Quatuor «Classic Radio» de Corée du Sud



19h00

LE JOUR OÙ J'AI RENCONTRÉ FRANZ LISZT

Cie Tandem

Metteur en scène : Christian FROMONT

Ecriture et interprétation Piano : Pascal AMOYEL



20h45

JE T'AIME A L'ITALIENNE

Chorégraphie Octavio DE LA ROZA

Musiques : musica nuda, verdi, toska, luigi tenco



22h15

NIGHT IN WHITE SATIE / L'Adami fête Satie

Cie des gens qui tombent

Auteur : Erik Satie et Pierre Notte

Compositeur : Erik Satie

Metteur en scène : Pierre Notte



Avignon du 7 au 30 juillet / Relâches les 11, 18, 25 juillet 2017

Renseignements : 04 90 85 00 80
38, rue Guillaume Puy - 84000 AVIGNON
www.theatredubalcon.org



AVIGNON
avignon.fr



Séance unique le samedi 3 juin à 10h30 COURTS MÉTRAGES DU LYCÉE MISTRAL

Ils sont beaux, ils sont chauds, ils sentent presque déjà le sable chaud, c'est la légion des films des terminales section Cinéma-Audiovisuel qui débarque ! Les troupes mistraliennes se sont attaquées au cinéma, auquel ils rendent hommage cette année pour gagner la Bataille du Bac. Vente des places à partir du 22 mai.

DES ILLUSIONS

Alice prend le thé avec sa mère. Une famille est divisée par un important héritage. La mafia règle ses comptes dans un bar. Une créature hante les murs d'un ancien manoir. As-tu goûté les madeleines que j'ai préparé ma chérie ?



SURVIVAL GAMES

Ne ratez surtout pas la finale de notre célèbre émission Survival games. Les élites pourront-ils se débarrasser de la vermine ? La réponse à cette question, samedi à 10h dans l'arène Utopia, dans tous les cas à la fin il n'en restera qu'un !



DIEU CRÉA LA CHUTE ET L'HOMME L'ATTERRISSAGE

Joseph est un ancien soldat rongé par ses démons. Vivant en plein société décadente, il se retrouve observateur d'un conflit entre deux factions. Dans cet hommage au cinéma de Martin Scorsese, tout ce petit monde va être entraîné dans une escalade de violence où la morale n'a pas sa place.



IMPIA

Poste d'aide soignant à pourvoir. Personne agréable. Possibilité d'échanges intéressants. Discuter avec une personne âgée ne vous aura jamais paru aussi passionnant ! Une vraie leçon d'Histoire de France. Si intéressé(e), se rendre au cinéma Utopia le samedi 3 juin à 10h.



ELINA

Et si c'était ces petits détails dont on parle rarement qui marquent l'existence d'un être humain ? C'est ce que Lise va tenter de reconstituer...

DYSTOPIE

La réalité a plusieurs faces cachées...

IMAGE LATENTE

Image en devenir présente sur un film photographique mais encore révélée...

A PARTIR DE RIEN

Un jeune homme découvre dans son appartement un mystérieux livre. D'étranges phénomènes vont alors le mettre à l'épreuve...

Séance unique le
samedi 10 juin à 10h00

LA MAISON ET LE MONDE

présentée par
Frédérique Hammerli,
professeure de cinéma
au lycée Mistral, Clément
Dorival et Emmanuel Roy,
réalisateurs ainsi que les
étudiants ayant participé
à la réalisation.



La Maison et le monde est un projet de création qui travaille le cinéma à partir des outils numériques les plus communs (smartphones, ordinateurs, etc). Il questionne nos usages de ces outils dans le cadre d'ateliers menés avec des amateurs. En quoi redessinent-ils les limites entre l'intime et le public ? En quoi changent-ils nos rapports à l'autre (proche ou lointain) ? Quelles formes filmiques permettent-ils d'inventer pour en témoigner ? Un groupe d'étudiants de classe préparatoire littéraire option cinéma du lycée Mistral d'Avignon ont réalisé 6 films dans le cadre de ce projet. Ce sont ces films, qui témoignent de regards variés sur le monde, qu'ils vous présenteront durant cette matinée pour la deuxième année consécutive. Vous pouvez également découvrir le travail de l'année ainsi que les autres ateliers sur le site du projet : lamaisonetlemonde.net



Cie LA TARASQUE
THEATRE de L'ETINCELLE

SALSA - GYM DOUCE
YOGA RELAXATION
ATELIER - THEATRE ados - adultes

14, place des Etudes - AVIGNON

Renseignements : 04.90.85.43.91

latarasque.cieavignon.fr et facebook

Notre partenaire L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières) recherche
bénévoles pour projet Enfants d'AKATA
au TOGO www.assf.org

les **petits pieds**
Garde d'Enfants
à Domicile
... de bébé au collège...

- Garde à la Carte •
- Ponctuelles / Temps plein •
- Trajet école / Maison •
- Soutien Scolaire •
- Prestations Ménagères •

Antenne d'Avignon

78, avenue St Ruf

avignon@lespetitspieds.fr

04 90 14 64 88 - 06 61 00 82 49

Antenne de Saint Rémy

stremydeprovence@lespetitspieds.fr

04 90 92 82 04 - 07 60 79 72 98

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury

2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon

Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Séance unique le mercredi 31 mai à 20h00 suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Nicolas Ferran et Éric Mangin, Vice-Président du Tribunal d'Avignon, en charge de l'application des peines.**

La soirée est organisée en collaboration avec l'OIP / Observatoire International des Prisons, l'association Culture & Liberté.

À L'AIR LIBRE



Samuel GAUTIER et Nicolas FERRAN
France 2016 1h20

Nichée au fond d'une vallée picarde, une ferme unique en France accueille des détenus en fin de peine, sous le régime du placement extérieur. Une structure d'insertion singulière qui leur propose un logement, un travail, un accompagnement social et une vie communautaire riche et exigeante. Entourés de salariés et bénévoles, ces hommes tentent de se reconstruire et de rebâtir un véritable « projet de vie ».

Les personnes placées à la ferme de Moyembrie ne sont plus en prison. Elles ne sont pas pour autant en liberté. Ayant obtenu un aménagement de leur peine, sous le régime du placement extérieur, elles ne peuvent pas sortir librement du domaine agricole et sont pour certaines sous bracelet électronique. Pour autant, si la prison ne fait plus partie du paysage à Moyembrie, son ombre demeure. D'abord parce que les souvenirs de l'incarcération sont terriblement présents. La prison marque les corps et souvent les âmes, elle meurtrit les cœurs de celles et ceux qu'elle enferme, annihile parfois les désirs. Elle laisse des traces.

Habitudes et vocabulaire de « taulard », colère soudaine, intolérance à la frustration, violence, difficulté de prendre des décisions et des responsabilités, pensées paranoïaques... « Quand je sors faire les courses j'ai l'impression que tout le monde me regarde » avoue l'un des résidents.

Vivre et travailler à Moyembrie c'est pour les sortants de prison faire l'expérience du retour à un rythme de travail « ordinaire », et se réappropriier les façons du « dehors » quand, pendant si longtemps, ces hommes n'ont connu que l'oisiveté et les lois de l'univers carcéral. On ne se réinsère pas à Moyembrie, on se « réadapte » disent plusieurs résidents. La ferme de Moyembrie est ainsi un sas de décompression, un lien, une étape pendant laquelle les anciens détenus sont à la fois « dedans » et « dehors » sans être ni vraiment dans l'un ni totalement dans l'autre.

À l'air libre est assurément un film sur la sortie de prison. Mais c'est aussi, et peut être surtout un film sur la prison. Une prison que l'on ne voit pas mais qui est omniprésente. Une prison dont on ne cesse de mesurer les traces et dont il paraît si difficile de se libérer.

Librairie Le Passeur de l'Isle, 7 place de la liberté à l'Isle-sur-la-Sorgue.
Mardi 30 mai à 19h : Didier Fassin parlera et échangera autour de son dernier ouvrage *Punir, une passion contemporaine* (édité au Seuil).

CET HIVER PREPAREZ CET ÉTÉ !
Des matras, des seringues, votre annonce !
Avignon et alentours
Locations saisonnières entre particuliers.
Festivalocation.com 04 32 40 09 26

I AM NOT YOUR NEGRO



En collaboration avec **Les Amis du Monde diplomatique**, la séance du mardi 13 juin à 20h00 sera suivie d'une discussion avec **Jean-Christian Mayordome**, médecin généraliste d'origine gabonaise... et viticulteur à Sablet. Promis après la projection on vous offre un verre.

Film documentaire de Raoul PECK
France / USA 2016 1h33 **VOSTF**
Écrit par James Baldwin et Raoul Peck
Texte dit par Samuel L. Jackson

« Les détails et symboles de ta vie ont été construits selon un plan délibéré, destiné à t'amener à croire ce que les Blancs disent de toi. Tâche, s'il te plaît, de te souvenir que ce qu'ils croient, de même que ce qu'ils te font et t'obligent à supporter ne porte pas témoignage de ton infériorité mais de leur cruauté et de leur peur. »

« Humainement, personnellement, la couleur n'existe pas, politiquement elle existe. » JAMES BALDWIN

Il est plus que jamais indispensable d'écouter la parole, de lire les mots de l'écrivain afro-américain James Baldwin (1924-1987), qui sont la chair et l'âme de ce magnifique documentaire réalisé de main de maître par le cinéaste haïtien Raoul Peck. Un film qui évoque l'Histoire américaine à travers le destin tragique de trois leaders incontestés de la lutte des Noirs : Medgar Evers, mort assassiné le 12 juin 1963. Malcolm X, mort assassiné le 21 février 1965. Martin Luther King Jr, mort assassiné le 4 avril 1968. À travers leurs personnalités et leurs parcours, à travers leurs combats, à travers les pouvoirs, les puissances, les croyances, les

préjugés qu'ils ont dû affronter, *I am not your negro* (quel titre !) nous donne un éclairage passionnant sur l'évolution et l'état actuel de nos sociétés.

James Baldwin, jeune écrivain ouvertement homosexuel, avait quitté les États-Unis ségrégationnistes et homophobes pour rejoindre en 1948 le Paris Rive gauche et bohème de l'après guerre, bien plus ouvert. Mais au début des années 60, alors que débutait la lutte pour les droits civiques aux USA, il se lie d'amitié avec les trois leaders cités plus hauts, malgré leurs différences, malgré leurs divergences. Leurs assassinats (pour Medgar Evers, le jour même de la déclaration de John Kennedy sur les droits civiques !) inspirent le texte splendide qui accompagne le film en voix off et qui est le fil directeur reliant les images d'archives et les interviews de Baldwin lui-même. Une des premières séquences d'interview télé met en lumière, de manière tragiquement ironique, le profond ancrage de la pensée raciste ordinaire : ça se passe en 1965, un journaliste persuadé de sa bienveillance rappelle à son invité que « les Noirs ont connu de nombreux progrès récents, et qu'on les voit même dans les publicités » ! L'écrivain rétorque que tant qu'on parlera comme cela des Noirs, rien ne sera réglé... Nombre d'images d'archives sont sai-

sissantes... On croit avoir tout vu de la connerie crasse des théories racistes, mais dans cet extrait où une blanche ségrégationniste déclare que si Dieu peut pardonner le meurtre ou l'adultère, il ne pardonnera jamais la fin de la ségrégation à l'école... on se dit que la réalité peut dépasser la fiction. On citera encore ces images terrifiantes de visages – y compris d'enfants – déformés par la haine quand, en 1957, la jeune Dorothy Counts, 15 ans, est la première collégienne noire d'un État du Sud à tenter de rentrer dans un collège blanc, encadrée par des policiers qui la protègent.

Le film de Raoul Peck – réalisateur entre autres de *Lumumba*, splendide portrait du leader africain – restitue toute la grandeur, toute la dignité, toute l'intelligence du combat pour la justice et les droits civiques des Afro-américains, aujourd'hui confrontés au racisme de l'État Trump. Il n'est probablement pas indifférent que Raoul Peck soit haïtien, citoyen du premier pays à s'être libéré par ses propres moyens du joug colonial, face à ce qui était alors la première armée occidentale au monde, celle de Napoléon. Et comme le rappelait James Baldwin, la liberté ne se donne pas, elle se prend. C'est ce qu'on fait les Haïtiens, sans attendre l'abolition de l'esclavage accordé par les dominants. Black Lives Matter !

LE SYNDICAT D'UN CRIME ? OU LE CRIME D'ÊTRE SYNDICALISTE ?

Les Amis de l'Huma 84 et l'Institut d'Histoire Sociale CGT 84 invitent le romancier Roger MARTIN dont le dernier livre *Les docks assassinés : l'affaire Jules Durand* vient de sortir aux éditions de l'Atelier.

Leader CGT des ouvriers des charbonnages au Havre, J. Durand conduit une grève. Un « mouchard » est tué. Piégé par la police, Durand est accusé et condamné. Innocent, il meurt dans un hôpital psychiatrique. Une tardive réhabilitation ne l'aura pas sauvé de la folie.

Lundi 22 mai à 18h30
Restaurant La Manutention
(Cinéma Utopia)

L'association RENCONTRES ET DÉBATS

organise une conférence à la Mairie d'Avignon le 22 juin à 20h30 avec Sophie de Mijolla-Mellor et Jean-Marie Brohm.

LE BESOIN D'ORDRE

Face au constat d'échec en matière économique et à la multiplication des « affaires », les politiques font volontiers appel à la nécessité d'une remise en ordre du pays pour inciter à leur élection, voire justifier leur prise de pouvoir. Mais le besoin d'ordre comporte des risques, en particulier lorsque s'installe la confiance aveugle en l'autorité. Sophie de Mijolla-Mellor, psychanalyste et philosophe, et Jean-Marie Brohm, sociologue et philosophe, développeront les ambiguïtés de cette notion d'ordre, apparemment si évidente.

Cette conférence est suivie d'un colloque international de psychanalyse à l'YMCA de Villeneuve : « Protester, contester, construire, dans le couple, la famille et la société ».

Le programme peut-être téléchargé sur le site de l'Association Internationale des Interactions de la psychanalyse (A2IP) : www.a2ip-psychanalyse.org

JE LA CONNAISSAIS BIEN



(IO LA CONOSCEVO BENE)

Antonio PIETRANGELI

Italie 1965 1h50 VOSTF Noir & Blanc avec Stefania Sandrelli, Mario Adorf, Jean-Claude Brialy, Ugo Tognazzi, Nino Manfredi, Franco Fabrizi...

Scénario d'Antonio Pietrangeli, Ruggero Maccari et Ettore Scola

On est ici au-delà de la simple découverte, de la curiosité cinéophile. On est bien devant une réussite majeure du cinéma italien des années soixante, œuvre d'un réalisateur très peu connu et encore moins reconnu : Antonio Pietrangeli a réalisé dix films entre 1953 et 1969, *Je la connaissais bien* est l'avant-dernier et sans doute son meilleur.

Le portrait d'une jeune provinciale qui rêve de devenir actrice est l'occasion pour Pietrangeli de broser le tableau sans complaisance d'une société de la consommation et des faux semblants, d'un monde qui cache son impitoyable cruauté – et sa totale vanité – derrière un masque de sourires plaqués, d'embrassades hypocrites, de fêtes frelatées. Adriana Sandrelli, encore au début de sa carrière,

dans l'un de ses plus beaux rôles) quitte son village natal pour faire carrière à Rome. Elle est belle, elle est fraîche, elle est candide, elle est joyeuse, elle croit que tout cela va suffire pour se faire accepter, se faire remarquer, se faire une place au soleil artificiel des plateaux. Elle multiplie les aventures et les emplois en quête d'un rôle... on comprend vite que sa quête est vouée à l'échec.

Je la connaissais bien frappe et fascine par son audace narrative et formelle, par sa complexité, la richesse et la profondeur des caractères et des situations. Adriana est un personnage fascinant et multiple : mutine et tragique, écervelée et perspicace, superficielle jusqu'à la bêtise, lucide jusqu'au vertige. Le scénario (co-écrit avec deux pointures : Ettore Scola et Ruggero Maccari) est brillantissime, récit polyphonique et fragmenté qui ouvre en permanence de nouvelles perspectives, qui avance en ruptures de rythme et de tonalité. On retiendra quelques séquences d'anthologie : la visite d'Adriana à ses parents, l'humiliation publique de l'acteur vieillissant génialement interprété par Ugo Tognazzi... Bref on est tout près du chef d'œuvre inconnu...

CINÉMA ITALIEN : TROIS PERLES RARES

Mardi 30 mai, en collaboration avec l'**Association Franco Italienne d'Avignon**, Soirée accompagnée par **Paule Baisnée**, professeure de cinéma, autour de *Il posto* (à 18h15) et *Détenu en attente de jugement* (à 21h15). Entre les deux films on vous offre un verre. Place en vente pour la soirée (8€) à partir du 19 mai. Vous pouvez toujours ne voir qu'un seul film et acheter votre place le soir même.



DÉTENU EN ATTENTE DE JUGEMENT

Nanny LOY Italie 1971 1h42 **VOSTF**

avec Alberto Sordi, Elga Andersen, Lino Banfi, Andrea Aureli, Antonio Casagrande... **Scénario d'Emilio Sanna et Sergio Amidei - Inédit en France**

Festival de Berlin 1972 :

Prix du Meilleur acteur pour Alberto Sordi

« L'un des rares films authentiquement kafkaïens de l'histoire du cinéma. » JACQUES LOURCELLES, *Dictionnaire des Films*

Plus italien que Giuseppe Di Noï, on n'imagine pas : il a la gouaille de Sordi, les gestes de Sordi, la drôlerie exubérante de Sordi... Pourtant c'est en Suède, où il s'est installé depuis plusieurs années, qu'il a réussi un parcours professionnel remarquable, épousé une belle blonde à qui il a fait de beaux enfants... Cet été-là, pour les vacances, il a décidé de les emmener à la découverte de ses racines, de cette Italie dont il est fier et il ne doute pas un instant d'y être accueilli à bras ouverts. Mais à la frontière, les douaniers l'arrêtent à sa stupéfaction immense, sans lui donner le moindre motif, la moindre explication... ni à lui, ni à sa famille interloquée qui voit s'éloigner la voiture de police qui l'embarque menottes aux poignets !

Giuseppe pense d'abord à l'erreur judiciaire, mais de prison en prison, de juge en commissaire, il plonge peu à peu dans un cauchemar absurde dont il ne comprend pas le sens et qui rappelle celui du Joseph K de Kafka...

Cette pépite inédite date de 1971 et c'était la première fois que le cinéma dénonçait avec véhémence l'état des prisons et de la justice italienne, la première fois aussi que Sordi plongeait dans un film dramatique à contre-emploi des rôles qui l'avaient rendu extraordinairement populaire en Italie. La charge est féroce, et il se pourrait bien qu'elle ait gardé toute son acuité.

« *Détenu en attente de jugement* appartient à la catégorie des films inoubliables, terrifiants et douloureux. Sa redécouverte s'impose. » (OLIVIER PÈRE, *arte.tv*)

IL POSTO (L'EMPLOI)

Ermanno OLMI Italie 1961 1h35 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Loredana Detto, Sandro Panseri, Tullio Kezich, Mara Revel, Guido Spadea...

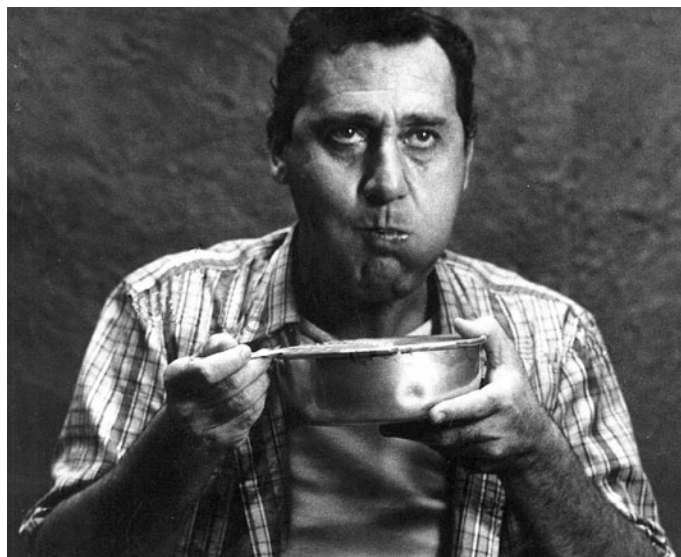
Scénario d'Ermanno Olmi et Ettore Lombardo

Domenico et Antonietta, seize ans, ont trouvé du travail dans une grande entreprise milanaise. Ils sont affectés à des services différents. Domenico devient garçon de bureau et se trouve mêlé à un monde monotone de petites méchancetés et d'ennui. Après la mort d'un collègue, il peut accéder à un poste supérieur. Mais cette promotion sociale inouïe ne change pas son quotidien. La monotonie de l'existence est toujours identique...

Il s'agit de redécouvrir Ermanno Olmi, presque oublié aujourd'hui, après une série de films fêtés, dont le plus célèbre est *L'Arbre aux sabots* (1978), Palme d'or à Cannes. Occasion trouvée avec ce beau film de ses débuts, *Il Posto*, dont les premières scènes – la quête d'un emploi par l'aîné d'une famille pauvre – évoquent le meilleur du néoréalisme d'après-guerre. Le cinéaste insiste sur la promiscuité forcée d'une famille, sans doute issue de la paysannerie, cherchant, dans l'Italie en pleine construction, une ascension sociale qui tarde à venir. Il filme des immeubles édifiés à toute vitesse et des êtres fatigués qui ne pourront pas les habiter, pour qui un emploi (« posto ») est le seul rêve qui les empêche de flancher définitivement.

Très vite, pourtant, il se détache du néoréalisme pour verser dans un humour noir et absurde qui culmine avec la fête d'entreprise du 31 décembre, moment inénarrable. Mais, même lorsqu'il s'abandonne à la férocité, Olmi résiste à la méchanceté. Il aime tous ses personnages et offre à chacun une chance de révéler sa grandeur secrète. A commencer par son héros : un jeune homme à la Buster Keaton (affublé d'un canotier pour accentuer la ressemblance) qui porte sur le monde qui l'entoure un regard naïf et grave.

Avec empathie, Olmi le montre, dans les dernières images, à l'orée d'une vie de bureaucrate. Stable, mais triste. (*Télérama*)





**LES MAISONS
D'ANTIGONE**
AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR
& DÉCORATION

Coaching-formation
Décoration &
Aménagement intérieur

10 & 11
JUIN 2017
AVIGNON

2 journées de coaching-formation
dans des lieux prestigieux...

L'Hôtel de la Mirande,
la Maison de Fogasses,
l'Hôtel Audiffret

TOUT PUBLIC - Coût : 130€ pour les 2 jours

INFORMATIONS : 06 23 64 71 27
WWW.LESMAISONSDANTIGONE.COM

EXPOSITION
2 au 24 juin 2017

Mer amère
MARGAUX TARTAROTTI

Maison de la Poésie
6 rue Falguière - Avignon
04 90 82 90 66



**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

Séance unique le lundi 29 mai à 20h00, En collaboration avec **Miradas hispanas**, dans le cadre de la **semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes** et de l'année France/Colombie. La projection sera suivie d'une rencontre avec **Sandra Tellez Campo**, documentariste et photographe colombienne. La séance sera précédée de *L'ailleurs toujours* (court métrage de 7') d'**Inés Wickmann** en présence de la vidéaste colombienne. Auparavant à **18h30** au restaurant **La Manutention**, **apéritif colombien** avec le groupe musical **Al Tun Tun**.



Ángela OSORIO ROJAS
et **Santiago LOZANO ÁLVARES**
Colombie 2015 1h23 **VOSTF**
avec Diego Balanta, Jose Luis Preciado, Ines Granja...

La guerre a bouleversé la Colombie pendant plus de cinquante ans. Des populations entières ont dû quitter leur terre avec l'espoir de pouvoir un jour la récupérer. Pêcheur de la côte pacifique colombienne, Turco vit avec son fils Yosner dans un quartier de fortune de Cali et voudrait justement retourner chez lui, sur sa terre que le conflit armé l'a obligé à quitter. Mais alors qu'en ville, le père se renferme dans son sentiment de déracinement, Yosner, le fils tente de trouver un possible avenir en dansant dans la rue avec des jeunes de sa génération. Entouré d'autres colombiens, réfugiés comme lui dans leur propre pays, Turco est happé par la violence urbaine qui fera voler en éclat ses rêves de retour...

« En Colombie, de nombreuses terres passent de mains en mains et avec les migrations de ces villageois dépossédés de leurs biens, on aboutit à une géographie mouvante, qui change constam-

ment et qui ne correspond pas à la géographie politique, celle qui est inscrite dans les cartes topographiques. Et dans les villes, cela provoque de nombreuses transformations que l'on ne perçoit pas de prime abord. Si on regarde là où vivent les personnages, les lotissements se ressemblent tous, la cité a l'air complètement inerte mais avec l'afflux de ces nouveaux habitants, de ces marées humaines, elle change d'identité, de rythme avec l'irruption des chansons et des rituels afro. Mais, il y a un contraste avec la jeunesse qui trouve dans la ville ses références, celles qu'elle se choisit qui vont être le rap, des sons pop... On voulait montrer que la culture n'est pas figée, elle est toujours en devenir et qu'en Colombie, elle est métissage.

« C'est aussi l'idée de voir la migration à travers deux regards symétriques, celui du père et du fils... et de voir comment dans ce petit nucleus familial, les relations de pouvoir s'inversent. Ce n'est plus le père qui commande mais le fils qui s'est adapté à la ville, qui pourvoit à l'alimentation et qui est en mesure de décliner à son père "je ne quitte pas la ville". »
Ángela Osorio Rojas et Santiago Lozano varez

Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes à la Médiathèque Ceccano. Du 29 mai au 7 juin - Uraba entre la vie et l'oubli, photographies de l'artiste colombienne Sandra Tellez Campo. Mercredi 7 juin à 18h - Négocié avec les FARC : enjeux de la construction d'une paix stable et durable en Colombie conférence de Carlos Tous, spécialiste de la Colombie, enseignant de l'Université d'Avignon. **Miradas hispanas** : association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique : miradashispanas.free.fr



CE QUI NOUS LIE

Cédric KLAPISCH France 2016 1h53 avec Pio Marmai, Ana Girardot, François Civil, Jean-Marc Roulot (acteur et viticulteur pour de vrai dans la vie)...

Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

Ce qui nous lie, c'est une histoire de terroir, de racines qu'on ne peut jamais complètement ignorer, jamais complètement oublier. Tout démarre par le retour de Jean, après dix ans de silence, de rupture. Rupture avec sa famille, avec l'entreprise familiale, mais surtout avec un père rigoureux, sévère, omnipotent, issu d'une longue lignée de viticulteurs à la dent dure. Pourtant, lorsque Jean apprend que ce dernier n'a plus que peu de temps à vivre, le voilà qui réapparaît, sourire hésitant aux lèvres, baluchon sur le dos, au bout de la route qui serpente au milieu des vignes. On a beau faire, on a beau partir loin, vous rattrapent un jour, tel un boomerang, les saveurs aigre-douces de l'enfance, ses égratignures. C'est la générosité d'un plat qui vous remémore ceux de grand-mère. C'est un peu de sang dans la bouche qui vous rappelle quelques inénarrables chahuts entre frangins. Ce sont les couleurs de l'automne sur les feuilles de

vigne qui vous parlent des vendanges passées, ou le fumet d'un vin qui vous replonge vers les chais des ancêtres... Tous ces petits riens insignifiants qui peaufinent une personnalité, forment un goût, donnent envie de le partager.

Il y a sans doute un peu de tout cela qui monte à la gorge de Jean quand il pénètre dans la vaste cour qu'il quitta gringalet à la peau douce pour y revenir en solide barbu que chacun peine quelques instants à reconnaître. L'accueil va être mitigé, entre joie exubérante pour les uns, tristesse et colère pour les autres. Si sa sœur Juliette aussitôt lui ouvre les bras, son petit frère Jérémie se montre sévère, ne voulant rien oublier, ni pardonner... Eux deux n'ont eu d'autre choix que de rester, de ne pas lâcher le domaine, d'assumer seuls les responsabilités qui incombaient à leur aîné. Mais les choses dures enfin dites, au besoin sans ménagement, il est clair qu'un même amour ne les a pas lâchés et anime leur parcours... L'amour du terroir, du travail bien fait, du vin qui raconte à chaque gorgée la vie des hommes, leurs choix, leurs sensibilités. Et avant qu'ils ne le formulent eux-mêmes, on commence à percevoir ce qui les lie...

Sans réussir toutefois à imaginer si ce sera suffisant pour raccommoder les déchirures, rattraper les moments manqués, ni ce que sera la chute... En attendant on n'a plus envie de les lâcher et on va boire leur histoire jusqu'à la dernière goutte, comme étonnés de s'être si vite attachés à ces inconnus. Enivrés par leurs ivresses, leurs liesses communicatives, leurs coups de blues, leurs coups de gueule. Avec eux on se prendra à guetter les saisons. On rêvera de vendanges ! De « Paulée » !

C'est fou le chemin que l'on va parcourir avec cette fratrie indomptable dans sa Bourgogne natale ! Un véritable conte initiatique parsemé de mots magiques : Puligny-Montrachet, Chassagne-Montrachet, Meursault... Comme quoi il n'est pas forcément besoin de partir loin pour beaucoup voyager : les plus belles visites sont celles que l'on fait dans le cœur des hommes et des femmes, de leurs passions, de leurs envies de transmettre. Et à travers cette belle aventure profondément humaine, on sent que Cédric Klapisch nous parle de la sienne, qu'il est en train de nous susurrer qu'il en va de la paysannerie, de la viticulture, de tous les métiers artisanaux comme il en va de tous les arts et du sien également... Il y a là un cousinage qu'il ne renie pas. Le plaisir de déguster sans rien recracher, pas comme les gens trop policés aux culs et lèvres pincés ! Son plaisir, celui de ses acteurs est palpable, communicatif...



FIXEUR

Adrian SITARU Roumanie 2016 1h39 **VOSTF**
avec Tudor Aaron Istodor, Mehdi Nebbou,
Nicolas Wanczychi, Diana Spatarescu, Adrian Tetieni...
Scénario d'Adrian et Claudia Silisteanu

Radu travaille comme stagiaire au sein de l'Agence France Presse à Bucarest. Ambitieux, il rêve de devenir journaliste, grand reporter. En attendant il arrondit ses fins de mois comme fixeux : il arrange les coups, il sert de traducteur, de guide et d'entremetteur local aux journalistes étrangers. Lorsque deux prostituées mineures sont rapatriées de France, il contacte l'équipe d'une célèbre émission d'investigation de la télévision française, et promet de lui obtenir le témoignage exclusif de l'une d'entre elles, maintenant sous protection d'un foyer religieux...

Le réalisateur Adrian Sitaru, membre actif de la fameuse nouvelle vague roumaine, n'est pas un inconnu : il a été remarqué en France l'année dernière avec *Illégitime*, un drame familial d'une maîtrise impressionnante. Il traite cette fois du dilemme entre obstination journalistique et éthique. Petit à petit, il révèle les limites d'une manipulation bien intentionnée : la scène où le héros et les deux journalistes tentent de convaincre une religieuse de les laisser interviewer la jeune prostituée déploie une remarquable dialectique, où tout le monde a ses raisons. Plus tard, c'est un choc quand la caméra révèle, enfin, le visage de cette gamine de quatorze ans qui hésite à se laisser filmer. Poussé par son perfectionnisme professionnel, Radu n'est-il pas en train d'abuser, à son tour, d'une enfant ayant perdu son innocence ? Est-il un proxénète de l'information ? En filigrane, au fil de cette investigation qui en dit long sur la Roumanie et la vieille amitié franco-roumaine, se dessine un sujet plus universel : toutes les coercitions, y compris les plus banales, exercées par les adultes sur les enfants. Car, en tant que beau-père, Radu exige que le jeune fils de sa compagne soit le « meilleur », sans comprendre l'impact psychologique de cette pression... Le film impressionne aussi par son mélange singulier entre une interprétation spontanée, naturelle (subtil Tudor Aaron Istodor) et une mise en scène millimétrée. (*Télérama*)

ALBUM DE FAMILLE

Écrit et réalisé par Mehmet Can MERTOGLU
Turquie 2016 1h43 **VOSTF**
avec Sebnem Bozoklu, Murat Kiliç,
Müfit Kayacan Muttalip Müjdeci...

Plans-séquences larges, caméra fixe, banalité parfois étrange du quotidien, humour pince-sans-rire, *Album de famille*, premier film subtil et acéré, fait irrésistiblement penser au cinéma laconiquement burlesque de Jarmusch, de Kaurismaki, de certains cinéastes roumains... prouvant qu'il existe une sorte d'Internationale de l'humour grinçant à mèche lente et du plan large, qui laisse une grande liberté au spectateur.

On y suit les jours d'un couple quadragénaire de la classe moyenne qui adopte un bébé mais fait tout pour faire croire à son entourage que l'enfant est biologiquement le leur : photos de l'épouse faussement enceinte, rendez-vous secrets avec les institutions de l'adoption... Première info : au pays d'Erdogan, il est manifestement un peu honteux d'adopter, c'est-à-dire d'être stérile. Deuxième info : chacun est susceptible de s'inventer une vie parallèle de fiction. Et c'est encore plus aisé aujourd'hui, grâce à tout l'arsenal de gadgets technologiques domestiques.

La légende que s'invente ce couple n'est finalement pas très éloignée de ce que chacun pratique sur Facebook, sauf qu'ici, l'invention de soi et de sa vie est « live ». Il n'est d'ailleurs pas interdit de lire là une critique politique sous-jacente d'un pays qui s'est un peu inventé son histoire (comme tous les pays). Du roman familial au roman national, les torsions fictives, exagérations de la réalité et petits arrangements avec la vérité procèdent du même registre.

Mertoglu renvoie certaines de ces vérités déplaisantes avec un humour à froid aussi goûteux que cinglant : ces petits bourgeois éduqués (lui est prof d'histoire) sont banalement antisémites ou racistes, sans même en avoir conscience... Racisme ordinaire de la classe moyenne turque qui nous renvoie à nos propres dérégulations de sociétés occidentales supposées être à l'avant-garde de la démocratie et des droits de l'homme, comme si Mertoglu avait prophétisé l'accord que viennent de signer l'Europe et la Turquie sur le dos des réfugiés.

Au-delà de sa charge politico-sociale subtile, *Album de famille* recèle aussi sa part de mystère et d'élégance plastique à l'image d'un dernier plan aussi magnifique qu'insondable. (S. KAGANSKI, *Les Inrocks*)





CHURCHILL

Jonathan TEPLITZKY
GB 2016 1h38 **VOSTF**
avec Brian Cox, Miranda
Richardson, John Slattery,
James Purefoy, Ella Purnell...
Scénario d'Alex Von Tunzelmann

Un film ne peut évidemment pas suffire pour faire le tour de cette emblématique figure dont l'envergure et l'étoffe sont dignes des plus grands héros de fiction. La gouaille, le panache, le verbe mais aussi et surtout le sens du devoir autant que celui, comme inné, de l'histoire : Winston George Churchill est un monument à lui tout seul.

Comme un film tout entier ne saurait suffire pour embrasser son légendaire embonpoint et encore moins sa longue et passionnante existence, Jonathan Teplitzky et son scénariste ont donc eu la bonne idée de ne surtout pas chercher à faire le tour de la question, impossible aventure, mais plutôt de tenter d'en restituer une parcelle de la complexité, d'en saisir un peu de l'esprit, d'en cerner les contours. Le projet est captivant car il nous éclaire sur un destin

hors du commun en le cueillant à un moment tout particulier où le basculement de l'histoire va de pair avec les fêlures les plus intimes.

C'est donc bel et bien une parenthèse temporelle que privilégie le film, minuscule si on la rapporte aux 60 années de la carrière militaire et politique du vieux lion. Une parenthèse décisive pour l'histoire, qui commence quelques jours avant le 6 Juin 1944 et s'achève à peine quelques jours après. On pourrait être frustré de ce condensé historique, on est au contraire comblé, parce que l'intensité est au rendez-vous, parce que l'instant, historique puisqu'il s'agit de l'opération Overlord, est vécue en coulisses et que la force de l'instant se passe de tous les artifices de mise en scène. Nous sommes dans un dispositif qui s'approche plus du théâtre que de la spectaculaire reconstitution historique : il en a l'intelligence et la puissance narrative.

Sans jamais verser dans le grandiloquent, cette bio singulière mise sur le charme, l'ambivalence et la prestance de son sujet, privilégiant dialogues et

joutes oratoires entre les différents protagonistes. Cela donne lieu à quelques scènes virtuoses, souvent graves, parfois drôle ou bouleversantes, où l'éloquence de Churchill, tyran porté sur la bouteille autant que sur le verbe, et de ses interlocuteurs (Le roi Georges VI, sa femme Clem ou les généraux alliés) nous laissent à voir l'homme inspiré et complexe qu'il était.

Face à la mer, Churchill affronte ses démons. Bien des années après, il porte encore sur ses épaules le poids de la catastrophe de Gallipoli quand, alors premier Lord de L'Amirauté Britannique, il envoya à la mort des milliers de soldats britanniques et alliés. Le souvenir des cadavres flottant sur l'écume lui revient violemment en mémoire en ce mois de Juin 1944 à l'heure où les préparatifs du débarquement sur les côtes normandes se précisent... Churchill craint désormais que le jour J ne se transforme en une nouvelle bataille des Dardanelles et va tout faire pour convaincre Eisenhower, Montgomery et le Haut Commandement Allié de changer le plan du D day.

Mais l'histoire est en marche, Churchill n'est déjà plus le lion rugissant qu'il était et doit faire face au doute, à la vieillesse qui le rattrape mais, surtout, au déclin de son propre pouvoir, de sa capacité à diriger le pays. Le grand homme n'est-il plus que l'ombre de lui-même ou parviendra-t-il une fois encore à rebondir ? Nous connaissons la suite, mais lui, en cet instant magique de la fiction, pas encore...

SOS homophobie

Pour contrer les stéréotypes et les discriminations à l'encontre des personnes lesbiennes, gays, bies et trans, pour construire ensemble un société solidaire et ouverte. Qui que vous soyez, qui que vous aimiez, rejoignez l'équipe de SOS homophobie.

Tous les 3^e jeudi du mois
à 19h à la Langouste
à Bretelle, 10 rue rateau.

Nous intervenons dans les établissements scolaires et organisons des débats, des formations, et autres événements publics, toujours dans la bonne humeur et la convivialité !

Contact : 07 83 90 64 22
sos-homophobie.org/delegation/paca



APRÈS LA TEMPÊTE

Écrit et réalisé par
Hirokazu KORE-EDA
Japon 2016 2h **VOSTF**
avec Hiroshi Abe, Yoko Maki,
Yoshizawa Taiyo, Kirin Kiki...

Entre eux deux : le fiston ! Shingo, un adolescent plutôt docile, qui navigue entre ses géniteurs au gré des temps de garde. Observant l'un puis l'autre, sans vouloir choisir un camp. Après tout, ses deux parents, bien qu'imparfaits, sont tout de même à ses côtés.

Ce pourrait être un jeu des 7 familles... D'abord on tirerait la carte du père : Shinota Ryota. D'un tel père pour un peu on ne voudrait pas ! Certes séduisant, attachant en diable, mais si peu fiable qu'il finit invariablement par agacer ses plus fidèles alliés. Un loser magnifique ! Que cet écrivain à la carrière jadis prometteuse se contente à ce jour d'un petit boulot minable de détective privé étonne tout son monde.

Ensuite on demande la mère : Shirashi Kyoko. À force d'anticiper les ratés de son ex, d'assurer les arrières comme si elle était seule au monde, elle s'est faite plus dure qu'elle ne l'est. Corsetée par l'obligation d'être raisonnable en permanence, elle a perdu l'insouciance et la jovialité qui va avec. Sur ces gardes, elle a choisi un nouveau prétendant, stable, sécurisant, l'antithèse de Ryota (qui s'en agace, forcément).

Mais la famille ne serait pas complète sans le personnage – ô combien délicieux ! – de la grand-mère paternelle : Yoshiko. C'est dans l'appartement de ce petit bout de bonne femme pleine de bon sens et d'humour que l'intrigue va prendre toute son ampleur, que la finesse va l'emporter, loin des clichés auxquels on pouvait s'attendre. Alors que le vingt troisième cyclone de l'année se déchaîne au dehors, père, mère, petit-fils et mère-grand vont se retrouver prisonniers toute une nuit dans l'immeuble vieillissant. Une pause forcée où chacun est amené peu à peu à écouter, à entendre. Puis peut-être à pardonner aux autres ou à soi-même de n'avoir réussi à n'être qu'un pâle brouillon de celui qu'on espérait devenir. Et le jeune Shingo sera le premier à tirer les leçons de l'expérience...

5^{ème} ÉDITION
**LES FESTIVALES
DE BERDINE**
ST MARTIN DE CASTILLON
SAMEDI 17 JUIN DE 10H À 23H
THÉÂTRE . MUSIQUE . EXPOS
'LE CŒUR À L'OUVRAGE' **HK**
LECTURE MUSICALE

PERFORMANCE
POÉTIQUE ET MUSICALE
MILLE PIAZZOLA
**JEAN-LOUIS
TRINTIGNANT**

CONFÉRENCE
FAMILLE presque
ZÉRO DECHET

TARIF SOUTIEN 25€ - RÉDUIT 12€ - REPAS 5€
GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS
RÉSERVATIONS : BERGERIEDEBERDINE@ORANGE.FR
04.90.75.13.08
ALCOOL ET SUBSTANCES ILLICITES INTERDITS

BIENTÔT LES JOURS HEUREUX



(I TEMPI FELICI VERRANNO PRESTO)

Alessandro COMODIN

Italie 2016 1h40 VOSTF

avec Sabrina Seyvecou, Luca Bernardi, Erikas Sizonovas, Carlo Rigoni...

Scénario d'Alessandro Comodin et Milena Magnani

Il est des contes de fées qui s'écoutent au coin d'une cheminée, d'autres qui se lisent dans les images : c'est typiquement le cas du deuxième film de Alessandro Comodin dont *L'Été de Giacomo*, portrait du sentiment amoureux adolescent au lyrisme singulier, nous avait déjà fait l'effet d'un filtre d'amour aux réminiscences allégres-douces. *Bientôt les jours heureux* continue à semer le trouble par sa forme radicale (particulièrement remarquée lors de la Semaine de la critique de Cannes 2016), forme qui échappe suffisamment aux catégorisations pour que nous ressortions de ce film avec la sensation de l'avoir rêvé. Construit comme une mise en abyme, il sort résolument des sentiers battus et s'intéresse à des personnages sortant eux-mêmes des sentiers battus. De quoi faire un pas de côté et se laisser aller à quelque mystérieux songe...

Au milieu d'une forêt dédaléenne, Tommaso et Arturo sont deux déserteurs en fuite. Il y a entre eux une camaraderie qui frôle le désir, une insouciance enfantine couplée à la préoccupation sauvage de survivre – à quoi, comment ? Leurs gestes verdoyants se mêlent au feuillage, comme si leur destin allait être ce-

dans une forêt infestée de loups. Ariane connaît l'histoire, la crainte que devrait lui inspirer le loup. Pourtant, c'est dans cette même forêt qu'elle s'échappe parfois, se laissant aller à une quiétude hédoniste, à ses rencontres avec son amant, lui qui avait flairé de loin son odeur... Leurs corps s'enlisent dans un étang d'argile : le sentiment y est sculpté, se matérialise, devient palpable. Ils tombent amoureux. Leur simplicité et leur candeur les rendent héroïques. Tant et si bien que l'on finit par se demander si Ariane ne serait pas l'héroïne de cette légende de la vallée que se racontent les piliers de bistrot... Mais jusqu'à quel point la dimension du mythe peut-elle se superposer à celle de la réalité ? Quel est le lieu de convergence de la rêverie et de la vérité ? Peut-être un simple trou, le même trou dans lequel Alice était tombée avant de rejoindre le pays des merveilles...

Alessandro Comodin décrit son film comme « une variation sur le thème de la fuite, cet instinct de vouloir rompre avec le monde, avec les structures du social qui nous contiennent et nous contraignent. » En jouant avec les codes de la fiction et du conte, il a su créer une oeuvre hypnotique, perdu parmi les branchages du réel et les craquements de l'imaginaire. Cinéaste dont la radicalité rappelle celle d'Apichatpong Weerasethakul ou de Miguel Gomes, il est probablement l'un des plus prometteurs d'Italie. 2016 : un bon millésime des *Mille et une nuits* pour le cinéma, en somme !





LE CHANTEUR DE GAZA

Hany ABU-ASSAD

Palestine 2016 1h40 **VOSTF**

avec Tawfeek Barhom, Kais Attalah, Hiba Attalah, Ahmed Al Rock, Abdel Kareem Barakeh, Nadine Labaki...

Scénario de Hani Abu-Assad et Sameh Zoabi

L'histoire – bien réelle – que raconte *Le Chanteur de Gaza* est un de ces contes trop rares qui réchauffent le cœur des peuples en souffrance. Mohammed Assaf est un enfant de Gaza, né en Lybie en exil (le village de ses ancêtres est un de ceux qui furent détruits par les Israéliens lors de la Nakba en 1948) mais grandi dans le camp de réfugiés de Khan Younis. Enfant heureux, de parents aimants appartenant à la classe moyenne (sa mère est professeur de mathématiques), qui gagne un peu d'argent de poche en chantant de temps en temps avec sa sœur et quelques copains, dans la rue puis dans des mariages. Et qui se débat avec son petit groupe pour trouver de quoi se payer un peu de matériel de musique. Une enfance un peu tumultueuse mais somme toute heureuse jusqu'à ce qu'un drame vienne endeuiller la famille... Toute la première partie du film décrit de manière à la fois joyeuse et réaliste le quotidien de ces enfants palestiniens qui pourraient être les alter ego d'un Antoine Doinel dans *Les 400 Coups*.

La deuxième partie suit Mohamed désormais adulte et devenu chauffeur de taxi, qui a fait un trait sur la plupart de ses rêves d'enfant. Mais les circonstances vont le pousser à reprendre le micro, avec la seule ambition de se produire sur des scènes locales. Il se trouve que le succès dépasse ses espérances et avec les encouragements de tous ses amis va naître un rêve fou : concourir pour l'émission « Arab Idol », l'équivalent moyen oriental de nos télé-crochets à succès « The Voice » ou « Nouvelle Star ».

S'attachant au parcours de Mohammed, *Le Chanteur de Gaza* est un très chouette film palestinien pour une fois visible par tous, toutes générations confondues, qui s'avère un joyeux chant de résistance, hommage à la liberté, à la vitalité, à la détermination de la jeunesse palestinienne.

Vous pouvez écouter l'interview du réalisateur Etienne Comar, réalisée par **Michel Flandrin** pour **Radio France Bleu**, sur leur site : www.francebleu.fr/loisirs/evenements/django-le-swing-sous-l-occupation

DJANGO

Etienne COMAR France 2017 1h58

avec Reda Kateb, Cécile de France, Beata Palya, Bimbam Merstein, Gabriel Mirété, Vincent Frade, Johnny Montreuil, Raphaël Dever, Patrick Mille...

Scénario d'Etienne Comar et Alexis Salatko

Django, dont on n'a plus besoin de dire le nom. Unique, inimitable, Django le manouche, génie de la gratte, figure incontournable de l'histoire du jazz. Resserré sur quelques mois, les plus sombres sans doute de la trop courte existence de Django Reinhardt (il est mort à 43 ans), le film se déroule sous l'occupation.

1943. Django, au sommet de son art, reconnu, adulé, fait swinguer le tout Paris aux Folies Bergères avec son quintet. Comme bon nombre d'artistes français de cette époque, on joue devant un parterre composé en partie d'officiers allemands, sans trop se soucier de ce qui se trame aux quatre coins de l'Europe. Django a sa guitare, sa famille, sa canne à pêche, son public et une certaine immunité acquise par sa célébrité et son talent... Cette guerre, c'est celle des gadjos, certainement pas la sienne.

Mais l'Allemagne en veut toujours plus et l'agent du guitariste négocie avec l'occupant une tournée qui le mènerait à Berlin, orchestrée par la propagande nazie, pour le bon plaisir des hauts officiers du Reich. Flairant le danger, Django décide alors de fuir en zone libre, aidé par la belle et mystérieuse Louise De Klerk, une vieille connaissance...

À Thonon-les-Bains, il va attendre plusieurs semaines le moment propice pour un passage en Suisse. Entouré de sa famille proche – sa femme enceinte, sa mère qui est aussi sa costumière et son meilleur impresario, son frère qui l'accompagne sur scène – mais aussi de sa famille de cœur et d'histoire – les habitants d'un camp tzigane rencontrés sur place – Django va découvrir la terrible réalité de son temps.

À travers ce personnage mythique interprété par Reda Kateb avec le talent, la grâce, la gouaille dandy qu'on lui connaît, Django interroge la place de l'artiste et de l'art dans ces moments terribles de l'histoire où la poésie et la liberté sont elles aussi pourchassées, parquées, exécutées.





L'AMANT D'UN JOUR

Philippe GARREL

France 2017 1h16 Noir & Blanc
avec Eric Caravaca, Esther Garrel,
Louise Chevillotte

**Scénario de Philippe Garrel,
Jean-Claude Carrière, Caroline
Deras et Arlette Langmann**

**FESTIVAL DE CANNES 2017,
QUINZAINE DES RÉALISATEURS**

Le cinéma en noir et blanc de Philippe Garrel est peuplé d'ombres et de spectres qui passent de film en film, disparaissent puis renaissent, pour composer inlassablement le motif permanent de son œuvre : la naissance et l'évanouissement du sentiment amoureux. Au cours d'une filmographie entamée à la fin des années soixante, les variantes de cette équation créatrice furent nom-

breuses et bien souvent douloureuses. Il semblerait que Garrel en ait trouvé, depuis peu, une formulation résolument douce et sereine. Un père, sa fille et une jeune amante : le cinéaste expose les parcours affectifs avec évidence, mettant à nu leurs comportements avec une authentique bienveillance. *L'Amant d'un jour* reprend la forme concise et aérée de son précédent film, *L'Ombre des femmes*. À nouveau, la beauté des images et le caractère romanesque du récit conduisent le cinéma de Garrel vers une respiration et une grâce toute retenue qui éclairent à merveille les sphères intimes de ses personnages.

Après une rupture, Jeanne retourne chez son père et découvre qu'il est en couple avec une jeune femme du même âge qu'elle. Ils gardent leur relation discrète :

Ariane est étudiante, il est son professeur à l'université. De quoi redouter les regards extérieurs.

Ariane devient vite un précieux soutien pour Jeanne en l'aidant à surmonter son désarroi amoureux. En retour, Jeanne saura garder le secret au sujet des flirts épisodiques auxquels Ariane s'adonne dans le dos de son père. Mais la maturité en amour apprend à n'être dupe de rien...

Entre fougue et sagesse, le trio interprété par Esther Garrel, Louise Chevillotte et Eric Caravaca confère un bel équilibre à cette exploration du thème de la fidélité en amour. Les blessures existent, Philippe Garrel le sait bien. La beauté de son film est d'avoir su le capter sur les visages de la jeunesse. Sans oublier d'en proposer l'antidote par une hauteur de vue bienfaitrice.

LA CLÉ DES CHAMPS vous donne rendez-vous, le dernier de la saison, samedi 17 juin à 10h30 pour une discussion après la projection. Introduction puis discussion ouverte animée après le film par Jacques Mancuso, professeur en service associé avec le cinéma Utopia, qui propose des pistes d'analyse du film, relativement à sa construction, sa situation filmographique, et ses prolongements réflexifs... Cette **Clé des champs** sera l'occasion de faire une incursion dans le cinéma de Desplechin, pour parler un peu de l'écriture cinématographique en France aujourd'hui... **Café offert avant le film à partir de 10h00 en guise d'échauffement ! Venez nombreux !**



LES FANTÔMES D'ISMAËL

au cinéma qu'il affectionne, qui le nourrit, qu'il admire. Qui le voudra verra dans *Les Fantômes d'Ismaël* un hommage à peine dissimulé aux héroïnes hitchcockiennes, en particulier celles de *Vertigo* (le personnage interprété par Marion Cotillard se prénomme Carlotta...) ou de *Rebecca* : femmes à la beauté excessive et sauvage ou à la grâce plus froide et discrète dont les âmes sont traversées par la passion amoureuse, les fantômes du passé ou l'éternelle question de l'identité.

Mais on peut bien évidemment plonger avec Ismaël et ses fantômes en étant vierge de toutes traces cinéphiles, le voyage n'en sera pas moins agréable, ni moins fort, peut-être même sera-t-il encore plus surprenant, plus déconcertant. C'est un film à tiroirs, un puzzle, un subtil assemblage de morceaux de vies éclatés, comme Desplechin les affectionne. Un film où la fiction dans la fiction se joue de nous et des codes classiques de narration, où le fantastique n'est jamais très loin. Un récit qui caresse comme pour s'en moquer les histoires d'amour tourmentées de ces pantins faits de chair et de mélancolie, puis qui glisse doucement vers la farce avant de se tourner comme par erreur vers le film d'espionnage et de finir dans les beaux draps de la comédie dramatique, sous lesquels, immanquablement, s'agite le trio amoureux (un homme, deux femmes).

Autant dire que vous serez un peu baladé au milieu de ces personnages un peu fous... fous d'amour ou de regrets, fous de l'irruption inattendue des fantômes du passé, fous de la laborieuse fabrication

d'un film, fous d'être promené dans les arcanes des services secrets internationaux...

En dire trop serait sacrilège... alors voilà ce qu'en dit le maître de marionnettes : « C'est le portrait d'Ivan, un diplomate qui traverse le monde sans n'y rien comprendre. C'est le portrait d'Ismaël, un réalisateur de films qui traverse sa vie sans n'y rien comprendre non plus. C'est le retour d'une femme, d'entre les morts. C'est aussi un film d'espionnage... Cinq films compressés en un seul, comme les nus féminins de Pollock... »

Ismaël (Mathieu Amalric, qui ré-endosse ici l'identité d'Ismaël Vuillard qu'il avait dans *Rois et reine*) – pas plus que Bloom, son maître en même temps que son ex-beau-père – ne se remet pas de la mort de sa jeune épouse Carlotta, disparue il y a vingt ans. Il vit cependant une relation forte avec Sylvia (Charlotte Gainsbourg), astrophysicienne discrète mais passionnée : il l'aime, elle l'aime aussi, ils sont heureux, voilà tout. Mais à la veille du tournage de son nouveau film, consacré au portrait d'Ivan, personnage largement inspiré par son frère, Carlotta, pourtant déclarée officiellement morte, revient. Et bouleverse tout. Sylvia s'enfuit... Ismaël refuse que Carlotta revienne dans sa vie. Il a peur de devenir fou, s'échappe du tournage et s'enferme dans sa maison familiale à Roubaix. Peut-être qu'en tirant les ficelles des personnages de son film, loin du monde, il parviendra à recomposer les fragments passés et présents de sa tumultueuse existence...

La Bande des quatre vous accueille avec plaisir le vendredi 16 juin à 18h00. dans la cour du Théâtre des Doms !



L'Ajmi, Les Hauts Plateaux, le Théâtre des Doms et Utopia vous présenteront leur programmation du mois de juillet ! Spectacles, films, concerts... tout ce que l'on vous proposera. Tout ce que vous verrez... ou n'aurez pas le temps de voir ! On vous offre un verre à l'issue de la présentation.



Prochain rendez-vous avec La Bande des quatre le vendredi 22 septembre pour le bal d'automne sous le micocoulier ! Cette année ce sont les musiciens des Hauts Plateaux qui vous feront guincher !



L'AMANT DOUBLE

Écrit et réalisé par François OZON
France 2017 1h47
avec Marine Vacht, Jérémie Renier,
Jacqueline Bisset, Myriam Boyer,
Dominique Reymond...

Librement adapté du roman
Lives of the twins de Rosamond
Smith alias Joyce Carol Oates

Comment se réinventer à chaque film ? Quelques mois seulement après la sortie de son précédent opus, François Ozon remet du gaz dans ses turbines à fiction, pousse le manche à fond et le curseur dans le noir foncé... Loinement inspiré d'un obscur roman policier de Joyce Carol Oates (publié sous le pseudo de Rosamond Smith), *L'Amant double* décrit à sa manière les paradoxes d'Ozon, sa gémellité avec un autre lui-même, tordu et alambiqué, quand son apparence tenterait de nous vendre un premier de la classe, gendre idéal et auteur mainstream divertissant. Après l'œuvre romanesque à laquelle se prêtait un fiévreux Pierre Niney dans *Frantz*, voici une histoire qui invite à des lectures superposées du réel et s'amuse à nous embrouiller de ses fausses pistes. Une jeune femme, Chloé, en proie à d'importantes poussées dépressives,

début une psychothérapie. Proie idéale d'un bon vieux transfert, elle tombe raide dingue de Paul, son psy, et s'installe bientôt avec lui. Mais, intriguée par plusieurs incohérences biographiques de son amant, elle en vient à s'interroger sur une possible double vie de celui-ci. Réalité ou fantasme ?

Ce n'est pas tant, dans *L'Amant double*, les ressorts de l'intrigue qui nous accaparent que la savante horlogerie scénaristique qui va faire basculer ce thriller érotique en une fable tordue sur les pouvoirs de l'imaginaire et la transcendance dans la névrose. Orchestré comme une véritable enquête policière (mais une enquête intime où le corps serait autant l'objet du crime que son arme fatale), le film déroule son programme de révélations avec une science toute chirurgicale. Aux images rassurantes du petit couple modèle (la belle jeune fille idéaliste et le psy attentif) succèdent peu à peu les séquences enfonçant l'intrigue dans un trouble de plus en plus intense et volontiers malsain... Que veut exactement Paul ? Quel est le sens de ce passé qu'il tenterait, selon Chloé, de cacher ? Où se situe la ligne de démarcation entre le réel et le fantasme ?

Comme toujours chez Ozon, l'image est belle et l'auteur applique ce bon vieux précepte : plus l'histoire s'enfoncera dans le malsain et l'inquiétude, plus l'esthétique générale devra être léchée et rassurante. Lignes claires, symétries harmonieuses et torsions mentales meurtrières... Et, comme souvent chez l'auteur, les références cinématographiques deviennent vite un moteur créatif : Hitchcock pour la précision mécanique, Polanski pour le désordre domestique et Cronenberg pour tout ce qui pourrait relever du spoiling si nous allions plus loin... Disons juste que, en cette affaire, rien ne pourra nous rassurer dans ce que nous avions envisagé et que le tandem Marine Vacht/Jérémie Renier s'amusera à nous laisser croire à ce que la bande-annonce avait tenté de nous vendre...

Film puissant qui invite l'inconscient au banquet des amours frustrées, poème tordu pointant les bases cliniques de la passion, fable sexuelle qui joue des faillites du désir et des charmes menteurs de la possession, *L'Amant double* est sans doute le plus ozonien des films de son auteur. Peut-être même un film sur le rapport à son œuvre et à la lecture contradictoire qui en est faite par le public, la critique et son auteur. Et il assène cette vérité aussi fascinante que dérangeante, l'une des multiples définitions du cinéma : un plaisir solitaire vécu en groupe où l'on croit regarder les plaies du héros quand ce sont ces mêmes plaies qui nous regardent...



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LES FANTÔMES D'ISMAËL



Arnaud DESPLECHIN
France 2017 1h50
avec Mathieu Amalric, Charlotte Gainsbourg, Marion Cotillard, Louis Garrel, Alba Rohrwacher, Laszlo Szabo, Hippolyte Girardot...
Scénario d'Arnaud Desplechin, Julie Peyr et Léa Mysius

FESTIVAL DE CANNES 2017 :
FILM D'OUVERTURE

Après l'oubli – assez incompréhensible – par le comité de sélection du très beau *Trois souvenirs de ma jeunesse* il y a deux ans, Arnaud Desplechin est de retour dans la sélection officielle du

Festival de Cannes, hors compétition – il s'en fiche probablement un peu et nous aussi – mais en ouverture.

Qui le voudra verra dans *Les Fantômes d'Ismaël* bien des références, des chassés-croisés, de simples clins-d'œil ou des échos plus intimes à la filmographie d'Arnaud Desplechin, et plus largement